HUIT PAGES

LA PATRIE

HUIT PAGES

17e ANNEE—No 211

MONTREAL, SAMEDI, 2 NOVEMBRE 1895

LE NUMERO: UN CENT

LES TRADITIONS DU PARTI LIBERAL

———o———

Le premier homme qui protesta contre un abus fut le premier libéral ; le libéralisme date sans doute d'Abel, le bon et juste Abel, qui dut élever la voix pour protester contre les procédés de Caïn, son frère, un maître conservateur celui-là !

Le conservatisme d'alors se fondait sur la jalousie, celui d'aujourd'hui a ses assises dans l'ambition, cousine germaine de la jalousie ; dominer est son but ; l'obscurcissement des intelligences est son moyen.

Les deux éléments opposés sont donc aussi vieux que le monde, et les combats d'alors et ceux d'aujourd'hui sont les mêmes, identiquement.

Vous — le mal, l'abus, — voulez vous implanter ; — moi, le bien et la raison—j'étouffe cette ivraie, j'extirpe ces racines vénéneuses.

Cette lutte durera tant que le monde sera monde.

Poursuivie à peu près sans relâche dans tous les siècles et dans tous les pays, elle se continuera jusqu'au jour de la reddition des comptes universelle et finale : tant qu'un homme souffrira des faits injustes d'un autre homme, tant qu'une caste cherchera à se substituer à la loi, tant qu'il y aura oppression d'une part et servage de l'autre, — des englobeurs et des englobés, — la résistance fera entendre sa voix, et elle finira par triompher de toutes les usurpations, de toutes les violences, de toutes les illégalités.

Ces chauves-souris disparaîtront fatalement à mesure que l'éducation populaire et la connaissance des droits de l'homme dissiperont les ténèbres de l'ignorance et l'apathie que celle-ci engendre.

Les martyrs chrétiens étaient des libéraux ; leur sang fut une semence féconde de vie et de vérité. Ils ne mouraient pas seulement pour eux, leurs convictions personnelles, leur foi, — ils émancipaient le monde ; par l'exemple de leur fortitude ils donnaient du cœur à ceux que les persécutions atteignaient, ils prêchaient efficacement la tolérance. Leurs vertus protestaient contre les vices de leurs bourreaux et leur courage faisait rougir la lâcheté impériale.

Ce n'est ni le temps ni le lieu de suivre la glorieuse filiation qui permet aux libéraux du dix-neuvième siècle, à ceux du Canada en particulier, de se réclamer d'eux : l'histoire serait trop longue et le martyrologe interminable.

Le libéralisme canadien est éclos du premier déni de justice dont le régime anglais s'est rendu coupable. De la constitution de 1791 à celle de 1840, la liste est bien fournie des obstacles que nos ancêtres ont dressés, des libertés qu'ils ont invoquées, de la crainte qu'ils ont inspirée à la métropole, et des mesures que leur ferme attitude a imposées à l'indifférence britannique.

Mais c'est véritablement sous l'Union que le parti libéral comme corps s'est formé. Il y avait un souffle de liberté qui faisait faire à nos devanciers des prodiges d'audace : cela venait d'Europe. A la suite des glorieuses aventures de 1837-38, quelques années après l'Union, à l'époque où l'Europe démocratique renversait les trônes comme le vent d'automne détache des arbres les feuilles mortes pour en tapisser les guérets, et les faisait servir enfin — comme engrais — à quelque chose d'utile — la récolte des libertés publiques — le Canada se sentit secouer par les effluves qui sourdaient de ces pôles de l'intelligence et de la science et le libéralisme politique s'y fonda.

Il y prit pied, et dans la presse et dans la députation.

C'est vraiment de 1854 que date la prise de possession de la sympathie et de l'intelligence publique par ce petit groupe d'une douzaine d'ardents jeunes gens qui se rompirent vite aux luttes de la plume et de la parole et firent leur marque sur cette époque agitée. On était alors en pleine jouissance des libertés constitutionnelles si chèrement acquises, et il s'agissait d'empêcher le mauvais vouloir métropolitain de nous les reprendre. C'était œuvre de vigilance quotidienne et de perspicacité toujours tendue. Nos chefs suffirent à la tâche et veillèrent bien. Pas une invasion qu'ils ne voulurent repousser, pas une réforme qu'ils ne tentèrent, pas un projet utile qu'ils ne lancèrent hardiment ; ils n'évitaient aucunement les coups, les bravaient au contraire, n'attendant pas que l'on vînt à eux offrir la bataille, mais d'eux-mêmes la provoquant.

Parlerons-nous de l'abolition de la féodalité — mieux connue ici sous le nom de tenure seigneuriale — de la laïcisation des réserves du clergé protestant, de la décentralisation judiciaire, de la codification des lois, des procès d'élection devant les tribunaux civils, du scrutin secret, du mouvement qui se fait rapidement en faveur de la liberté commerciale ?

Notre parti était toujours aux avant-postes, défait plus souvent que de raison, mais finissant par imposer ses vues. Ce n'est pas lui qui a édicté les lois sages que le pays a conquises sur la bureaucratie et le torysme, mais c'est lui qui a forcé ceux-ci à les insérer au code. Il était l'honnêteté luttant contre la cupidité, le progrès aux prises avec la réaction, la liberté souffletant vaillamment l'autocratie mais s'en faisant souvent écraser, l'avenir rose se dressant devant le passé sombre, la conscience humaine se faisant écueil pour naufrager le noir navire du corsaire. Ce furent de beaux jours que ces jours de combats parlementaires, où une poignée de braves recrues tinrent en respect les légions de l'obscurantisme. Si elles ne purent envahir et pousser leurs conquêtes, elles prévinrent l'invasion de nos libertés, et souvent elles amenèrent, aux heures de trêve, l'ennemi à parlementer et faire des concessions.

Honneur à la phalange libérale de 1854 et à ses vaillants disciples.

En vain dira-t-on que dans leur fougue généreuse, ces jeunes hommes qui croyaient trouver dans leur seul patriotisme les secrets de la science gouvernementale et la solution des gros problèmes sociaux, qui avaient comme tous les hommes sincères des illusions respectables et voulaient trop atteindre du mieux possible qui les alléchait, ont commis des fautes théoriques, des erreurs de jugement, ont fait des appréciations aventurées d'institutions qu'ils ne connaissaient pas assez, — il n'en est pas moins vrai que c'étaient des hommes de cœur. Or ce mot couvre la multitude de leurs péchés. S'ils ont failli en quelque chose, c'est par excès de patriotisme, de dévouement à la chose publique.

De ces hommes utiles et glorieux nous sommes les fervents disciples, et de leur œuvre les perpétuateurs qui ne voudrions pour rien qui tienne déroger.

Nous appartenons à la même école que nos aînés.

Leur doctrine est la nôtre, — cette solidarité nous va.

On leur a amèrement reproché dans le temps, et plutôt par tactique que sincèrement, quelques prétendus écarts non pas du dogme pur mais de certains points de tradition disciplinaire ouverts à la discussion. Ils ont assez souffert de leur hardiesse dans notre petit coin du monde. Dénoncés, ils l'ont été pendant vingt-cinq ans ; on les aurait volontiers écrasés si on en avait eu le pouvoir.

Mais ils ont été réhabilités par Rome dernièrement, par Rome qui, si elle n'eût pas été éclairée sur nos tendances véritables, aurait pu nous confondre avec les démagogues et fulminer contre nous, et qui nous a donné un laisser-passer sans réticences. Combien ils se sentiraient vengés ces hommes honnêtes à la foi ardente, Papin, Laberge, Cassidy, W. Dorion, Daoust, Labrèche-Viger, partis avant leur heure, ces vaillants qui jetèrent bravement le programme libéral — leur bâton de maréchal — dans le camp ennemi et se précipitèrent à l'assaut pour le reprendre ! Nous avons recueilli leur succession, non sous bénéfice d'inventaire, mais purement et simplement. Nous exécutons leurs dernières volontés, nous marchons dans la voie qu'ils nous ont tracée, bien décidés à n'en dévier d'une semelle.

On les a trouvés bien téméraires, ces jeunes gens qui provoquèrent la discussion de plusieurs graves problèmes, firent sortir la population de son inertie et amenèrent par leur énergique résistance la solution des questions qui nous intéressaient tous au plus haut point. Il y avait alors comme aujourd'hui des hommes que cette audace étonnait et qui se pendaient de toutes leurs forces aux pans d'habits de ces réformateurs, criaient halte ! demandaient grâce, voulaient s'arrêter, et qui furent traînés malgré eux à la victoire, à la conquête des libertés publiques. S'il eût fallu que nos prédécesseurs se rendissent aux plaintes des essoufflés, aux venettes des timorés, et n'eussent pas franchi d'un pas de géant les étapes du progrès, où en serions-nous ?

Leur but bien déterminé, leur résolution inébranlablement arrêtée, ils ont marché de l'avant, courant vers la réforme, abattant les préjugés, sans tourner la tête, sans que leur courage faillît. Ils ont porté la lumière dans l'immense forêt, déniché les abus, déraciné les plantes malsaines, élagué les arbres sains de leurs branches mortes. Ils ont assaini l'atmosphère politique.

Leur œuvre n'est pas finie. C'est aux libéraux d'aujourd'hui de la continuer, sans espérer de la compléter de sitôt, mais aussi sans défaillance. Les a-t-on jamais vus reculer ? tendre la main à l'ennemi ? demander des trèves ? proposer des alliances ? accepter des sursis ? rêver le pouvoir afin de jouir ? passer l'éponge sur les crimes de leurs adversaires ? masquer les abus ?

Jamais !

Bien au contraire, combien ne leur a-t-on pas reproché d'aller trop vite ? de se casser la tête contre les murs ? de faire d'interminables randonnées ? de fermer les yeux à leurs intérêts immédiats ?

Aujourd'hui l'on peut voir le fruit de leur vaillance.

Notre système gouvernemental amélioré, nos lois purifiées, une libe[illegible]itique presque absolue, l'opinion éveillée, le suffrage libre donné au pauvre, la [illegible]n de l'éducation, le respect de tous les droits, la haine de l'arbitraire, une jalouse [illegible]illance des pouvoirs constitués, un intérêt de plus en plus grand à la chose publique, une révélation de notre force, un esprit national, des mœurs politiques épurées, — tout cela atteste le progrès énorme que le pays a fait à la suite de ces hommes convaincus, généreux, instruits et patriotiques.

Nous sommes leurs fils et entendons rester dignes d'eux.

Ce n'est pas nous qui appréhenderons d'aiguillonner les insouciances, de froisser les pusillanimités, de heurter les paresses.

Les cris, les terreurs, les pamoisons des aides n'arrêteront pas la promenade du scalpel dans les chairs pantelantes du patient ; le corps social a encore besoin d'amputations, de sinapismes et de cautérisations. Il faudra y aller ferme, — nous irons.

Du libéralisme à l'eau de rose, nous n'en voulons pas. Des atermoiements, des demi-mesures, merci, passez ça au voisin. De la politique de boudoir et de compromis, c'est comme l'eau tiède, ça écœure.

Ce qu'il faut pour rester fidèle aux traditions du parti libéral, pour honorer ses fondateurs et servir le peuple même malgré lui, c'est de se rappeler que l'on est des hommes et non des fillettes, que la vérité doit se dire à tous, qu'il faut éclairer les masses quand même leurs yeux clignoteraient à la lumière, dénoncer tout ce qui est mal dans tous les ordres, encourager tout ce qui est bien et n'avoir qu'une idolatrie : celle de la liberté.

N. B. — L'article qui précède paraissait dans LA PATRIE, le 28 juillet 1883, et c'est étonnant, à cette époque-là, combien on s'empressait de ne pas le répudier dans les rangs libéraux. On avait alors la franchise de ses opinions et l'hon. M. Mercier, qui ne pensait pas comme nous, écrivait dans la *Minerve*.

LA PATRIE

MONTREAL, 2 NOV. 1895

SOMMAIRE.

1ère page — Les traditions du parti libéral. — Bulletin Politique. — Prendre du service dans l'armée anglaise, *Benjamin Sulte*. — Courrier de France.

2e page — Les grands siècles, *Louis Fréchette*. — Acadiana. — A travers le dictionnaire et la grammaire, *Raoul Rinfret*. — Lettre parlementaire.

3e page — Feuilleton : Les Deux Orphelines.

4e page — La tête de mort, *André Theuriet*. — Bohémiens, *Armand Sylvestre*.

5e page — Les morts, *Wilfrid Larose*. — Souvenirs de jeunesse ; les Comédiennes. — Le roi soleil, *Arsène Houssaye*.

6e page — Au dernier vivant, *François de Nion*. — Bosost, *Gustave Geffroy*.

7e page — Courrier des spectacles, *Albert Domino*.

8e page — Chronique locale. — Télégraphie, etc.

Il est tombé de la neige hier à Paris.

Le *Nouveau Temps*, de St-Pétersbourg, annonce que les Japonais procèdent à l'évacuation de la presqu'île de Liau-Tung.

On annonce que le premier versement de l'indemnité de guerre, s'élevant à huit millions de livres sterling a été payé par la Chine au Japon, hier, par l'intermédiaire de la Banque d'Angleterre.

On dit que Mgr Satolli, qui sera bientôt créé cardinal, restera à Washington quelque temps encore après avoir été promu au cardinalat en conservant son titre de délégué apostolique. Son successeur n'est pas encore désigné.

Le gouverneur de Tahiti annonce que l'annexion à la France des îles Houshine et Bora-Bora, de l'archipel de la Société, est un fait accompli.

Le Loganda Hotel, de Springfield (Ohio), et plusieurs magasins attenants ont été totalement détruits pendant la nuit par un désastreux incendie. Plusieurs des pensionnaires de l'hôtel ont été partiellement suffoqués dans leurs lits par la fumée, mais tous ont été sauvés et aucun n'a été sérieusement blessé. Les pertes matérielles s'élèvent, affirme-t-on, $250,000.

La plus vive émotion a été causée à Corzuela, dans la province de Biscaye, par un lâche attentat à la dynamite.

Des misérables ont placé hier une bombe dans le couvent de femmes de cette dernière ville ; en éclatant elle a causé d'énormes dégâts. Les religieuses ont été tellement terrorisées par le fracas de l'explosion que plusieurs d'entre elles sont gravement malades et en danger de mort.

L'ordre, sinon le calme, paraît être momentanément rétabli dans l'Arkansas. Le combat de boxe entre Corbett et Fitzsimmons, n'a pu avoir lieu à Hot Spring, pour cette bonne raison que Fitzsimmons, ayant été arrêté, avait été conduit à Little Rock. Cela n'a pas empêché Corbett, qui était caché chez un ami à Hot Spring, de se rendre en voiture fermée au parc où devait avoir lieu le combat et de déclarer, devant les estrades vides que son adversaire n'ayant pas su ou voulu se dérober aux poursuites des agents du gouverneur, lui Corbett, ayant tenu ses engagements envers et contre tout, restait " le champion du monde."

Les boxeurs et leurs partisans pourtant ne se tiennent pas pour battus par le gouverneur. L'affaire est maintenant devant les tribunaux, et l'on dit que le combat aura lieu à tout hasard un de ces jours dans l'Arkansas même, dès que les deux adversaires pourront se rencontrer, ne serait-ce que pendant quelques heures.

BULLETIN POLITIQUE

Au nombre des choses intéressantes à lire dans la PATRIE d'aujourd'hui, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur *Acadiana*, une intéressante étude sur le langage populaire en Acadie ; la *Tête de mort*, d'André Theuriet et *Bohemiens*, d'Armand Silvestre, deux forts jolies nouvelles ; *Souvenirs de jeunesse*, intéressants échos du passé par Arsène Houssaye ; *Au dernier vivant*, de François de Nion, etc.

∴

Le *Witness* donne un coup d'épaule à M O'Hara qui vient d'être nommé directeur des Douanes à Montréal.

∴

Sir Richard Cartwright a adressé la parole jeudi soir à Burford dans son comté.

∴

M. Bowell et M. Tupper sont arrivés hier à Ottawa de leur voyage à Washington.

∴

Sir William Hingston ne veut être candidat pour aucun prix dans la division Centre.

∴

La province retirait annuellement $130,000 des taxes que le gouvernement se propose d'abolir.

∴

Nous publierons lundi un intéressant article du *Globe* commentant les lettres de l'hon. M. Laurier et de l'hon. M. Marchand à M. Beaugrand, ainsi que les explications de notre directeur aux deux chefs libéraux.

∴

Les conservateurs ont eu une assemblée hier à London, Ont. Sir John Carling, M. Montague et M. Foster ont adressé la parole. M. Foster a rejeté sur la constitution tous les embarras du gouvernement dans l'affaire des écoles.

∴

James Rayside, ancien député de Glengarry, à la législature d'Ontario, vient de mourir à Lancaster Ont.

Le défunt était un excellent libéral qui a fait beaucoup de bien à son comté.

Il était natif de Montréal et est mort à l'âge de 59 ans.

∴

Le successeur de M. Béique n'est pas encore nommé à Valleyfield, comme la démission du surintendant du canal de Beauharnois ne paraît pas même avoir été acceptée.

On croit toutefois qu'un jour ou l'autre d'ici aux élections, M. Danis recueillera l'héritage de M. Béique.

∴

Voici quelles ont été les majorités conservatrices au dernier scrutin dans les comtés où des élections doivent avoir lieu prochainement :

Cardwell	248
West Huron	16
North Ontario	254
Montréal Centre	1,214
Missisquoi	159
Jacques Cartier	276

∴

Nos lecteurs sont sans doute curieux de savoir la profession de nos députés provinciaux.

La Chambre d'Assemblée contient vingt-quatre avocats : MM. Allard, Augé, Casgrain, Cooke, Deschêne, Descarries, Duplessis, Fitzpatrick, Flynn, Hackett, Hall, Leblanc, Lemieux, Nantel, Panneton, Parent, Pelletier, Pinault, Stephens, Taillon, Tellier, Tessier (Rimouski), Tessier et Turgeon.

Huit exercent la profession de notaire : MM. Bisson, Girouard, Gladu, Laliberté, Marchand, Marion, Normand et Tétreau.

Il n'y a que quatre médecins : MM. Cartier, Cholette, Grenier et Guerin.

Un journaliste : M. Chicoyne.

Trois engagés dans la navigation : MM. Baker, Bernatchez et Lacouture.

Un sténographe : M. Bourbonnais.

D'un autre côté l'on y remarque seize commerçants : MM. Bédard, Carbray, Caron, Châteauvert, Desjardins, England, Gillies, King, Martineau, Morris, Parizeau, Savariat, Shehyn, Simpson, Spencer et Villeneuve.

Enfin, détail singulier dans une province agricole comme la nôtre, quinze cultivateurs seulement ont pu se faire ouvrir les portes de l'enceinte parlementaire aux dernières élections. Ce sont : MM. Beaubien, Beauchamp, Doyon, Girard, Gosselin, Greig, Lussier, Macdonald, McCleary, Magnan, Morin, Petit, Poirier, Rioux et Ste Marie.

∴

Prendre du service dans l'armée anglaise !

Je vais me trouver en désaccord avec l'un des rédacteurs de la PATRIE, sans savoir lequel, mais " ceci ne fait rien à l'affaire ", vous comprenez. Le tout consiste à échanger convenablement nos explications. Jugera qui voudra.

Sir Adolphe Caron ayant dit, l'autre jour, au pied du monument de Chateauguay, que le succès du 26 octobre 1813 était dû à l'expérience de Salaberry acquise dans le service de l'armée anglaise, on reproche à ce Canadien d'avoir combattu contre les armées françaises pour acquérir cette expérience. Pouvait-il faire autrement ?

Lorsqu'il partit de Québec (1794) il tenait en main une commission d'officier à lui accordée par le bureau de la guerre de Londres, sur la prière du duc de Kent. Les Salaberry avaient un passé militaire. Le jeune homme dont je parle aurait pu, semble dire la PATRIE, demander du service à la France, plutôt qu'à l'Angleterre.

Je vois les choses telles qu'elles étaient, il y a cent un an, sous le régime de la Terreur qui régnait dans notre ancienne mère-patrie. Supposons que Salaberry eut voulu s'enrôler dans les corps qui s'organisaient pour défendre les frontières de France, comment l'aurait-on reçu ? En Anglais, car il était né dans une possession anglaise. Assez mal reçu, n'est-ce pas ? Et une fois admis ? simple pioupiou... Ce n'était pas ce que voulait mon homme. Il avait de l'allure et demandait qu'on le mît en charge de quelque chose valant la peine, car il comptait s'illustrer. Ensuite " de " Salaberry — le beau moment pour offrir un " de " au gouvernement qui n'en voulait d'aucune façon !

Il avait des protecteurs dans les gouvernants de son pays natal, il désirait apprendre le métier des armes, c'est pourquoi il s'en alla officier anglais. J'en ferais autant. Ils partirent, huit ou dix Canadiens de naissance, pauvres, solides, ne comptant que sur eux-mêmes pour s'avancer, mais déjà sous le patronage de hautes influences qui savaient la valeur de ces garçons de bonne trempe. Je le répète, chacun de nous partirait de même dans de semblables circonstances. Et qui, diable ! aurait deviné, en 1794, ce qui allait s'accomplir de par le monde militaire.

Quelles attaches avions-nous en ce moment avec la France ? Où était l'homme en état de prévoir ce qui a eu lieu. L'aurait-il prévu, qu'il ne serait pour nous, à présent, qu'un homme inutile puisque le Canada restait et resta isolé du concours européen. Napoléon surgit, plus tard, sans nous entraîner dans son orbite — est-ce la faute de Salaberry et de ses compagnons ?

Lorsque Salaberry revint en Canada (1811) il y fut ramené parceque notre pays avait besoins de défenseurs. La lutte se présentait entre les Américains et nous. Napoléon, au faîte de sa puissance, branlait pourtant dans le manche, et ce n'était pas à ce moment qu'un simple capitaine de l'armée anglaise, fut-il né en Canada, de parents français, pouvait concevoir le dessin d'abandonner son service, de renoncer à ses légitimes espérances, et pourquoi faire ? pour empêcher quelqu'un (1895) de dire qu'un Français devrait servir la France ? En 1812-15, de Salaberry servait le Canada — si bien que sir Adolphe Caron a pu dire avec exactitude que, ce guerrier, ayant le plan d'invasion des Américains, avait laissé une belle colonie à la reine Victoria — soit aux Canadiens. En aurait-il fait autant s'il se fût jeté, sans savoir pourquoi, dans les troupes françaises, vingt ans auparavant ? Un soldat suit sa fortune, ou n'est pas un soldat. Au jour du péril, qu'on lui offre la chance de risquer sa peau afin de libérer la province d'où il est sorti étant jeune, il se lancera dans la bagarre avec un double motif : celui de l'avancement de sa carrière et la volonté de défendre ses propres gens.

N'allons pas traiter les militaires comme de simples civils — très souvent, ils ont appris à l'étranger le terrible et honorable métier qu'ils mettent à notre disposition. Il y a, dans la cartoucherie du gouvernement, à Québec, des hommes qui se sont instruits en Belgique, en Russie, en France, aux Etats-Unis, tous Canadiens-français, revenus au milieu de nous, au premier appel, pour retrouver leur patrie et lui donner le bénéfice de leur expérience. Je puis vous en dire long sur ce sujet. Les blâmerez-vous ?

La France, que vous nous voulez faire épouser, bien qu'elle soit revêche à ce mariage, ne nous regarde que d'un œil distrait — cela remonte à plus de cent ans. Qu'a-t-on vu lorsque des Canadiens français sont entrés dans l'armée française ? Ils ont été rangés, ou classés ou relégués dans la légion " étrangère ". Lorsque au contraire, nous envoyons de nos enfants prendre du service dans les contingents anglais des diverses parties du monde, ils entrent carrément de plein pied, dans la marche des choses et vont de grade en grade, en attendant que le Canada ait besoin d'eux.

Il y a longtemps que je ne suis ni Américain, ni Français, ni Anglais, mais Canadien-français et, le cas échéant, Canadien tout court. C'est pourquoi j'écris le présent article.

Il serait drôle, par exemple, que l'on m'obligeât à faire passer la France par-dessus mes intérêts ou mes affections ! En vertu de quel droit ?

Nos comptes avec l'ancienne mère-patrie ont été réglés en 1763 par une banqueroute déshonorante dont nous avons payé les frais. Je ne tiens pas à voir recommencer ce régime.

Les Français qui sont maintenant fixés au Canada savent que nous sommes de beaucoup mieux traités qu'ils ne le sont en France. Il y a un bout pour être Français, après tout.

BENJAMIN SULTE

Ottawa, 30 octobre 1895.

D'abord, LA PATRIE n'a jamais prétendu que M. de Salaberry aurait dû prendre du service dans l'armée française, car il aurait pu rester tranquillement au Canada, au lieu d'aller se battre contre la France dans l'armée anglaise.

Mais M. Sulte demande comment on l'aurait reçu en France, s'il lui eût pris envie d'aller offrir son épée au pays de ses ancêtres ?

Mais, très bien, je vous remercie !

Il y avait, à cette époque, en France, des gamins de 25 ans qui commandaient vaillamment les armées de la République : Hoche, Marceau, Richepanse, Alexandre de Beauharnais, sans parler de Napoléon, de Murat et de la légion des maréchaux du premier empire.

Sans parler du roi Louis-Philippe qui avait alors vingt ans et qui se battait, à Valmy, dans les armées de la République, sous Kellermann et Dumouriez, et dont la noblesse valait bien, je suppose, celle de M. de Salaberry.

C'est avec des généraux de 25 ans, en moyenne, que la France culbutait Prussiens, Autrichiens, Badois, Hessois, Bavarois et Italiens.

Et diantre ! M. de Salaberry aurait peut-être ramassé un bâton de maréchal de France et cela aura bien valu l'escarmouche de Châteauguay.

N'y avait-il pas un général français, né au Canada, qui commandait les troupes du génie de Napoléon Ier ?

M. Sulte ne veut pas que l'on traite les militaires comme de simples civils.

Diable ! y aurait-il un code d'honneur pour les soldats et un autre pour les pékins.

Nous savons bien que notre cher ami, M. Sulte, vit dans une atmosphère de mitraille, de poudre sans fumée et de canons à tir rapide, dans le département de la milice d'Ottawa, mais nous envisageons les choses d'une manière plus calme, à Montréal où les arsenaux sont relégués dans les bosquets de l'île Ste Hélène, loin des bruits, des passions et des colères de la métropole du Canada.

Personne, ici, ne pense à se remettre

COURRIER DE FRANCE

Le nouveau ministère français

Paris, 2. — M. Bourgeois a réussi à former un cabinet, tous les portefeuilles ayant été acceptés, à l'exception de celui des affaires étrangères.

Voici la composition de ce cabinet :

Présidence du conseil et ministre de l'intérieur, M. Bourgeois ; affaires étrangères, Baron de Courcel ; guerre, M. Cavaignac ; marine, M. Lockroy ; finances, M. Doumer ; justice, M. Richard ; colonies, M. Combes ; instruction publique et cultes, M. Berthelot ; travaux publics, M. Guyot-Dessaigne ; commerce, M. Mesureur ; agriculture, M. Viger.

Londres, 2. — Le *Post* publie une dépêche de son correspondant parisien disant qu'il est impossible de croire que le ministère Bourgeois, s'il est réellement constitué, n'ait pas la plus courte et la moins glorieuse des existences. Le nouveau ministère, dit-on, ne peut pas disposer de plus de 150 votes à la chambre des députés.

M. Decrais, ancien ambassadeur français à Londres, a refusé l'offre du portefeuille des affaires étrangères qui lui avait été faite par M. Bourgeois.

Le nouveau cabinet a eu une conférence, hier après-midi. M. Bourgeois s'est rendu peu après chez le président pour lui soumettre la liste de ses collègues.

M. Bourgeois est né à Paris en 1851 ; il fut secrétaire général de la préfecture de la Seine en 1885 ; préfet de la Haute Garonne, la même année ; député en 1888 ; sous-secrétaire d'Etat dans le ministère Floquet, la même année ; ministre de l'instruction publique en 1892, puis un peu plus tard ministre de l'instruction publique.

M. Richard, le ministre de la justice, n'est âgé que de 31 ans. Il fut élu pour la première fois en 1889.

M. Lockroy est un des noms les plus connus de la politique française. Il fut ministre de l'Instruction Publique en 1886.

M. Berthelot, ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, occupe un siège au sénat depuis 1881. Il fut à la tête du même ministère dans le cabinet Goblet, en 1886 et 1887.

M. Viger, ministre de l'Agriculture, est né en 1843 et il siège à la Chambre depuis 1885.

M. Guyot-Dessaigne est né en 1833 et il fut naguère ministre de la Justice.

M. Cavaignac fut ministre de la marine en 1892.

M. Combes siège au sénat depuis 1885 et il en a été élu le vice président en 1893.

M. Paul Doumer n'est âgé que de 38 ans. Il fut naguère chef de cabinet de M. Floquet, alors président de la Chambre.

Sur la tombe de Ravachol

Paris, 2. — Deux individus pénétraient l'autre jour dans le cimetière de Montbrison et demandaient au gardien la tombe de Ravachol. Le gardien montra l'emplacement puis vaqua à ses affaires.

Quand il revint, il trouva sur la tombe deux numéros de la *Révolte* plantés en croix. Ces numéros, relatifs à l'exécution de Pallas, l'auteur de l'attentat du Lycée, à Barcelone, ont été saisis.

Le parquet a ordonné de rechercher les deux individus.

A Emile Augier

Paris, 2. — Les travaux du monument d'Emile Augier, place de l'Odéon à Paris, sont poussés avec la plus grande activité. Les palissades qui clôturaient le chantier ayant été enlevées, on peut se rendre compte dès maintenant de ce que sera le monument. Il se compose d'un soubassement en granit supportant un haut piédestal de marbre sur lequel on placera le buste de l'auteur des *Effrontés*.

Le terre-plein, au milieu duquel s'élève le monument, est presque achevé, et le buste du maître sera mis en place très prochainement. La date de l'inauguration n'est pas encore fixée.

La France et la Suisse

Paris, 2. — Bâle vient d'inaugurer un monument rappelant la guerre de 1870 ; mais ce n'est pas un souvenir de bataille qu'il est destiné à perpétuer. Le groupe allégorique, dû au ciseau d'un maître alsacien illustre, M. Bartholdi, que la ville de Bâle a placé en face de la gare centrale, idéalise un acte d'humanité, de pitié fraternelle, qui honore ceux qui en ont pris l'initiative.

En 1870, dit le correspondant du *Temps*, à Bâle, lorsque Strasbourg subissait toutes les horreurs d'un bombardement implacable, Bâle, Berne et Zurich, la Suisse entière s'émurent des souffrances d'une ville dont elles avaient elles-mêmes reçu, à diverses époques critiques de leur histoire, des témoignages d'amitié. Elles unirent leurs efforts pour obtenir de l'assiégeant, avec l'appui du conseil fédéral, l'autorisation de faire sortir de la place ceux qui souffraient le plus parmi cette malheureuse population, forcée de chercher dans les caves un abri contre les obus qui réduisaient la vieille cité alsacienne en ruines. La Suisse recueillit ainsi un grand nombre de femmes, d'enfants et de vieillards qui trouvèrent à Bâle principalement, un asile, pendant que Strasbourg voyait ses monuments les plus chers, des quartiers entiers, s'anéantir sous le feu de l'ennemi.

La dette de reconnaissance que Strasbourg avait contractée en 1870 a pris, après vingt-cinq ans une forme tangible, par le monument que l'un de ses enfants a offert à la Suisse pour perpétuer le souvenir de cette marque de fraternité internationale sans précédent dans l'histoire.

Le baron Gruyer, ancien trésorier payeur à Montpellier, s'est chargé de témoigner à la Suisse la reconnaissance de l'Alsace. Fils du général de division baron Gruyer, qui expia cruellement après les cent jours, son dévouement à Napoléon, auquel il s'était rallié dès le retour de l'île d'Elbe, le baron Gruyer naquit à Strasbourg, dans la citadelle, où son père, condamné à mort, puis gracié, était interné ; la baronne Gruyer, qui avait déjà obtenu de Louis XVIII la remise de la peine capitale pour son mari, avait été autorisé à partager sa captivité. Le baron Gruyer, le donateur du monument qu'on vient d'inaugurer, semblait avoir puisé dans les circonstances presque tragiques un attachement d'autant plus profond pour la ville où il vit le jour et pour l'Alsace, où il passa sa jeunesse et à laquelle des liens de famille vinrent encore l'unir plus étroitement.

Anecdote sur Sarah Bernhardt

Du *Journal des Débats* :

Les feuilles italiennes, à l'occasion de la tournée de Mme Sarah Bernhardt, continuent à narrer une foule d'anecdotes sur la célèbre tragédienne.

Voici un trait, tout à l'honneur de la directrice de la Renaissance, rapporté par un journaliste de Milan : une Française racontait au journaliste ses dures expériences au moment de la Commune :

" Je fus alors complètement ruinée, dit-elle, et dus me mettre à réparer des dentelles anciennes pour vivre. Mme Sarah Bernhardt était une de mes meilleures clientes.

" Elle vint un jour m'apporter de l'ouvrage et me trouva profondément découragée. C'était la veille du terme et je n'avais pas de quoi payer mon modeste loyer.

" Elle demanda des explications à ma sœur qui lui fit part de notre détresse. Me trouvant chez elle le lendemain de ce jour, je remarquai qu'elle jouait longuement avec mon petit garçon.

" Mais quel fut mon étonnement en m'apercevant, dans l'escalier, qu'il tenait en main un billet de banque ! Je voulus le endre : " Mais laissez donc, fit Mme Sarah Bernhardt. C'est un jouet pour l'en" fant, ça l'amuse ! "

En Alsace-Lorraine

Dépêche de Metz à la *Libre Parole* :

Les termes de la lettre de démission que le docteur Haas, député de Metz au Reichstag, vient d'adresser à ses électeurs, sont vivement commentés ici, par la phrase suivante : " Dans ces derniers temps, il s'est produit dans notre pays des défaillances regrettables, " vise l'attitude si louche de M. Lanique, directeur du journal indigène libéral le *Messin*, secrètement rallié à l'Allemagne, qui émet plus que jamais la prétention de vouloir conserver la direction de l'ancien parti lorrain.

M. Lanique brûle du désir de remplacer le docteur Haas au Reichstag, mais son ambition sera déçue et bien malheureusement, sa candidature n'aura d'autre résultat que de diviser les voix lorraines et de faire ainsi le succès d'un candidat allemand qui sera probablement élu.

Lancement de ballon

Paris, 2. — Le lancement du ballon l'*Aérophile* a été exécuté par MM. Hermite et Besançon, dans les conditions les plus favorables.

Après trois heures de voyage, l'*Aérophile* qui au départ avait pris la direction de l'Ouest, a atterri dans le Sud-Est à Chantreaux (Seine-et-Marne).

Le ballon a atteint l'altitude de 17,000 mètres ; les instruments enregistreurs ont admirablement fonctionné.

La température extérieure de l'air est descendue à 75 degrés au-dessous de zéro. Le thermomètre placé dans l'intérieur de l'aérostat n'est descendu qu'à 11 degrés au-dessous de zéro, ce qui donne une différence de 64 degrés centigrades. Quant aux résultats de l'appareil à prise d'air, on ne peut se prononcer avant les expériences qui seront faites dans le laboratoire de M. Berthelot.

Le nouveau câble transatlantique

Paris, 2. — Nouveaux détails sur les termes du contrat de la Compagnie française des câbles transatlantiques soumis aux chambres françaises. Cette compagnie s'engagerait ;

1o A poser dans un délai maximum de deux ans, entre Brest et New-York, un nouveau câble absolument direct, à grande vitesse et à grande capacité de transmission ;

2o A maintenir en service et au besoin à remplacer le câble existant de Brest à New-York par Saint-Pierre, dit câble Pouyer-Quertier, qui doublera ainsi la ligne nouvelle et qui jusqu'à ce jour était resté en dehors de l'action de l'administration des télégraphes.

Ce premier résultat considérable, qui assure toute sécurité à nos relations avec l'Amérique et qui se chiffre pour la Compagnie par une dépense à prévoir de 30 millions, est réalisé moyennant le payement d'une subvention annuelle de 800,000 fr. qui sera atténuée, lorsque le chiffre de recettes déjà réalisé atteindra 1 million 650,000 fr. par la réduction des deux tiers des recettes au profit du trésor, le payement de la subvention devant cesser entièrement au delà de 3 millions 850,000 fr. de recettes.

En outre, la Compagnie s'engagerait, sans que le gouvernement eût, dans ce but, à faire aucun sacrifice, à prolonger les lignes transatlantiques françaises jusqu'aux Antilles par un câble nouveau et indépendant qui partira de New-York et aboutira à Puerto-Plata, rejoignant à ce dernier point le réseau que la Société concessionnaire possède et qui dessert nos colonies. La correspondance de la métropole avec ses possessions des Antilles pourrait parvenir ainsi par des lignes exclusivement nationales.

France et Congo

Paris, 2. — Il paraît que M. Van Eetvelde, secrétaire d'Etat pour l'intérieur de l'Etat du Congo, a été interviewé par un journaliste français, au sujet du récent voyage du roi Léopold en France.

Il a déclaré absolument inexact le bruit, d'ailleurs bien invraisemblable, d'après lequel le roi se serait entretenu avec le président de la République et M. Hanotaux de la cession totale ou partielle des territoires de l'Etat libre.

" Le voyage du roi à Paris n'a eu, a dit M. Eetvelde, que le caractère de bonne courtoisie, de bonne politique que nous n'avons jamais cessé d'entretenir avec la France. Le roi, qui connaissait personnellement M. Félix Faure, et l'avait reçu jadis à Ostende, a été heureux de saisir l'occasion de son séjour à Paris pour saluer M. Faure devenu président de la République, et nous avons été fiers de la chaleureuse réception faite à notre souverain. L'entretien de relations sympathiques entre la France et notre pays, telle est notre politique, telle est celle du roi qui, à Paris, n'a eu pour souci que de resserrer ces liens d'amitié. Tout ce qui a pu être dit ou imprimé, en dehors de cela, entre dans le domaine de la fantaisie."

En signe de deuil

Il y a de nombreuses façons de prouver son patriotisme. Un habitant de Bourges, nommé Delorme, a trouvé une façon assez originale et peu gênante pour ses voisins d'exprimer le sien. Depuis l'année terrible, il n'a jamais quitté sa blouse en signe de deuil. Naturellement, celle-ci a fini par se fatiguer d'un aussi long service et Delorme a dû boucher de nombreux trous. Il l'a fait avec une rare habileté ; mais à force de repriser, il ne reste plus grand'chose de l'étoffe primitive.

Le vêtement n'en est que plus curieux et aujourd'hui il n'est personne à Bourges qui ne connaisse la blouse du père Delorme. Le musée de la ville a même voulu, paraît-il, s'en rendre acquéreur et a offert 100 francs à son propriétaire. Celui-ci a refusé. Il veut mourir vêtu de sa blouse et être enterré avec.

LA PATRIE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

La Cie de Publication de LA PATRIE

Administration et rédaction :

77 et 79 RUE ST-JACQUES

ANNONCES [Mesure Agate]

Première insertion	10 cts la ligne
Chaque jour, insertions subséquentes	5 cts la ligne
Deux fois par semaine	5 cts la ligne
Une fois par semaine	10 cts la ligne

ABONNEMENT

Edition Quotidienne	$3 par an
do do	$2, 6 mois
do do	$1, 4 mois
Edition Hebdomadaire	$1 par an

Toutes correspondances doivent être adressées comme suit :

LA PATRIE,

P. O. Boîte 927. Montréal, Canada.

N. B.—Les manuscrits refusés ne sont pas rendus.

sous le régime français, mais personne non plus, ne devrait oublier que la France est notre mère-patrie et qu'on ne doit jamais dire du mal — y aurait-il raison d'en dire — de sa mère et de sa mère-patrie.

— Il y a un bout pour être Français après tout, dit M. Sulte en terminant son article.

Eh bien non ! il n'y a pas de bout pour nous.

Qu'elle ait tort ou raison, la France est pour nous la patrie de nos ancêtres et nous l'aimons d'un amour inaltérable.

D'ailleurs, M. Sulte, est d'un sang qui bouillait à ses heures, car l'on a donné à un de ses ancêtres le surnom de Va-de-bon-cœur.

Ce sont là des lettres de noblesse que l'aïeul en question n'avait pas dû gagner en allant aux scnelles, mais bien en se battant contre les Sauvages et contre les Anglais, avant la cession du Canada à l'Angleterre.

LES GRANDS SIECLES

V

Siècle de Louis XIV

C'est le dix-septième siècle qu'on est convenu d'appeler le siècle de Louis XIV, bien que ce prince — qui avait succédé à son père en 1643, à l'âge de cinq ans — n'ait commencé à règner véritablement qu'en 1661.

L'histoire du règne de Louis XIV, règne fait de gloire, de folle ostentation, d'arbitraire, de tyrannie religieuse, de fastueuses folies, de dépravation effrénée et d'odieuses exactions, est trop peu connue, si souvent qu'on en parle.

La France n'eut jamais plus arrogant despote que celui qu'on appela le " grand roi."

Il entrait au parlement tout botté et cravache en main, en disant: *L'Etat, c'est moi !*

Il prétendait posséder tous les biens de ses sujets, avoir droit de vie et de mort sur chacun d'eux, et ne devoir de compte qu'à Dieu seul ; — le P. Lacasse, lui, au moins, met l'évêque avec le bon Dieu.

A quinze ans, il cassait déjà le parlement de Paris, et le transportait à Pontoise.

La soif de conquêtes qui le tourmentait couvrit l'Europe de sang, et en définitive sans aucun bénéfice pour personne.

On s'amusait à piller, à brûler et à saccager les villes et les campagnes. La gloire couvrait tout.

Et puis après cela, bombances !

On construit des palais, on organise des fêtes sans nombre, on engloutit des milliards dans le luxe et la débauche.

Et le peuple suant, geignant, épuisé, mourant de faim, paie toujours ou émigre en Prusse et en Espagne.

L'orgueil du roi était satisfait, tout le monde devait l'être.

Murmurait-on ? A la Bastille !

Puis les désastres arrivent. La France battue à Hochstaedt, à Ramillies, à Turin, à Oudenarde !

La France ruinée, écrasée, dépouillée, saignée à blanc, découragée ; les cachots regorgeant de prisonniers, trois millions de protestants bannis et perdus pour la Patrie !

Et pardessus tout cela, le royaume gouverné par d'insolentes drôlesses, affichant leur impudeur, et leurs déprédations scandaleuses, à côté du trône, aux yeux du public accablé d'impôts, et pressuré jusqu'aux moelles.

Quand Louis XIV mourut, il laissa pour legs à la France *quatre milliards cinq cents millions de dettes.*

Il avait dépensé follement environ *vingt milliards ;* et encore avait-il falsifié les monnaies, et fait banqueroute en réduisant les rentes dont il avait grevé l'Etat.

Pour se rendre compte du degré d'immoralité où les beaux exemples du roi avaient conduit la cour et la noblesse du pays, il suffit de se rappeler la fameuse histoire des poisons, dans laquelle les noms les plus brillants de France furent si étrangement compromis.

Les meurtres, les infanticides, les incestes retentissants, les plus horribles sacrilèges étaient à l'ordre du jour.

On sait tout ce que révélèrent d'infamies les procès de la Brinvilliers et de la Voisin.

A chaque instant, les tribunaux étaient saisis de quelque affaire mystérieuse de sortilège ou d'empoisonnement, que le roi s'empressait d'étouffer, dans les intérêts de quelqu'un de sa famille ou de ses proches. Témoins, l'affaire de Chasteuil, de la Filastre et de Mme de Bouillon.

Enfin les vices de la royauté avaient tout gangrené autour d'elle. Qu'on lise seulement Ravaison : c'est à faire dresser les cheveux.

Victor Hugo peint, en quelques vers, la fin de ce règne néfaste :

Tout le soir de ce règne appartient aux hiboux ;
Dans ce noir crépuscule ils sortent de leurs trous ;
Des billots, des poteaux mêlent leurs vagues formes ;
Et l'on voit se dresser monstrueuses, énormes,
Une roue au couchant, une roue au levant,
Où pendant, disloqués, dans les souffles du vent,
Deux cadavres, sur qui tout le genre humain prie :
L'un est la conscience et l'autre la patrie !

Voilà, en peu de mots, ce que fut le règne de Louis XIV.

Si ce monarque a donné son nom à son siècle, ce ne fut pas à cause de ses qualités personnelles, oh non ! Ce fut d'abord parce qu'il régna soixante et douze ans — le plus long règne de l'histoire, — ensuite parce que le dix-septième siècle, dont il emplit la dernière moitié du bruit de son nom, eut le privilège de produire et de mettre au jour toute une pléiade d'hommes de génie en tout genre, et enfin, parce que Voltaire l'a voulu.

Eh oui ! c'est Voltaire qui a baptisé le siècle de Louis XIV, qui a dessiné, peint et doré les gloires qui rayonnent au front du " roi soleil ", et qui a campé ce fétiche sur le piédestal devant lequel l'avenir s'inclinera, et contre lequel les portes du libéralisme ne doivent jamais prévaloir.

J'entendrai peut-être quelques naïfs s'écrier : " Vous touchez aux gloires de la France, en touchant à Louis XIV ! "

C'est un peu fort ! Est-ce toucher aux gloires de la France que de faire remonter l'éclat du dix-septième siècle à Corneille, à Descartes, à Molière, à Racine, à Pascal, à La Fontaine, à Bossuet, à Fénélon, à Boileau, à Lebrun, à Lesueur, à Malebranche, à Poussin, à Vauban, à Pujet, à Turenne, à Cassini, à Mabillon, à Ducange, à La Bruyère, à Mme de Sévigné, à Nicole, à Bourdaloue, à La Rochefoucauld, à Lenostre, à Mansart, à Perreault, à Fontenelle, à J. B. Rousseau ?

Faut-il absolument, pour la gloire de la France, faire remonter cette gloire uniquement à ce prince sans entrailles, orgueilleux et débauché, avide d'adulations et de flatteries, qui fut Louis XIV, et qui — le beau protecteur des Lettres ! — fit toujours passer la médiocrité avant le génie, pourvu qu'elle fut bien plate et bien servile ?

Quand, sur les conseils de Colbert, le roi songea à donner des pensions aux gens de Lettres, savez-vous quel ordre on observa ?

Molière eut mille livres (*deux cents dollars*), Corneille deux mille, et *Chapelain trois mille !*

C'est de cette façon que le regard de Louis XIV, suivant l'expression aussi célèbre qu'ampoulée, " enfantait des Corneille ".

Il est bon d'ajouter que, après la mort de Colbert, ces pensions furent considérablement réduites.

Plus que cela, Corneille perdit la sienne en 1673, à l'âge de soixante et treize ans !

Non, l'influence littéraire qu'on prête au grand roi fut tellement nulle en réalité, que la littérature française, très brillante avant lui, ne fit que dépérir sous son règne, et tomba en pleine décadence pendant les vingt dernières années.

Je l'ai dit plus haut, Louis XIV n'a régné qu'en 1661.

Or Descartes était mort en Suède onze ans auparavant, et Pascal mourut un an après.

Corneille lui-même n'appartient pas à Louis XIV.

" Le *Cid*, d'après Eugène Despois, est de 1636, *Horace* et *Cinna* de 1639, *Polyeucte* de 1640, *Pompée* de 1641, le *Menteur* de 1642, etc.

" Descartes, Corneille, Pascal, trois noms qui suffiraient à la gloire d'une nation, sont antérieurs au règne de Louis XIV.

" Avant la mort de Mazarin, on voit déjà paraître cinq écrivains illustres, qui n'ont pas écrit encore leurs chefs-d'œuvre, mais dont les trois premiers surtout ont été formés sous le règne précédent : Molière, La Fontaine, Bossuet, Boileau, Racine.

" Bossuet avait commencé trois ans auparavant à prêcher les admirables sermons qui suffiraient à sa gloire...

" Molière avait composé six de ses comédies quand Louis XIV commença à régner."

En somme le dix-septième siècle fut une époque glorieuse pour la France au point de vue des grands génies qui l'illustrèrent ; mais on a tort d'appeler cela le siècle de Louis XIV.

Le siècle de Bossuet ou le siècle de Corneille serait beaucoup plus rationnel.

Toute cette gloire revient à la France ; et si Louis XIV en a sa part, tant mieux pour lui ; cela ne doit pas en ôter aux autres.

LOUIS FRÉCHETTE.

ACADIANA

A M. le Rédacteur de LA PATRIE.

Mon cher Monsieur.

Vous me permettez peut-être de faire connaître à vos lecteurs quelques-uns des patois de nos Acadiens. Il y en a de robustes. Comme vous le verrez, ces patois comprennent beaucoup de corruption de mots anglais et sauvages. Ainsi bomqueche, pour marmotte, est tout simplement le nom sous lequel les Micmacs désignent cet animal.

JULIETTE.

Maria Est, 23 octobre 1895.

Voici la première collection :

Aboitter, pour appâter une ligne ;
Amolsir, pour amollir ;
Attacher, une planche, un bardeau, pour clouer une planche ;
Avoindre, pour aveindre, sortir d'un trou ;
Bardotter, *Bardoiser*, pour couvrir en bardeau ;
Bargot, pour trompette, porte-voix ou sifflet de machine à vapeur ;
Bargotter, pour appeler avec un porte-voix ;
Barquer, pour écorcer un arbre ;
Baulqué, pour rétif ;
Baulquer, pour s'obstiner, refuser d'obéir ;
Blemsir, pour blêmir, pâlir ;
Boganner, pour traîner sur un petit traîneau à bras ;
Boile, une, pour cuve à laver ;
Bolt, pour boulon, taraud ;
Bottle, pour bateau, embarcation ;
Bougonner, pour grommeler, gourmander ;
Brocher, pour tricotter à la broche ;
Buckwheat, pour sarrasin ;
Chacoter, pour gosser avec un canif ;
Chamarrer, pour chicaner quelqu'un, lui chercher noise ;
Chappe, pour cravate ;
Cheffre, pour chef ;
Cobir, pour bosseler ;
Courge, pour un joug de porteur d'eau ;
Cro, pour hameçon ;
Croc, pour crochet ;
Décaleatré, pour décousu, en mauvais ordre, en parlant d'une robe ;
Djiguer, pour faire la pêche à l'encornet ;
Dompte, pour dompter — Ce cheval est bien dompte au lieu de est bien dompté ;
Ecureau, pour écureuil ;
En mêle, pour parmi. Il y a des beaux arbres en mêle, au lieu de — il y a des beaux arbres parmi ;
Fagotter, pour travailler à la cuisine ;
Fazir, pour fadir, donner mal au cœur ;
Ferry, pour passage d'eau ;
Ferryman, pour passeur ;
Fouine, pour dard ou trident, instrument pour darder l'anguille ou les autres poissons ;
Fouiner, pour darder le poisson ;
Forquer, pour lancer le bois du haut des montagnes ;
Forbir, pour laver, nettoyer un plancher ou parquet ;
Fourgailler, pour étriver, taquiner ;
Gavotter, pour se promener, prendre vacance ;
Grubber, pour essarter ;
Gulche, pour ravin ;
Haricot, pour pruche ;
Injan, pour engin ;
Jaunesir, pour jaunir ;
Juaper, pour redingote, habit court ;
Larguer, pour lâcher, laisser aller, mettre en liberté ;
Longi, pour lent ;
Mousse, pour un jeune garçon ;
Musse, un, pour un veau ;
Paincau, pour pécan ;
Pidgionne, être en, pour être agité, excité ;
Pigou, pour un cochon ;
Piron, pour une jeune oie ;
Plug, pour galette de farine ;
Pomonique, pour pulmonaire, pris de phithisie ;
Pragner, pour soulever avec son levier ;
Prétentions, pour propriété. Avez-vous les prétentions de M. un tel ? pour la propriété de M. un tel ;
Prusse, pour épinette ;
Ramée, une — pour plusieurs objets. Ainsi quand un pêcheur prend d'un seul coup de ligne deux morues ou plus, on dit qu'il a pris une " ramée " ;
Relent, pour mort, pesant, en parlant du temps ou de l'atmosphère, et pour humide, mouillé, en parlant du bois ;
Rivière de Québec, pour le St Laurent ;
Savouillonne, pour coquette ;
Serpeat-roue, serpent, pour une couleuvre ;
Sinorer, pour tourmenter, faire endiabler ;
Souisse, pour suisse ;
Spodes, pour pommes de terre ;
Squall, pour tempête, saute de vent ;
Suiffre, pour suif ;
Troque, [truch] pour voiture de charge à quatre roues ;
Violon, pour épinette rouge ;
Waider, pour traverser à gué ;
Wedge, pour coin.

A TRAVERS
LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

CORRIGEONS-NOUS

Prière d'adresser toute observation critique ou demande d'explications à M. Raoul Rinfret. N. Y. Life Building.

Réponse à Une Ignorante. — Il faut dire : " Chacun son tour." Le pronom possessif doit être de la même personne que le possesseur. *Chacun* étant de la troisième personne, il faut *son.*

Réponse à Jim. — *Scrap book* se traduit par " album à collections " ;
File, par " classe-papiers " ;
Paper clip, par " pince-notes " ;
Writing pad, par " bloc-notes."

Réponse à Ignarus. — 1o Vous pouvez traduire *tuition* par *instruction.*

2o L'expression *dans le passé* est française mais elle est moins employée que *par le passé.*

ANGLICISMES

Concourir. — " Concourir dans l'opinion de quelqu'un " est un anglicisme. Il faut dire : " partager l'opinion de quelqu'un, être de l'opinion de quelqu'un ".

Considération. — Il ne faut pas dire : " la Chambre a pris cette proposition *sous* considération " (*under consideration*), mais " *en* considération ". C'est-à-dire que la Chambre a déclaré par un vote que cette proposition mérite d'être étudiée, et qu'il y a lieu d'en délibérer.

Contracter. — C'est un anglicisme de donner à ce mot le sens d'*entreprendre.* Au lieu de : " Il a contracté pour la construction de cette maison." on peut dire : " Il a obtenu le contrat de cette maison ; il a entrepris cette maison."

Défalcation. — Signifie, en francais, *déduction, retranchement.* N'a pas le sens de *concussion, détournement de fonds.*

Prendre des démarches. — Anglicisme (*to take steps*). Il faut dire, en français, " faire des démarches ".

Défranchiser. — N'est pas français. De l'anglais *to disfranchize.* Il faut dire : " priver des droits politiques ".

Il y a bien le mot *désaffranchir*, mais il signifie " assujettir de nouveau, faire retomber dans la servitude. "

Dépêche. — " Le parlement est convoqué pour la dépêche des affaires " anglicisme. Il faut : " le parlement est convoqué pour l'expédition des affaires. "

Déqualifier, disqualifier. — Sont français, mais n'ont pas le sens de " priver des droits politiques ". C'est un anglicisme de leur donner ce sens.

Déqualification, disqualification sont aussi français, mais non dans le sens de : " perte des droits politiques, inhabilité politique. "

Etre en devoir. — Affreux anglicisme (*to be on duty*). On dit " être de service ", en français.

" Etre en devoir " signifie en français " être prêt à ".

RAOUL RINFRET.

Une dépêche de St-Pétersbourg nous apprend que des bandes nombreuses de musulmans insurgés se sont réunies et ont capturé la ville de Lou Chau Fou, capitale du Kan Son Mongol, battant les troupes chinoises et les dispersant dans toutes les directions. On affirme que l'intention des insurgés est de fonder un royaume indépendant dans le territoire qu'ils ont conquis. Un nombre considérable de sociétés secrètes de la Chine centrale font cause commune avec les musulmans rebelles.

Hotel Jacques-Cartier

Prendra des pensionnaires au mois, avec chambres et pension ou pension seulement, à des prix modérés pour les mois d'hiver. Chambres en suite avec bains, etc. Une visite est respectueusement sollicitée.

no THOS E. SHALLOW, propriétaire.

Les remèdes qui purgent trop durement sont maintenant tous remplacés par Petites Pilules de Carter pour le Foie. Si vous les essayez une fois, vous ne voudrez jamais vous en passer. 3 p. s.

LETTRE PARLEMENTAIRE

Québec, 31.

La deuxième séance de la présente session du parlement provincial a été ouverte à 3 heures cette après-midi. Presque toutes les banquettes étaient remplies.

L'honorable M. Shehyn, ex-secrétaire provincial, a fait sa première apparition au milieu de ses amis de l'opposition.

L'expédition des affaires de routines s'est faite rapidement. Deux pétitions ont été présentées ; l'une, par M. D. Parizeau, demandant qu'une chambre de commissaires soit choisie pour l'administration des affaires municipales de Montréal. Cette pétition, si elle est acceptée, donnera au maire de cette ville le droit de veto sur toutes les mesures passées par le conseil de ville. De plus, les chefs des différents départements municipaux seront responsables pour toutes dépenses ordonnées pour faire divers travaux.

L'autre pétition est présentée par M. Villeneuve, M.P.P., et maire de Montréal ; c'est une demande des contribuables de Westmont pour obtenir que leur charte municipale soit amendée.

Le secrétaire provincial dépose ensuite devant la chambre les rapports suivants : le 25ème rapport des inspecteurs de prisons, asiles et bureaux privés ; l'état financier du surintendant de l'instruction publique de la province de Québec ; l'extrait des rapports des statistiques judiciaires ; le rapport du secrétaire et régistraire de la province de Québec et les statistiques municipales. L'honorable M. Pelletier dépose aussi quelques réponses à l'opposition, par ordre de l'Assemblée Législative.

A l'appel des ordres du jour, fait par l'Orateur, l'honorable premier ministre Taillon se lève.

" Le débat sur l'adresse serait dépourvu d'intérêt, dit-il, en ayant lieu maintenant, car plusieurs députés sont désireux de voir cette chambre s'ajourner de bonne heure." M. Taillon explique que le parlement a été convoqué le 30 du courant, afin de mettre une première main aux affaires dès l'ouverture et d'essayer de terminer pour Noël prochain.

Il remet à la semaine prochaine les explications ministérielles qui, dit-il, nécessitent de longs détails, afin de prouver la droiture de sa ligne de conduite dans l'opération des changements faits dans le cabinet depuis la dernière session.

En passant, ajoute le premier ministre, je me dois de dire que j'ai agi dans l'intérêt du public et que ce n'est qu'après avoir consulté des financiers éminents, qu'il s'est décidé à se rendre à la prière de la minorité anglaise protestante.

M. Girard, député du Lac St Jean, fit le discours d'adresse en réponse au discours du trône. En voici un court résumé :

" Démontrer par des chiffres officiels les grands progrès opérées dans l'agriculture depuis 1892 et l'augmentation des produits de l'industrie laitière qui ont jeté dans la campagne des millions de dollars dont une partie, soit $2,000, a été placée dans les caisses d'épargnes. Les effets du bonus pour le beurre ont été très bons, vu l'augmentation dans les prix.

" L'abolition des taxes est une grande nouvelle pour la chambre et la province qui sera d'autant mieux appréciée qu'on ne l'attendait pas."

M. Greig, député de Chateauguay, lança la seconde fusée. Son discours ne dura que dix minutes. Il parla bien, mais ne nous apprit rien de nouveau.

L'honorable M. Marchand, chef de l'opposition, dit qu'il acceptait la proposition d'ajournement du premier ministre et qu'afin d'éviter une discussion oiseuse sur l'adresse, il consentait à ce qu'elle soit adoptée.

Nous ne déterrerons la hache de guerre, dit-il, que la semaine prochaine, alors que tous les députés seront à leur siège.

A 5 heures, la chambre s'ajourne à lundi prochain.

∴

Les comités permanents sont formés. Les seuls changements sont les substitutions des noms du Dr Guerin à celui de M. Kennedy et de M. Baker à M. Bédard.

∴

L'adresse en réponse au discours du trône a été proposée cette après-midi au Conseil Législatif par l'hon. M. Ouimet, appuyé par l'hon. M. Wood, et non par l'hon. M. Sharples.

∴

Il n'y a pas eu de débat sur l'adresse à l'Assemblée Législative. Cela ne s'est pas vu depuis bien des années. Le fait que le chef de l'opposition n'a point proposé d'amendement à l'adresse a beaucoup surpris la Chambre.

D'un autre côté, un député en vue de la gauche assure notre correspondant que les pièces d'artillerie oppositionniste entreront en scène dès le commencement de la semaine prochaine, et que leur feu d'attaque sera vigoureux contre le gouvernement Taillon.

LA TOUSSAINT

La manière la plus agréable pour vous rendre au cimetière, est de prendre les tramways qui vous conduiront à l'avenue Mont-Royal ou à l'avenue Victoria, Westmouth, et de là prenez les chars du " Park & Island " qui vous conduiront directement au cimetière.

Les résidents de Ste Cunégonde et de St Henri doivent prendre les chars à l'avenue Victoria.

Service spécial, Vendredi, Samedi et Dimanche. 211—2

EXCELLENT RESULTAT

Manchester, N. H., 12 Jan. 1893.

Roy & Boire Drug Co, Messieurs :—Je suis heureux de pouvoir dire que j'ai obtenu d'excellents résultats dans presque tous les cas ou j'ai prescrit le " Menthol Cough Sirup. " C'est une préparation élégante et efficace qui mérite la confiance du public.

E. SYLVAIN, M. D.,
999 rue Elm.

En vente chez tous les épiciers et pharmaciens au Canada et aux Etats-Unis, 25c la bouteille. m v h

LA SOCIETE DES ARTS DU CANADA

1666 rue Notre-Dame, Montréal

Tirage tous les mercredis. Lots valants depuis $4 à $5,000 : 25 cts le billet. Lots valant depuis $2 à $2,000 : 10 cts le billet. 3 p.s. jno

782 CASQUES EN MOUTON DE PERSE

garantis parfaits ont été pris dans notre département de casques pour être vendus depuis $3.50 à $7.50. C'est 50 pour 100 de réduction sur les prix de l'an dernier.

CHS DESSARDINS & CIE,
1537 Ste Catherine.
l. m. v.

Cherchez le

REBUS

LA BANQUE DU PEUPLE

Aux déposants et autres créanciers de la banque, ainsi qu'aux actionnaires

La Banque du Peuple, se trouvant en face de circonstances malheureuse, a suspendu temporairement ses paiements le 16 juillet dernier.

Depuis, la circulation a été rachetée, moins un montant sans importance, qui n'a pas été présenté ; l'encaisse s'élève maintenant à au-delà d'un million, et les créanciers de la Banque, comprenant que la gêne n'était que temporaire, ont consenti à accorder des termes qui permettront la réalisation avantageusement de l'actif de la banque. Les Directeurs regrettent cependant qu'un certain nombre des déposants n'ont pu être trouvés et que d'autres ont refusé de se joindre au mouvement général des intéressés pour aider une des plus anciennes institutions canadiennes à sortir de cet embarras.

En présence de cette situation les Directeurs n'ont pas oublié qu'il était de leur devoir de protéger les intérêts de tous, de n'accorder de préférence à personne et de rendre justice égale. Ils ont, en conséquence, décidé :

1o De réouvrir les portes de la Banque le 4 novembre prochain aux heures ordinaires ;

2o D'accepter et de payer jusqu'à concurrence de 25 pour cent, les chèques tirés sur les comptes des déposants ;

3o D'accepter et de payer jusqu'à concurrence de 25 pour cent les chèques tirés par les personnes qui ont signé l'engagement mentionné dans la dite circulaire, nonobstant le délai de 6 mois accordé par ces personnes pour le premier quart de leur créance ; cette décision du bureau ne devant pas être considérée comme une renonciation au délai déjà accordé par les créanciers pour la totalité de leur créance. Ces déposants auront l'option de retirer les 25 pour cent de leur créance quand ils le jugeront à propos, sans que le taux d'interêt soit changé.

J. GRENIER,
Président.

LA BANQUE DU PEUPLE

Les directeurs de la Banque du Peuple ayant constaté, depuis la publication de l'avis par eux donné en rapport avec le paiement aux déposants de 25 o/o le 4 Novembre, qu'un certain nombre de dépôts sont couverts par des chèques acceptés par la banque et entre les mains de tiers maintenant inconnus à cette dernière, il devient pratiquement impossible d'exiger le concours de ces personnes dans l'arrangement signé par la grande majorité des déposants ;

En conséquence, les Directeurs convaincus que les personnes qui accepteront le quart de leur créance acquiesceront au dit arrangement, ont donné ordre aux officiers de la banque de payer 25 o/o aux déposants qui se présenteront pour les recevoir.

LA BANQUE DU PEUPLE

AVIS est donné au public qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, à la prochaine session de la part de la Banque du Peuple, ayant son principal bureau d'affaires à Montréal pour certains amendements à sa charte, entr'autres pour en changer les dispositions spéciales incompatibles avec " l'Acte des Banques " de manière à rendre les Directeurs éligibles par les actionnaires qui, de leur côté, deviendront responsables au même degré que les actionnaires des autres banques ; pour déterminer la valeur actuelle du capital de la banque et la réduction que les actionnaires devront subir dans le montant de leurs actions, afin de reconstituer le capital de la banque au moyen d'une émission de nouvelles actions, et généralement pour faire tomber la dite Banque du Peuple sous l'effet de " l'Acte des Banques, " comme toutes les autres banques de la Puissance.

J. GRENIER,
Président.

26 30 2

— LA —

Banque Jacques-Cartier

Dividende No 60

Avis est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3½) pour cent sur le capital payé de cette institution a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque, à Montréal, le 1er après Lundi, le deuxième jour de décembre 1895.

Les livres de transfert seront fermés du 15 au 30 novembre prochain, inclusivement.

Par ordre du Bureau de Direction.

A. DEMARTIGNY,
Dir.-Gérant.

1 p s jad

Banque d'Hochelaga.

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de TROIS ET DEMI pour cent (3½ o/o) pour les six mois courants, égal au taux de sept pour cent par an, a été déclaré sur le capital payé de cette institution, et qu'il sera payable au bureau chef, ou à ses succursales, le ou après le LUNDI, le 2 DÉCEMBRE PROCHAIN.

Les livres de transferts seront fermés du 16 au 30 Novembre inclusivement.

Par ordre du Conseil de direction.

M. J. A. PRENDERGAST,
Gérant général.

m j s

BANQUE DE MONTREAL.

AVIS est par le présent donné qu'un DIVIDENDE DE CINQ POUR CENT, sur le capital payé de cette institution a été déclaré pour la moitié de l'année courante, et qu'il sera PAYABLE à la maison de banque dans cette ville et à ses succursales, le et après LUNDI, le SECOND JOUR DE DECEMBRE prochain.

Les LIVRES DE TRANSFERT seront fermés depuis le 16 au 30 de Novembre prochain, les deux jours inclusivement.

Par ordre du Comité,

E. S. CLOUSTON,
Gérant général.

Montréal, 22 octobre 1895.

205—16s 1d

PROVINCE DE QUEBEC,
CITE DE ST-HENRI.

Aux Habitants de la Cité de St-Henri et à tous ceux qu'il appartiendra :

AVIS PUBLIC est par le présent donné que le Rôle d'Evaluation de la Cité de St-Henri, fait et préparé par les estimateurs soussignés nommés par le Conseil, en date du 27 mars 1895, est déposé au bureau des soussignés, à l'Hôtel-de-Ville de la Cité de St-Henri, pour l'information des intéressés. Le dit Rôle [quartiers St Antoine, St Henri, St Jacques et St Augustin] restera ouvert à l'examen des intéressés ou de leurs représentants durant trente jours de cette date.

Donné à St-Henri, en la dite Cité de St-Henri, ce vingt-sixième jour d'Octobre mil huit cent quatre-vingt-quinze.

Signé, HUBERT FORGUE,
" ADOL LEBLANC,
" JOS. DUGRINIER,
Estimateurs.

Bureau des Estimateurs,
Hôtel-de-Ville, Nos 3 et 5 Place St-Henri, St-Henri. 1 mer s

BOULEVARD ST-LAMBERT

ATTENTION !
EMPRESSEZ-VOUS !!
NE TARDEZ PAS !!!

Retenez immédiatement un de ces beaux Lots à Bon Marché au

PARC AMHERST

Vous pouvez acheter un ou plusieurs lots en payant une petite somme comptant et la balance par légers paiements mensuels. Un beau lopin de terre pour

$70, $85, 90 ou $100

SUIVANT LA LOCALITÉ.

Bâtissez-vous une Maison et ne Payez plus Loyer.

La Compagnie des Terres du Parc Amherst est en mesure de vous accorder des titres clairs et parfaits.

Communications Faciles.
Conditions Libérales.
Localité Salubre.

TITRES CLAIRS ET PARFAITS AUX ACHETEURS

Prenez les chars de la rue St-Denis et de St-Henri pour vous rendre sur le terrain, où nos agents seront le Dimanche et tous les jours de la semaine pour recevoir les visiteurs.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, au bureau principal,

145 rue St-Jacques

SABLE A VENDRE

C. C. E. BOUTHILLIER, Sec.-Trés.

TELEPHONE 2618.

Johannis. Le Roi des Eaux de Table

"Cette eau est infiniment préférable à toutes autres Eaux de Table Pures."
—London Court Circular.

COLONIAL HOUSE

Place Philippe.

DEPARTEMENT DES

NOTIONS et OBJETS de FANTAISIE

Venant d'arriver notre nouvelle

CEINTURE-SOUVENIR COLONIAL HOUSE.

Consistant en une Jolie Agrafe de Ceinture faite de métal blanc qui ne ternit pas et montée sur un ruban de soie noire de deux pouces de largeur, prix $1.25. Elles sont élégantes, durables et d'une valeur extra.

Tous les nouveaux genres en fait de Boutons.
Miniatures et Pierres du Rhin.
Perles et Pierres du Rhin.

Boutons en Perles, très jolis, fumés et unis. Grandeurs Extra
Perle ouvragée, fumée et blanche.
Nouvelles Jarretières Elastiques de toutes les nuances.
Franges en Toile pure dans toutes les dernières couleurs, 8c la verge.
Broches à Cheveux de fantaisie, Agrafes et Notions
EN GRANDE VARIÉTÉ.

N.B.—Tout achat au montant de UN DOLLAR dans le Département des Jouets, donne droit à une boîte de " Pierres à Construction " valant 25c.

HENRY MORGAN & Cie
MONTREAL.

MERCHANTS TEL No 550. BELL TELEPHONE 8025.

EDWARD CAVANAGH Co.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE PEINTURES, HUILES, CHARBON, QUINCAILLERIES ET FERRONERIES, &c. &c.

2547 A 2553 RUE NOTRE DAME
COIN DE LA RUE DES SEIGNEURS

MONTREAL.

REDUCTION

3c. TAPISSERIES *3c.*

BORDURES, à 3c et 5c la verge.
TAPISSERIES dorées, 8 et 10c en montant.

— AUSSI —

Ferronneries, Peintures, Huiles, etc. Lampes de toutes sortes.

Fait comme par le passé, le peinturage, vitrage, blanchissage et tapissage, etc.

Venez voir nos TAPISSERIES.

O. CAUCHON
324 RUE ST LAURENT.
Bell Telephone 1624. Telephone des Marchands 324

BOIS DE SCIAGE

Pin, Pruche, Epinette, Bois blanc, Pin rouge, Merisier, Cotonnier, Erable, Frêne, Douglass Pine, etc., etc. Tout sec et de première qualité.

Bois préparé d'un pouce, Rayette ou P.

Longueur et largeur assorties.

BOIS DE CHARPENTE

Pin, Cèdre, Epinette rouge, sec ou vert.

Une spécialité pour bois préparé pour couvertures A PRIX REDUIT.

T. Prefontaine & Cie

Bureau principal : Près du Pont du Canal dela rue Napoléon.

FEUILLETON DE *LA PATRIE*

LES

DEUX ORPHELINES

CINQUIEME PARTIE.

171

(SUITE)

—Oui ! oui ! marmottait Picard, nous avons le droit de nous réjouir, nous tous qui connaissons Mlle Henriette.

Je suis venu ici, reprit le docteur, profitant de ce que vous deviez passer dans le quartier avec le petit escadron dont vous avez le commandement, j'avais deux motifs pour cela. Le premier, vous l'avez deviné ;je le vois à vos regards qui ne peuvent se détacher du visage d'Henriette...

—Mais c'est le second, le second motif interrompit Picard à voix basse, c'est celui là qui est le plus important,

Sans faire attention à ce que disait le vieux domestique, M. Hebert s'adressa à Mme Dervigny,

—J'ai tenu, madame, lui dit il, à ce que vous qui avez accueilli Henriette vous soyez une des premières personnes à apprendre son bonheur, à vous féliciter de l'heureux dénouement qui va se produire pour elle.

La couturière était de plus en plus surprise, mais croyait deviner la nouvelle du docteur.

—Mademoiselle Henriette a retrouvé son amie, sa sœur ? demanda-t-elle.

—Mieux que cela, madame Dervigny, non seulement Henriette a retrouvé la pauvre chère aveugle dont elle avait été brusquement séparée, mais elle a trouvé, en même temps une famille qui l'a adoptée,qui l'aimera, qui sera pour elle pleine de sollicitude, qui lui fera oublier les heures cruelles d'épreuves, et la fera attendre avec patience le retiur du chevalier.

—Monsieur le chevalier part donc ? s'informa Mme Dervigny.

—Oui, madame, répondit Roger. Et, avec l'aide de la Providence, j'espère revenir bientôt, et cette fois pour ne plus me séparer d'Henriette.

En entendant ces mots prononcés d'une voix émue, la jeune fille avait baissé les yeux et ses joues se couvrirent d'une vive rougeur.

—Nous n'avons plus besoin de dissimuler notre bonheur, ajouta le chevalier A mon retour d'Amérique je serai l'époux de Mlle Henriette Gérard, et cela du consentement de M, de Linières mon oncle.

Mme Dervigny saisit alors la main de la jeune fille, et lui dit avec effusion :

—Je suis bien heureuse, mademoiselle d'apprendre cette excellente nouvelle. J'ai maintenant la conviction que je ne m'étais pas trompée en vous jugeant, à première vue, comme une honnête et vertueuse jeune fille.

Puis elle continua d'une voix émue :

— Excusez-moi, mademoiselle Henriette, d'avoir, comme tout le monde ici du reste, apprécié sévèrement...

—Hélas, madame ! interrompit Henriette, toutes les apparences n'étaient-elles pas contre moi !

A ce moment, le trompette du petit détachement sonna le boute selle. C'était le signal du départ. Picard courut à la croisée. Dans la rue, les cavaliers enfourchaient les chevaux tenus en bride par les curieux. Toutes les personnes qui se trouvaient là voulurent serrer les mains des volontaires.

—On n'attend plus que vous, mon maitre, fit Picard en se tournant vers le chevalier.

Roger de Vaudrey n'articulait pas un mot, mais son regard allant alternativement du visage du médecin à celui d'Henriette disait la suprême recommandation qu'il adressait à M. Hébert Il salua Mme Dervigny. Puis s'inclinant devant sa fiancée, il appuya longuement ses lèvres sur la main qu'elle lui avait abandonnée.

—Allons ! allons ! murmurait Picard en essuyant du bout du doigt ses yeux humides, soyons homme, que diable, soyons...

Et lorsque la petite troupe se fut remise en marche accompagnée par la foule qui poussait des acclamations et des vivats, le chevalier se retourna pour envoyer de la main un dernier adieu à Henriette qui, pâle et le cœur et les yeux pleins de larmes, se tenait à la fenêtre, entre le docteur et Mme Dervigny. Et aussi longtemps que les deux fiancés purent s'apercevoir, ils échangèrent les mêmes marques d'affection et les même adieux

XI

A l'hôtel de Linières le départ du chevalier de Vaudrey avait amené une grande tristesse succédant aux douces joies et aux tendres effusions des jours précédents. Diane en avait éprouvé une vive émotion à la pensée des dangers qu'allait affronter le fils que sa sœur mourante lui avait recommandé d'aimer et de considérer comme son propre enfant. Elle se consolait autant que possible en prodiguant son affection et ses tendresses à la chère créature que la Providence lui avait enfin rendue. Mais quoi qu'elle fit pour éloigner les appréhensions qui l'assiégeaient, sa convalescence n'en éprouvait pas moins un certain ralentissement que remarqua bientôt le docteur Hébert.

—Je ne suis pas content de vous madame la comtesse, vous me désobéissez ! Ce n'est pas le moyen de rétablir entièrement votre santé.

Diane baissait la tête sous la paternelle semonce, puis son regard empreint de mélancolie se levait sur le visage que le médecin avait voulu rendre sévère. Elle suppliait des yeux qu'on ne la sermonât pas trop.

—C'est bien, c'est bien, reprenait M. Hébert, je sais ce que vous voulez dire ; je comprends parfaitement sans que vous me parliez, et c'est précisément parce que je sais à quelles idées douloureuses vous vous laissez aller, que je veux vous arrêter sur la pente qui vous conduirait fatalement à une rechute. Et c'est surtout dans votre cas, madame la comtesse concluait le docteur que la rechute est dangereuse.

Et M. Hébert ajoutait, en regardant la tête blonde de l'aveugle :

—Vous savez bien, cependant madame la comtesse, que vous avez maintenant charge d'âme ! Vous savez qu'une chère créature a besoin que vous la protégiez, que vous l'aimiez, que vous soyez pour elle une mère tendre et vigilante,

Diane, alors, tendait la main au docteur, comme pour le remercier des bonnes paroles qu'il prononçait et de la sympathie qu'il témoignait à Louise...

—Bon, bon, reprenait M. Hébert, sans se lasser de revenir sur le même sujet, vos intentions sont excellentes c'est incontestable ; mais les intentions ne suffisent pas.

Puis, faisant dévier subitement la conversation :

—Après tout, finissait il par dire, ceux qui vont en guerre ne sont pas toujours tués ! Et puis Roger à un motif impérieux pour défendre sa vie avec acharnement. Je suis intimement convaincu que le chevalier va faire, là-bas des prodiges de valeur, et qu'il nous reviendra sain et sauf, pour notre bonheur, à tous. Je dis notre bonheur, ajoutait-il parce que je ne serai moi-même complètement satisfait, heureux, que le jour où ma protégée, Mlle Henriette, fera trêve ainsi que vous madame la comtesse, aux mélancoliques regards et aux douloureuses rêveries,

La pauvre petite aveugle avait écouté sans prononcer une parole tout ce qu'avait dit le médecin. Mais lorsque M. Hébert se retira, après avoir renouvelé ses recommandations :

—Ah ! quel malheur, dit-elle, que je sois privée de la vue ! j'aimerais tant à vous donner des soins ! et comme je vous obligerais, à force de prières, à suivre les prescriptions de ce bon docteur !

—Pauvre chère enfant, répondit Diane, en attirant Louise sur son coeur, quel trésor de bonté il y a en toi ! Mais tu l'as entendu, M. Hébert est persuadé qu'il te rendra la vue.

—Hélas ! répliqua Louise avec tristesse, il sera bien tard ; ce sera beaucoup de temps de moins que j'aurai à vous consacrer, car, jusque-là, je suis une pauvre créature inutile auprès de vous...

Diane s'interrompait aussitôt :

—Est-ce qu'un enfant est jamais inutile pour sa mère ! Ne nous suffit-il donc pas d'être aimées, à nous autres, sans demander autre chose à nos enfants ?

Et profitant de ce que la jeune fille ne pouvait la voir, elle la contemplait avec bonheur, lui envoyant à pleines mains des baisers. Elle ressentait pour son enfant retrouvée une adoration sans bornes. Elle eût, avec bonheur, veillé jour et nuit sur elle. Comme elle eût prié auprès d'elle, alors que tout dort dans le monde, et où il semble que Dieu moins sollicité par les humains, prête mieux l'oreille aux prieres qui s 'élèvent vers lui.

Mais il lui fallut trop tôt s'arracher à ses douces joies de mère, Celui qui s'était montré généreux au point d'adopter l'enfant que, dans sa colère, dans sa juste jalousie, il eût pu chasser de sa présence, celui qui avait voulu tout pardonner et tout oublier, ainsi qu'il l'avait dit dans un noble élan de générosité, celui là ne pouvait lui accorder le droit de présenter cette enfant comme sienne, de proclamer sa maternité, de crier à tous : " C'est ma fille, l'enfant que j'ai portée dans mon sein, la fille adorée que que l'on avait arrachée à ma tendresse ! La Providence me l'a fait retrouver, et il m'est permis aujourd'hui de l'aimer, de la couver de mes regards, privés pendant si longtemps de la vue de cet ange !"

C'est dans ces conditions que s'étaient écoulés les premiers jours après la scène qui avait décidé de la santé, de l'existence, peut-être de la comtesse de Linières. Le comte n'avait pas voulu ou le comprend, gêner les premières effusions. Il ne se présentait plus, maintenant, dans l'appartement particulier de Diane, de peur d'effaroucher les baisers échangés entre la fille et la mère, sans avoir fait demander à celle-ci si elle voulait le recevoir. Il y avait, dans les relations affectueuses de M. de Linières avec elle, une telle recherche de prévenances, une telle délicatesse de procédés, que Diane en fut profondément touchée.

Mais bientôt l'excès même de ces précautions et de ces prévenances finit par l'affliger. Un jour, elle prit la résolution de faire cesser un état de chose qui, à la longue, ne pouvait que devenir embarrassant pour elle,

—Monsieur le comte, dit-elle à son mari, au moment où celui ci se présentait après s'être fait annoncer comme d'habitude, n'avez-vous pas toujours le droit de venir ici, à toute heure ? N'êtes vous pas pour moi, l'époux respecté, affectionné, auquel appartiennent et mes actions et mes pensées les plus intimes ? N'avez-vous pas, enfin, tous les droits à ma reconnaissance...à ma tendresse ?

Et Diane attendait une réponse qui vint la rassurer. Alors, silencieusement, M. de Linières se dirigea vers la porte qui faisait communiquer la chambre de la comtesse avec celle où couchait Louise. Et poussant cette porte.

—Mon enfant, dit-il, s'adressant à l'aveugle, venez donc nous rendre une petite visite à Mme la comtesse et à moi.

Puis, prenant affectueusement la main de Louise, il l'avait aidée à passer dans la chambre de sa mère.

—Asseyez-vous sur cette causeuse, et dites nous si vous vous trouvez heureuse ici.

—Oh ! bien heureuse monseigneur.

—Dites-nous si votre coeur forme quelque désir que nous puissions satisfaire.

—Oui ! Mais...je n'ose pas.

—Eh ! bien, moi, je devine que Mlle Louise désire se trouver un peu plus souvent avec son amie, sa sœur d'adoption..

—Henriette ! c'est vrai ! je n'osais vous prier, monsieur le comte...de me permettre d'aller chez M. le docteur.

—Dès demain Mlle Henriette Gérard viendra ici.

—Ici ? s'écria Louise avec vivacité.

—Oui, mon enfant, Ici même, car Mme la comtesse aime beaucoup la lecture, et... j'espère qu'elle voudra bien agréer le choix que j'ai fait pour elle d'une lectrice.

La joie de l'aveugle, en entendant ces mots, se communiqua à la comtesse toutes deux remercièrent M. de Linières d'avoir eu cette pensée et de l'annoncer d'une façon aussi délicate.

—Dès demain, reprit le comte, Mlle Henriette Gérard, chaque jour, viendra passer plusieurs heures auprès de vous.

Louise attendit avec impatience ce lendemain qui devait la rapprocher de la compagne de son enfance. Et dès que le jour parut elle se leva, s'habillant à la hâte, pour être prête à recevoir son amie.

A partir de ce moment il sembla que le comte recherchât toutes les occasions de se retrouver avec Diane et Louise. L'aveugle avait retrouvé, en compagnie de son amie d'enfance, toute la santé que le séjour chez la Frochard avait gravement compromise. Elle se sentait heureuse autant que pouvait l'être une pauvre jeune fille aveugle. Et cependant elle se laissait aller à une mélancolie qui, chaque jour s'accusait davantage Souvent lorsqu'elle était seule, elle se prenait à rêver, reportant sa pensée vers ce temps qui s'était écoulé si pénible, si douloureux pour elle.

Et lorsque la comtesse la surprenait dans cet état de rêverie. Louise essuyait furtivement une larme glissant le long de ses joues. La feinte gaîté qu'elle affectait alors ne pouvait tromper l'œil attentif d'une mère. Après avoir observé la jeune fille pendant quelques jours, la comtesse acquit la conviction qui se passait en elle une chose étrange. Elle se décida, après bien des hésitations, à l'interroger .

— Tu n'es donc pas heureuse, ici, Louise, demanda t-elle.

—Comment ne serais-je pas heureuse auprès de vous, si bonne, si charitable, si... aimante ?

— Alors, mon enfant, pourquoi te vois-je quelquefois si triste ?

—Moi ?

—Oh ! n'essaye pas de dissimuler, je t'ai surprise essuyant des larmes.

L'aveugle garda le silence. Diane n'insista pas. Attirant sa fille dans ses bras, elle se contenta de lui murmurer à l'oreille :

—Je ne veux pas que tu pleures, ma Louise bien-aimée ! Tes larmes, chère enfant, retombent brûlantes sur mon cœur. Ne pleure plus jamais.

La jeune fille prit soin à partir de cette conversation, de cacher le trouble de son âme. Ce trouble, un souvenir le faisait naître. Le souvenir de l'être infortuné qui avait compati à ses souffrances et risqué sa vie pour la défendre. Rien ne parvenait à l'en distraire.

M. Hébert avait demandé qu'on lui emmenât l'aveugle. Et c'est à Henriette qu'échut le soin d'accompagner sa sœur à l'hôtel du docteur. Picard était chargé de suivre les deux jeunes filles et de les atteudre pour le retour. Pendant le trajet Louise interrogeait continuellement sa compagne sur les rues qu'elle parsourait.

—Dis-moi bien le nom de chacune de celle où nous passerons, chère Henriette, ne cessait-elle de répéter.

—Pourquoi me demandes tu cela, disait Henriette.

Et Louise répondait un peu troublée :

—Je voudrais savoir si j'ai déja parcouru ces quartiers.

—Comme tu es devenue curieuse, ma chérie. Bientôt, heureusement, grâce aux bons soins du docteur Hébert, tu pourras voir par toi-même par quelles rues nous passerons.

—Et .. quelles personnes nous rencontrerons sur notre route.

Ainsi qu'on l'a bien compris c'est au rémouleur, c'est à Pierre Frochard que Louise songeait. Depuis le jour où elle avait été emmenée du taudis de la Frochard, elle n'avait plus rien appris qui eût rapport à son humble protecteur. Elle s'était bien gardée d'en parler à la comtesse.

Il semblait d'ailleurs que l'on évitât de lui rappeler les scènes douloureuses qui avaient précédé son installation à l'hôtel de Linières, et bien que la comtesse eût pu trouver maintes fois l'occasion de lui parler de la façon miraculeuse dont elle l'avait rencontrée à la sortie de l'église, par cette matinée de neige, elle gardait le silence à ce sujet.

Louise avait espéré qu'en parcourant les quartiers avoisinant l'hôtel du docteur Hébert elle rencontrerait, un jour où l'autre, le rémouleur, puisque celui-ci n'ignorait pas que le médecin s'était chargé de lui offrir l'hospitalité, le jour où il les avait emmenées, elle et Henriette, après le drame sanglant de la rue de Lourcine. Elle se disait que Pierre ne manquerait pas de venir rôder dans les environs de l'hôtel, et qu'elle l'entendrait pousser son cri de rémouleur : "A r'passer les couteaux, ciseaux !..."

(A continuer.

Nouveaux procédés américains

— POUR —

PLOMBAGE DE DENTS

En porcelaine et en verre, plus résistable que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais extra leger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. Brosseau, L. D. S.

No 7 Rue St Laurent, Montréal.

J. G. A. GENDREAU

CHIRURGIEN-DENTISTE



90 rue St-Laurent.

Extraction de dents sans douleurs par l'électricité et par anesthésie locale. Dents posées avec ou sans palais, d'après les procédés les plus nouveaux.

Heures de consultation : 9 a. m. à 6 p. m.

TELEPHONE 2818

L. N. DENIS,

Peintre - Decorateur

113 RUE SAINT-LAURENT

RADWAY'S READY RELIEF

Quelque violente que soient les douleurs de rhumatisme, que vous soyez alité, infirme, boiteux, nerveux, sujet à la névralgie ou affaissé sous le poids de toutes les maladies le

RADWAY READY RELIEF

Va vous donner un soulagement immédiat

Pour le mal de tête ordinaire ou névralgique, mal de dents, névralgie, rhumatisme, lumbago, douleurs et faiblesse, au reins, épine dorsale ou rognons, douleurs près du foie, pleurésie, enflures aux jointures et douleurs de toutes sortes, l'application du Radway's Ready Relief apportera un soulagement immédiat et son usage certain pendant quelques jours opérera une guérison permanente.

LE RADWAY READY RELIEF

GUERIT ET PREVIENT

Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Influenza, Bronchites, Pneumonie, Enflure des Jointures, Lumbago Inflammations,

Rhumatisme, - Névralgie

Gerçures, Maux de Tête, Maux de Dents Asthme, Difficultés dans la Respiration.

Guérit les plus grandes douleurs en 20 minutes. On n'a pas d'excuse de souffrir une heure après que l'on a lu cette annonce.

DOSE INTERNE—Une demi cuillérée à thé dans la moitié d'un verre d'eau guérira dans quelques minutes les Crampes, les Spasmes, acidité, brûlement d'estomac, névrosité, insomnie, maux de tete, diarrhee, colique, dysentrie, flatulence, et toutes autres douleurs internes.

La Malaria sous toutes ses formes guérie et prévenue

Il n'y a pas un remède dans tout l'univers qui guérisse les Fievres Lentes et toutes les autres Fievres Bilieuses aussi promptement que le Radway's Ready Relief, aidé par les pilules de Radway.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille de Radway's Ready Relief sur eux. Quelques gouttes dans de l'eau préviennent la maladie les douleurs qui resultent d'un changement d'eau. C'est mieux comme stimulant que le brandy français ou des amers.

25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens

RADWAY'S PILLS,

DOUCES MAIS EFFECTIVES

Tout à fait sans goût, élégamment recouvertes, purgent, regularisent, purifient et sont faciles à prendre. Les pilules de Radway stimulent le foie et autres organes digestifs laissant les boyaux dans un état naturel sans aucun mauvais résultat, hémorhoides, inflammation des intestins,

GUERIT

Migraine,
Maladie de Femme,
Bile, Indigestion,
Dyspepsie,
Constipations,
— ET —
Tous les désordres du Foie

Les Pilules de Radway donnent une digestion parfaite, s'absorbent parfaitement et donne une santé régulière.

Prix 25 cts la boite. Vendues par tous les pharmaciens.

Ecrivez au Dr Radway & Co., No 7 rue Ste Hélene, Montreal, pour a Book of Advice.



LES PILULES DE CARTER POUR LE FOIE

GUERISSENT

le mal de tête, et soulagent tous les troubles résultant de l'état bilieux du système, tels que Etourdissements, Nausées, somnolence, Fatigue après les repas, Douleurs dans le côté. Quoique leur plus grand succès ait été de guérir

LE MAL

de tête bilieux, cependant les Petites Pilules de Carter pour le Foie sont également bonnes pour la Constipation, guérissant et prévenant cette maladie ennuyeuse. Elles corrigent aussi tous desordres de l'estomac, stimulent le foie et règlent les intestins. Si elles guérissaient seulement le mal

DE TETE

Elles seraient encore inestimables pour ceux qui souffrent de cette maladie, mais heureusement que leurs bons effets ne s'arrêtent pas là, et ceux qui en feront une fois usage trouveront ces petites pilules si précieuses dans tant de cas, qu'ils ne voudront plus s'en passer. Mais, après tout, le mal de tête

NERVEUX

est le cauchemar de tant d'existences, que c'est dans ce cas surtout que nous voulons nos pilules. Nos pilules guérissent, tandis que d'autres n'en font rien.

Les Petites Pilules de Carter pour le foie sont très petites et très faciles à prendre. Une ou deux sont une dose. Elles sont strictement végétales et n'irritent pas, leur action étant agréable à tous ceux qui en font usage. En fiole de 25c, 5 pour $1. En vente par les pharmaciens partout, ou envoyées par la malle. Adressez, en nommant LA PATRIE, à

CARTER MEDICINE CO,
NEW-YORK. E.-U.

Maladies Veneriennes

LA SYPHILIS



fut autrefois un fléau terrible pour l'humanité, et quoique aujourd'hui la médecine et l'hygiène en aient considérablement restreint le cercle elle n'est encore malheureusement que trop commune. Depuis près de cinq cents ans, un grand nombre de spécifiques ont été prescrits contre ce fléau, mais un seul a mérité ce titre, c'est la méthode dépurative de Z. Brabant, herboriste, qui guérit radicalement et la variocele, spermatorrhée, prostatite chronique, retrécissement uretral, blennorrhagie, hémorrhagie, paraphimosies, maladies des rognons et de la vessie, etc., etc.

Toute recompense recevra réponse sous le plus court délai.

Z. BRABANT

HERBORISTE PRATIQUE

2242 Notre-Dame, Montréal.

Près de la rue Aqueduc.



— Succès toujours croissants de notre préparation pour faire tomber les poils follets dans la figure des dames. Vu son usage universel, seulement $1.75 la bouteille, y compris une boite d'onguent.

Nous avons toujours en main la préparation pour teindre la barbe et rendre aux cheveux leur couleur naturelle, sans salir la tête, et une autre pour les cors et le mal de dents. Nous avons, de plus, la purgation des pommes, qui chasse la bile et donne au sang une grande pureté, expulse toute espèce de vers radicalement. Elle est infaillible et peut être prise en toute saison. Lire les certificats qui paraissent les mercredis et samedis dans une autre colonne.

M. LACROIX FILS, successeur de Dame VVE R. DESMARAIS 316 rue St Denis, 1re porte rue Ontario.

REBUS



Tous ceux qui enverront la réponse de ce REBUS à la Boite 2367 P. O., Montréal, recevront GRATIS, par le retour de la malle ou par Express, un livre illustré, traitant sur le XVe siècle. ☞Mentionnez le nom du journal.

NOUS ABANDONNONS LES AFFAIRES

NOUS FERMONS NOTRE MAGASIN

No 1447 RUE SAINTE-CATHERINE

Le 1er Janvier 1896.

Des MILLIERS DE PIASTRES en valeur de Marchandises seront vendues, d'ici au 1er Janvier, aux

Plus Bas Prix dans le Monde

N'attendez pas. Venez maintenant et achetez avec la foule. ULSTERS, PARDESSUS épais et COMPLETS presque pour rien.

LISEZ LISEZ LISEZ.

Département pour les Enfants de 3 à 10 ans.

Habillements en tweed de fantaisie, 2 morceaux, valant	$1 50	2 25	2 50	3 00	3 25	3 75	4 00
Prix de Liquidation	91	1 25	1 49	1 89	2 29	2 49	2 99
Habillements en cachemire noir, 2 morceaux, val.	$2 50	4 50		5 00		5 50	
Prix de Liquidation	$2 49	2 99		3 35		3 65	
Pardessus "Reefer" en beaver, avec boutons de cuivre, valant	$3 00	3 50		4 00			
Prix de Liquidation	$1 75	2 00		2 25			
do do en tweed, avec collerettes, valant	$2 50	3 00		3 50			
Prix de Liquidation	$1 50	2 00		2 50			
do do en étoffe, avec capuchons, valant	$3 50	4 00		4 50			
Prix de Liquidation	$1 98	2 75		3 00			
do do en frise irlandaise, qualité extra, valant	$4 75	5 50		6 50			
Prix de Liquidation	$3 25	3 75		4 25			

Département pour garçons et jeunes gens de 10 à 18 ans.

Habillements en tweed, devant simple ou croisé, pantalons courts, valant	$3 50	4 00	4 50	5 00	6 00	7 00	8 00
Prix de Liquidation	$2 49	2 75	3 00	3 50	4 00	4 50	5 00
Habillements en cheviotte, bleu ou noir, devant simple ou croisé, pantalons courts, valant	$4 00	5 00		6 00	7 00	8 00	
Prix de Liquidation	$3 00	3 50		4 00	4 50	5 00	
Habillements en tweed, devant simple ou croisé, pantalons longs, Valant	$5 00	6 00	7 00	8 00	9 00	10 00	
Prix de Liquidation	$3 50	4 00	4 50	5 00	5 50	6 00	
Habillements en cheviotte, bleu ou noir, devant simple ou croisé, pantalons longs, valant	$7 00	9 00		10 00		12 00	
Prix de Liquidation	$4 50	5 50		6 50		7 00	

DEPARTEMENT POUR LES HOMMES

			Valant	Vendus à
800 habillements en tweed, couleurs assorties	$5, 6, 7, 8.00			3.49
250 do	do	écossais, couleur brune	8.50	4.49
300 do	do	tout laine couleur brune	8, 9, 10.00	4.99
200 do	do	do qualité extra.	9, 10, 12.00	6.49

SPECIAL—Un lot immense d'habillements en tweed, redingotes ou vestons, tout laine, peut être obtenu dans toutes les couleurs valant de $8.00 à 10.00 pour 5.99

Pardessus d'automne en beau tweed, couleurs assorties, valant $ 6.50 pour 3.49

Pardessus doublé en soie valant 13.00 pour 7.49

SPECIAL—Nous avons décidé, à l'occasion de cette grande vente, de nous débarrasser de la balance de tout le stock de l'année dernière, consistant en:

500 Pardessus de bonne qualité, de toutes les couleurs principales valant	$5.00 à 12.00	vend.	2.49	
Ulsters en étoffe, doubles en tweed valant	6.50	do	3.75	
Pardessus en beaver bleu, brun ou noir, valant	8.50	do	5.00	
Ulsters en frise irlandaise, de couleur assortie val.	10.00	do	5.95	
Pardessus en frise irlandaise, grise, bleu, brun ou noir, qualité extra, valant	14.00	do	7.50	
SPECIAL—Drap anglais, bonne pesanteur et qualité extra croisé ou forme droit, bleu ou noir, valant	18.00	do	10.50	
Pardessus en drap bleu, de qualité extra, avec collet et parements en matière de fèves et doublé en vison, Valant	75.00	do	40.00	
Pantalons pour hommes, en tweed, de patrons assortis, sacrifiés aux prix de $1.25, 1.50, 1.75, 2.00, 2.25, 2.50, 2.75 et 3.00.				
Pantalons pour hommes en serge royale ou nuit, sacrifiés aux prix de $1.50, 2.00, 2.50, 3, 3.50, 4, 4.50, 5 00.				
Pantalons pour hommes, en tweed anglais, de qualité extra, valant de $4, $6.00 vendus à $2.49.				

Départements des tweeds pour commandes

100 pièces tweed canadien tout laine, valant de					$5.00 à 6.40	vendu à	0 19c
75 do	do	do	do	do	50 à 60	do	25c
100 do	do	do	do	extra do	75 à 1.00	do	49c
75 do	do	anglais patrons assortis	do		1.25	do	65c
50 do	do	do	do	do	1.50	do	75c
40 do	do	do	do	ext. do	2.00	do	99c
10 do	serge ventitienne noir	double largeur			1.50	do	89c
10 do	do tout laine	do	do		2.25	do	1.25
5 do	do	do	do	extra	3.00	do	1.75
4 do	do Cork Screw	double largeur extra			3.00	do	1.45
3 do	cassimir noir rayé et uni, simple largeur				1.75	do	99c

DEPARTEMENTS DES MERCERIES

Corps et caleçons en laine, valant	50c	60c	75c	90c	$1 25	1 50	
Prix de Liquidation	19c	25c	49c	59c	79	1 00	
Chemises en laine tricotées, valant	65c	85c	$1 25				
Prix de Liquidation	35c	49c	75				
100 Douzaines chemises flanellettes [spécialité] valant	75c	réduit à 49c					
Vestes en laine tricotées, valant	$1 25	1 50	1 75	2 50			
Prix de Liquidation	75	1 00	1 25	1 50			
Chaussettes en laine réduit à	19c, 15c et 29c						
Spécialité 100 doz chemises blanches repassées, valant 65c réduit à 25c							
do 125 do do do non repassées do 50c do 29c							
Nos bretelles seront vendues à des prix de surprise tel que 7, 10, 15, 25, 35c							
Mouchoirs de soie de couleurs seront vendus à	10c						
Gants de kid doubles, valant	$1 25	1 50	1 75	2 00			
	75	1 00	1 25	1 50			

Département de Chapeaux.

100 douz. Chapeaux de feutre, valant	$1.50 à $3.00	vendus à	75c	
75 do Casquettes de collège, valant	50c	do	29c	
200 do do Varsity, do	39c	do	19c	
200 do do Tweed, do	49c	do	19c	
150 do do Drap, do	75c	do	35c	
200 do Tourmalines, valant	49c 69c	75c	$1 00	
Réduit à	29c	39c	49c	69

Tous nos Pardessus en Caoutchouc à 50 cts dans la piastre. Notre DEPARTEMENT DES FOURRURES est maintenant prêt, et nous prenons plaisir d'avertir nos clients que des réductions spéciales ont été faites sans réserve. Loyer et Fixtures à vendre à bon marché.

J. H. BLUMENTHAL & FILS

1447 Rue Sainte-Catherine.

La Fournaise a Eau Chaude STAR



La plus perfectionnée des Fournaises sur le marché, la seule possédant un

SYPHON INJECTEUR [Breveté]

Capable de chauffer à son niveau, et la seule ayant une base double pourvue d'une

GRILLE MOBILE [Brevetée]

POUR SASSER LES CENDRES.

La Grille du charbon et celle qui sert à sasser les cendres sont mises simultanément en mouvement par le même bras, tout en laissant les portes fermées, ce qui empêche les cendres de se répandre sur les sections et autour de la fournaise.

Pour plus amples informations, s'adresser à

La STAR IRON COMPANY,

590 rue Craig, Montreal.

LA TETE DE MORT

Décidément, c'est fini de l'été. Mon jardinier m'a signalé, l'autre matin, une *suerée* de gelée blanche sur ses fraisiers ; depuis deux jours, la pluie tombe en lourdes *drabinées*, comme on dit chez nous, et voici que la chute des feuilles commence. Sans bruit, elles se détachent de la branche, virevoltent dans l'air humide comme une volée de papillons dorés et s'éparpillent languissamment sur la terre détrempée. Les alisiers et les sorbiers, hantés par les merles, émiettent sur le gazon leurs baies rouges, et les maronniers d'Inde laissent choir leurs fruits à la brune écorce lustrée. D'octobre à la Toussaint, les symptômes du déclin, les phénomènes de décomposition, les agonies des fleurs vont se succéder comme les tombeaux de cette avenue des Alycamps, à Arles, que termine une ruine funèbre. En ces jours voilés de l'arrière-saison, on se sent plus volontiers incliné à penser aux choses disparues et à l'inévitable dénouement de toute vie humaine. Et voici pourquoi, sans doute, je me suis laissé aller, hier, à rêver devant une tête de mort, retrouvée derrière des livres, au fond d'un casier de ma bibliothèque.

Cette tête de mort m'a été donnée il n'y a que trente ans par un ami qui étudiait la médecine à l'Ecole préparatoire de Tours. En ce temps-là, j'étais feru de poésie macabre et j'avais désiré posséder ce crâne humain que je plaçai avec obstination en belle vue parmi les bibelots et les fleurs de ma cheminée. Sur l'os frontal, blanc et poli comme ivoire, j'avais inscrit ce quatrain du seigneur de Pibrac.

Ce que tu vois de l'homme n'est pas l'homme :
C'est la prison où il est enserré,
C'est le tombeau où il est enterré,
Le lit branlant où il dort un court somme.

Ces quatre vers du chancelier de la reine Marguerite m'ont toujours frappé par leur énergique expression, et aujourd'hui encore, en déchiffrant l'inscription à demi effacée, j'ai admiré la rude et poétique concision de cette profession de foi spiritualiste. Bien que je l'aie un peu négligée en ces dernières années, la tête de mort m'a suivi partout comme un fidèle compagnon de voyage. Je me souviens de l'effarement d'un douanier qui visitait un jour mes bagages et dont les doigts s'étaient heurtés à la boîte osseuse enveloppée de linge. Qu'est-ce que c'est que ça ? me demanda-t-il, soupçonneux ; et quand je lui eus montré *ce que c'était*, il rabattit brusquement le couvercle de la malle et recula aussi abasourdi que les pimpants cavaliers de la fresque d'Oreagna, à la rencontre du cercueil béant ouvert devant les pieds de leurs chevaux.

Ce crâne d'un homme emporté en pleine jeunesse, ainsi que l'attestent deux rangées de dents saines et bien conservées, évoque pour moi le spectre des jours qui ne reviendront plus. Dans les trous noirs creusés par le nez et les yeux absents, je revois, comme au-delà d'un ténébreux tunnel, les doux soleils et les plantureux paysages de ce gras pays de Touraine, où j'ai passé quatre belles et verdoyantes années. Pour cette raison d'abord, cette funèbre relique m'est chère, et aussi à cause de certaines circonstances particulières que je veux vous conter :

A l'époque où j'habitais Tours, il y avait en face de mes fenêtres une maison dont le premier étage était loué à un capitaine d'infanterie. Tous les matins, vers dix heures, les croisées de l'officier s'ouvraient et j'assistais, sans le vouloir, aux menus incidents domestiques du ménage de mon voisin. Le capitaine se levait le premier, puis sortait en tenue pour se rendre à la caserne. Sa maîtresse apparaissait ensuite, encore échevelée et les yeux gros de sommeil. Elle se coiffait devant la glace, procédait longuement à sa toilette, puis prenait, à son tour sa volée. L'appartement restait alors sous la garde d'une ordonnance qui brossait les vêtements civils, secouait les tapis et avait fort à faire pour tout mettre en place. Au demeurant, l'officier et sa maîtresse m'intéressaient peu ; mais entre le brosseur et moi s'établissait un silencieux courant de sympathie.

C'était un maigre garçon aux mâchoires massives, aux pommettes saillantes. Il avait les cheveux blonds, les yeux bleus, un soupçon de moustache roussâtre et à l'inspection de sa physionomie éveillée, j'avais cru reconnaître le type des paysans de nos provinces de l'Est. C'est pourquoi j'aimais à le voir aller et venir à travers les deux chambres. Tout en retournant les matelas et en frottant les meubles, il prenait des temps et ne se privait pas de se pencher curieusement à la fenêtre. On devinait qu'il était musard et d'humeur baguenaudière. Il se plaisait surtout à écouter les orgues de Barbarie, qui jouait parfois dans la rue. Certains airs le délectaient particulièrement ; en les entendant, posait sa brosse et restait rêveur pendant un bon bout de temps. On eût dit que ces vieilles romances ou ces lambeaux de valses lui remettaient en mémoire quelque douce histoire du pays natal. Il tendait l'oreille, restait bouche bée ; puis, tout d'un coup, empoignait sa brosse et astiquait nerveusement les hardes du capitaine. Parfois aussi, je le surprenais assis dans un fauteuil, et tirant de sa poche une lettre chiffonnée, qu'il déchiffrait péniblement, en la lisant autant avec les lèvres qu'avec les yeux. Ces jours-là — rares du reste — il avait moins de cœur à la besogne, badaudait d'avantage, et écoutait plus rêveusement les ponts-neufs l'orgue de Barbarie.

Un matin, en jetant les yeux sur l'appartement d'en face, je ne vis plus le petit brosseur aux cheveux blonds et aux prunelles bleues. Il était remplacé par un solide gaillard trapu, noir de peau et de cheveux, ayant la mine d'un Auvergnat. Ma première pensée fut que mon compatriote présumé était momentanément retenu à la caserne par une corvée ou une punition. Mais des semaines se passèrent, il ne revint pas, et l'Auvergnat parut l'avoir remplacé définitivement. Alors, je supposai que le petit, ayant obtenu son congé, était rentré au pays et, tout en le regrettant, j'en fus heureux pour lui.

Sur ces entrefaites, je reçus la visite mon ami l'étudiant en médecine. Il venait de temps en temps, le soir, fumer un pipe avec moi et, dans le courant de la conversation :

— propos, me dit-il, vous êtes bien de V..., de la Meuse ?

Sur ma réponse affirmative, il continua :

— C'est que nous avons à l'hôpital, un petit troupier qui a pincé un pneumonie et qui est, je crois, de votre département. Son affection a un caractère infectueux et je crains bien qu'il n'ait une mauvaise pierre dans son sac. Il parle toujours de son village et se tourmente de ne pas recevoir de nouvelles. Alors j'ai pensé que ça lui ferait du bien de voir un compatriote. Voudriez-vous venir demain avec moi à l'hospice ?...

J'eus comme un vague soupçon que le malade était peut être le brosseur aux yeux bleus, dont l'absence prolongée m'avait étonné, et le signalement que me donna mon ami ayant confirmé mes pressentiments, j'allai le lendemain à l'hôpital.

Je ne m'étais pas trompé. Il s'agissait bien du blondin à la moustache rousse que j'avais épié si souvent pendant qu'il écoutait l'orgue de Barbarie à la fenêtre d'en face ; je le trouvai étendu sur son lit de fer, très pâle, avec les pommettes rouges et respirant péniblement. En apprenant que j'étais son pays et que mon village se trouvait à quelques lieues seulement du sien, ses yeux vitreux s'illuminèrent. Il prenait plaisir à m'entendre causer des êtres et des paysages familiers. Il m'apprit qu'il était orphelin, mais qu'il avait encore des frères à B... Seulement, dit-il, ils m'oublient et ne me donnent pas souvent des nouvelles de chez nous. Ils m'aiment bien tout de même, mais l'ouvrage presse fort en cette saison et ils n'ont guère le temps d'écrire. Que soit, je suis sûr d'être bien reçu, quand je retournerai là-bas...

— Et ce sera bientôt, lui répliquai-je, dès que vous serez guéri, on vous donnera un congé de convalescence et vous irez respirer le bon air de nos bois...

Je revins le voir quelques jours après. Il était beaucoup plus mal et délirait presque tout le temps. Dans sa fièvre, il ne parlait que de son village, de la joie qu'il aurait à y revenir, de la fête qu'on lui ferait au retour, des amis qui devaient être en peine de lui, et surtout d'une fille qui lui avait promis le mariage et qui serait bien heureuse de son retour.

Le lendemain de cette visite, mon service m'obligea à m'absenter pendant une semaine. Dès que je fus réinstallé chez moi, j'écrivis à mon ami l'étudiant et il vint le lendemain matin. Il avait un drôle d'air et portait sous son bras un objet de forme arrondie, enveloppé dans un vieux journal.

— Eh bien ! lui dis-je, et mon petit troupier ?

— Fini... C'était prévu du reste ; il a passé deux jours après votre dernière visite... J'ai télégraphié à ses frères, dont j'avais trouvé l'adresse dans un vieux carnet qu'il portait sur lui... Le pauvre diable se faisait des illusions... Personne n'a répondu... Sa famille ne se souciait pas plus de lui que d'un vieux chiffon !... Comme sa maladie offrait un cas curieux à étudier, après le service, nous avons obtenu que son corps serait porté à l'amphithéâtre et nous l'avons disséqué... Il y a longtemps que vous désirez une tête de mort... J'ai soigneusement préparé la sienne et je vous l'apporte...

En même temps, il déplia les vieux journaux et posait sur ma table le crâne du pauvre brosseur aux yeux bleus, le crâne aux tons de vieil ivoire, dont l'identité était attestée par les mâchoires massives et les jeunes dents très blanches.

— J'avoue que je fus choqué et que je reprochai d'abord à mon ami cette profanation. Mais il n'en fit que rire ; en sa qualité de carabin, il ne comprenait rien à mes délicatesses.

Peu à peu, cependant, je m'habituai au voisinage de cette boîte osseuse que j'avais connue vivante et pensante, habillée de chair rose et de cheveux blonds, éclairée par des yeux bleus si expressifs, quand le garçon se penchait à la fenêtre pour écouter des airs de son pays joués par l'orgue de Barbarie... Je m'attachai à cette relique funèbre et c'est en pensant à mon compatriote si vite en allé, que j'y inscrivis le quatrain de Pibrac !

Ce que tu vois de l'homme n'est pas l'homme :
C'est la prison où il est enserré,
C'est le tombeau où il est enterré,
Le lit branlant où il dort un court somme.

Et aujourd'hui encore, en regardant ma tête de mort, je pense à nos soldats de Madagascar, que la fièvre terrasse, qui demandent à être ramenés vers la mère-patrie, et qui, dans la traversée de la mer Rouge, meurent, comme le petit brosseur, en rêvant au clocher de leur village.

André THEURIET.

Cie d'Assurance Mutuelle contre le feu de la Cité de Montréal,

9, COTE SAINT-LAMBERT.

Réduction de 40 o/o dans taux.

Risques de septembre dernier..	$208,845.67
Primes aux taux ordinaires....	1,106.00
Primes chargées par cette compagnie.....	663.60
Profits des assurés.....	$ 442.40
Profits des assurés depuis la réduction des taux, 1er avril 1891.....	$ 89,211.99

mi 51—ino

LA SOCIETE DES ARTS DU CANADA

1666 rue Notre-Dame, Montréal

Tirage tous les mercredis. Lots valants depuis $1 à $5,000 : 25 cts le billet. Lots valant depuis $2 à $2,000 : 10 cts le billet. 3 p.s. jno

Si vous essayez une fois les Petites Pilules de Carter pour la migraine, les attaques de bile ou la constipation, vous ne voudrez jamais vous en passer. Elles sont végétales, petites et faciles à prendre. N'oubliez pas ceci. 3 p. s.

LE VERITABLE DEPOT

où l'on peut se procurer un beau capot, un beau manteau ou une belle collerette en mouton de Perse, bon, brillant et durable est bien à la grande maison d'importation de fourrures de

CHS DESJARDINS & CIE,
1. m. v. 1537 Ste Catherine.

MALADIES d'ESTOMAC « Vin Chassaing »

BOHEMIENS

A Charles Toché.

Nous avions quitté Argelès, depuis une heure, mon ami Marcel et moi, pour nous enfoncer dans la belle châtaigneraie qui pend à la colline de Saint-Savin, moutonnement monstrueux de verdure faisant une tache d'un verte sombre aux flancs gris du granit où le soleil couchant met des déchirures violettes. Nous y étions venus chercher l'ombre sur les larges pierres veloutées de mousse vermicelées de petits serpents de lumière au moindre tremblement des feuilles, sous les grands arbres où le bec rythmique des pic-verts faisait sonner, par places, de petits coups de marteau, buvant, en même temps que la fraîcheur du feuillage, les délices de la paresse, en un virgilien farniente que traversaient des visions d'ydilles, Tityre et Mélibée exilés de la triste campagne romaine d'aujourd'hui. Un bruit de tombourin et d'étranges éclats de voix, rauques et gutturaux, nous tirèrent de notre rêverie, non pas violemment, mais après y avoir mêlé, un instant, des visions troublantes. Ce bruit montait de la route de Pierrefite, dont le ruban poudreux serpentait au-dessous de nous. La curiosité fut, chez nous, plus forte que l'amour du repos si laborieusement gagné pourtant, et, par un sentier à pic dessiné dans les herbes, par les besoins d'une métairie, à mi-côte, nous fûmes bientôt descendus jusqu'au large chemin où les voitures, revenant de Lourdes ou se dirigeant vers Saint-Sauveur, roulaient de petit nuages blancs.

Des Bohémiens s'étaient arrêtés là, en une halte qu'ils tentaient de rendre fructueuse en attirant les passants par leur vacarme et en demandant l'aumône aux plus avenants. Car il n'est que les mendiants pour être d'admirables physionomistes.

D'affreux Bohémiens — non pas de ces beaux Hongrois aux boutons métalliques, aux hautes bottes pour qui l'étamage n'a pas de secrets. — Non ! des Bohémiens misérable qui montraient des ours Et quels ours ! De pauvres bêtes pelées qui n'auraient même pas eu la force de jeter un pavé sur le nez de leur meilleur ami, et qu'on eût dit sorties d'une longue captivité dans les caves littéraires de l'Odéon, des fantômes d'ours voués, par une étrange fatalité, aux mystères de Terpsichore. Car ils dansaient, déplorables, honteux, dressant sur leurs pattes fléchissantes la nudité d'un ventre à qui la Pudeur avait refusé suffisamment de fourrure, le museau traversé d'un anneau rouillé, un bâton collé à l'aisselle. Et ils montaient aux arbres de toute la longueur grinçante de leurs chaînes, péniblement, comme des vieux, et leur maître qui ne savait pas un mot de français les appelait : Martin, néanmoins, pour les humilier d'un nom d'homme.

Car vous avez remarqué certainement que rien ne vexe les animaux comme cette assimilation aux personnes de notre espèce. J'ai eu un chat que j'avais sottement nommé Victor, et qui en garda une inguerrissable mélancolie. Il se vengea en refusant obstinément, quand il fut adulte, de prendre aucune souris, sous prétexte que ce n'est pas l'occupation d'un monsieur. Un jour, il n'y tint plus et se précipita par une fenêtre, les pattes en l'air, pour être sûr de ce casser les reins. Préalablement, il volait tout ce qu'il rencontrait, et je pouvais lire clairement, dans sa prunelle d'or pailleté, cette pensée : Si je me conduis comme un simple boursier, c'est que vous l'avez bien voulu.

Le montreur d'ours n'était pas beaucoup mieux mis que ses pensionnaires, et j'imaginais qu'il en avait d'autres qu'il ne montrait pas dans l'épaisseur bleuâtre et graisseuse de ses cheveux ignorants du peigne, dans les plis crasseux de sa veste, dont la couleur eut été impossible à définir, *brute oppressive ! O homini sublime dedit.* Que le rôle de l'homme est noble, ici-bas !

Ce bipède — c'est de l'homme que je parle — avait une femelle, une créature osseuse, quelque chose comme un fagot de sarments, une machine à porter des petits et à les pendre au bout de ses mamelles noires ; celle-ci arborait, sur la tête, une véritable toison, et la poussière avait mis, sur son visage de cuivre, les mattés grises qui pose la cendre aux boulets des chenêts. Les lèvres elles-mêmes étaient noires, teintes, non de fraises mais de mûres sauvages. Deux yeux sombres avec une pointe jumelle de feu, deux braises qu'un souffle attise sous une broussaille. La chevelure crespelée descendait sur la maigreur des épaules, et des haillons se traînaient autour du torse jusqu'à une jupe, que nouait, autour des reins, une ceinture de brocard éraillé et qui eût pu appartenir à la robe d'un nécromancien. Des pieds nus et écorchés sortaient de ce rêve de splendeur magyare et en augmentaient l'ironie. Ces deux êtres — le mâle et l'autre — s'étaient accouplés sans dégoût Car la charrette, une boîte informe sur un essieu avec un morceau de toile s'effiloquant sur un squelette d'osier, était pleine d'enfants, enfants presque joufflus et pareils à de mauvais petits anges. Une petite fille surtout, d'une beauté déjà féroce, une petite bête de proie encore loin de la nubilité et l'œil pourtant chargé déjà d'attirances cruelles. Et les ours — Martin et sa femme — n'avaient pas cru devoir se montrer plus quintessenciés que leurs patrons. Car, au milieu des progéniture ténébreuses de ceux-ci, un petit ourson d'un aspect presque folâtre, vêtu de velours comme un Auvergnat, dodelinait de la tête, sans faire davantage sinon que pousser de petits grognements parce qu'un de ces jeunes et précoces bourreaux voulait lui faire avaler, malgré lui, des feuilles de salade, supplice innocent, en apparence, mais inquiétant pour l'avenir.

J'oubliais à l'horizon, et complétant cette toile naturaliste à la façon de mon ami Ra Rafaelli, une bourrique lamentable dont l'Antechrist n'eût pas voulu pour entrer dans sa fosse Jérusalem et tondait, dans un pré d'herbes folles et de seneçons, la largeur d'une langue que le mors avait notablement écharnée. Et le avait pour compagnons deux chevaux dont l'un venait certainement d'être refusé, comme par trop maigre, à l'Apocalypse, et dont l'autre visiblement mieux entretenu et, sans doute, frotté quelquefois de charbons, réunissait toutes les coquetteries de cette famille de sportsmen. Car on trouve maintenant des handicapeurs jusque dans les mœurs fortunées de la société, et les conditions sont inégales, jusque dans l'extrême misère, pour les bêtes comme pour nous.

Et nous contemplions, Marcel et moi, cette vermine humaine dans les splendeurs de la nature et du soleil, cette fange congénère à la nôtre dans l'apothéose du paysage et de l'été, cette honte fraternelle dans la gloire des éléments magnifiés. L'horreur de nous-mêmes nous venait de ces semblables jetés devant nos yeux par le hasard et que nous aurions pu être. Oh ! les égoïsme de la pitié. C'est à nous-même que nous allions jeter une aumône dans cette vision épouvantée.

Martin dansait depuis un bon moment déjà. Sa poitrine, dont, par places, on voyait la peau comme sur une malle usée, haletait, et, dans les poils de ses flancs, le bâton avait laissé des traînées, comme dans les blés où ont passé les amoureux ; de petites gouttes de sang perlaient à ses naseaux, au-dessus de ses dents allongées que découvrait un rictus effrayant, l'anneau avait été secoué trop violemment, et ses pattes de derrière culottées de longs poils poudreux fléchissaient à chaque cadence que lui imposait le roulement du tambourin. La bête était visiblement exténuée.

— Holà, Médor ! ici !

Un beau chien de chasse qui furetait aux mollets bien guêtrés d'un chasseur élégant, d'un gros monsieur confortable qui revenait bredouille de son ouverture, s'en vint japper en aboyant, autour de Martin dont les petits yeux gris roulaient une agonie de fatigue. Mais cette lâche insulte à un ennemi musclé soulava, sans doute, une dernière révolte dans l'âme du martyr. Car, d'une patte de devant lourdement abaissée il brisa l'échine du chien qui roula dans la poussière en gueulant désespérément.

— Arrière ! Arrière ! Pan ! Pan !

C'était le gros monsieur confortable qui, écartant les curieux, presque à bout portant avait tiré. Les deux coups avaient fait balle. Martin roulait dans un double ruisseau de sang, la langue débordant à travers sa musclière, secoué de hoquets sous son poil hérissé où le soleil oblique mettait, aux cimes, des étincellements. L'homme, avec un cri de rage, et le bâton haut, avait voulu se ruer sur le chasseur, mais la mère l'avait cramponné au cou et les petits enfants se pendaient à ses jambes. Le garde champêtre était déjà là qui verbalisait et se confondait en excuses devant le gros monsieur confortable. Ce qu'on allait chasser ces vagabonds !

Je ne sais quel sentiment nous fit revenir, Marcel et moi, quelques heures après, au pied de la châtaigneraie. La lune baignait d'argent la route vide et silencieuse. Rien que le bruit des gaves courant, à gauche, sous leur toison d'écume. Quelque chose d'humain cependant se mêlait, à mesure que nous avancions à cette musique d'argent. Sous un bouquet d'arbres, les proscrits, à qui on avait donné jusqu'au lendemain matin pour déguerpir, avaient traîné leur misérable campement et attaché leurs haridelles. Martin était couché sur un tertre de gazon, en pleine lumière. Jamais la pauvre bête n'avait aussi bien dormi depuis longtemps. Un petit garçon l'embrassait au museau, déjà froid et rigide. Car eux, les misérables, ne dormaient pas. Ils pleuraient, et ce bruit de sanglots dans la nuit tout illuminée d'étoiles, nous fit passer au cœur des fraternités et des pitiés dont nous ne sentions plus la honte, et des levains d'humanité souffrante dont nous étions presque, pour nous-mêmes glorieux.

Armand SILVESTRE.



LA SANTE AVANT TOUT

Maladie dite à vue d'œil et tous les symptômes énumérés.

Examen et Consultation Gratis.

Je reçois la clientèle de 9 heures a. m., à 9 heures p. m. Aucun débit le dimanche.

Nous certifions que nous avons la meilleure purgation de poitrine pour purger dans aucun temps de l'année, dans les canicules ou autrement, elle a pour effet de chasser les vers radicalement et de nettoyer le sang et la bile.

Je me fais un devoir de porter les faits suivants à la connaissance du public.

CERTIFICAT

Ma reconnaissance ne me permet pas de taire le bonheur que je dois à vos sages conseils et à vos préparations vraiment merveilleuses.

A l'âge de 3 ans et demi, mon enfant eut la rougeole ; elle prit du froid et il s'en suivit une faiblesse générale et le catarrhe qui bientôt lui causa une des plus graves inflammations catarrhales des yeux.

Pendant quatorze ans, j'ai eu recours à la science des oculistes les plus distingués, aux prêtres, aux sœurs, et pendant des mois entiers, il a fallu le tenir dans l'obscurité complète, afin de la guérir de ce mal qui devait infailliblement lui faire perdre la vue, mais en vain.

La Divine Providence m'inspirant enfin l'idée de m'adresser à vous, je lui ai fait suivre votre traitement pendant deux mois. Ma fille a aujourd'hui dix-huit ans, et elle vous prie d'agréer l'expression de sa vive gratitude, car c'est grâce à votre traitement que sa vue est maintenant parfaite et que sa santé est parfaitement rétablie. Je répondrai avec plaisir à toutes les personnes qui désireraient avoir de plus amples informations à ce sujet.

F. LONERGAN,
Côte des Neiges.

Montréal, 15 septembre, 1890.

M. Lacroix Fils, Herboriste, successeur de Dame Vve R. Desmarais

356 RUE ST DENIS

4e Porte rue Ontario, Montréal

Nous avons constamment toutes espèces de racines, herbes, et feuilles sauvages, que nous détaillons à prix modérés.

Nous prions les personnes d'aller s'informer avant de venir nous voir, afin d'être plus satisfaites.

Méfiez-vous des contrefaçons.

REDUCTION

3c. TAPISSERIES 3c.

BORDURES, à 3c et 5c la verge.
TAPISSERIES dorées, 8 et 9c en montant.

— AUSSI —

Ferronneries, Peintures, Huiles, etc. Lampes de toutes sortes.

Fait comme par le passé, le peinturage, vitrage, blanchissage et tapissage, etc.

☞ Venez voir nos TAPISSERIES.

O. CAUCHON

324 RUE ST LAURENT.

Bell Telephone 1024. Telephone des Marchands 324

L'Emulsion Scott



est aussi agréable que le lait,

dont elle a la blancheur et presque le goût. Elle est

TROIS FOIS PLUS EFFICACE

que toutes les Huiles de Foie de Morue ordinaires, mais n'en possède pas

l'odeur répugnante et la saveur nauséabonde.

C'est pour ces motifs que les enfants la prennent par gourmandise, engraissent et deviennent

DES HOMMES ROBUSTES ET SAINS.

Une brochure sur l'EMULSION SCOTT sera expédiée GRATIS sur demande.

Scott & Bowne, Belleville. — Tous les pharmaciens, 50 cents et $1.00.

UN POELE MERVEILLEUX

Le Poêle le plus merveilleux et le plus économique poêle sur le continent d'Amérique, "*LA TORTUE*," noir ou nikelé, peut être vu et acheté à .. ..

THE EDWARD CAVANAGH CO.,

2547 à 2553 rue Notre-Dame, coin des Seigneurs,

Bell Tel. 8025. *Tel. des Marchands 550.*

Une ligne complète de Poêles, Fournaises, Peintures, Huile, Charbon, etc.

P. S. — *Vieux poêles pris en échange.* mje

Les CIGARES et les CIGARETTES

CREME DE LA CREME

.....ET.....

LA FAYETTE

Sont en vente dans tous les magasins de la ville. Donnez-leur un essai et vous vous convaincrez que vous fumez les meilleurs.

Manufacturés par J. M. FORTIER, - - Montréal.

26—jno

AUX DAMES SERVEZ VOUS DE LE VIDO



PRIX $1.00

LE VIDO

Est une eau composée de plantes aromatiques et émollientes, qui assouplissent la chair, communiquent à la peau une douce odeur et en amollissent puissamment les callosités.

LE VIDO

guérit comme par enchantement toutes les maladies de la peau et fait disparaître les rides.

Gratis notre livret sur la beauté.

THE MONTREAL CHEMICAL CO. 216 RUE SAINT-LAURENT, Montreal.

REGISTERED TRADE MARK

LION L BRAND

CONFITURES, GELEES

ET MARMELADES DE FRUITS

GARANTIES FRUITS ET SUCRE

Pour Ménages et pour le Commerce.

Spécialement préparées pour l'usage des PATISSIERS, BOULANGERS, CONFISEURS, Etc.

Pour Ménages, Pensions, Hotels, Clubs, Lycées, Couvents, Hopitaux, Etc., Etc.

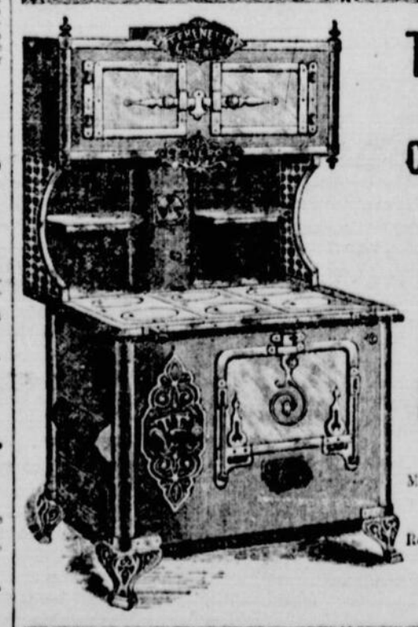
PRIX SPECIAUX pour commandes excédant 1 tonne (2000 lbs.) Aussi, VINAIGRES PURS, garantis sans addition d'acide. CONSERVES AU VINAIGRE, etc.

La plus grande Usine du genre dans la Puissance.

MICHEL LEFEBVRE & CIE, Négociants Industriels

MONTREAL.

86—1 f e—la



T. FRENETTE

MANUFACTURIER DE

COFFRES-FORTS

— ET —

Poêles de Cuisine en Acier

Faits d'après les derniers Modèles, etc.

372 RUE CRAIG

En face du Carré Viger

MONTREAL, CANADA

Réparations faites avec soin et à prix modérés.

Tel. Bell 106
Tel. Marchands 378

Le Dr J. MASSON

Membre de la Société Obstétricale de Lille, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lille, Docteur en médecine de l'Université de Louvain, Docteur en médecine de la Faculté de Paris.

172 RUE ST-DENIS.—Tel. 6874

Medecine. Chirurgie, Accouchement

Consultations de 8 à 9 hrs a.m. 1 à 3 hrs p. m. 7 à 8 hrs p.m. 930—jno

A. GERMAIN

AVOCAT C. R.

No 1586½ rue Notre-Dame

Bureau du soir au No 2264 Notre-Dame Ouest. Téléphone 2504. 57-1a

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)

INGENIEUR-CIVIL, - ARPENTEUR

107 Rue Saint-Jacques

En face du Carré de la Place d'Armes.

Demandes de BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

ANDREW YOUNG

Mécanicien et Machiniste

11, 13 et 15 RUELE BUSBY

SHAFTING, HANGERS, PULLIES.

Telephone 2544.

JOSEPH FORTIER

FABRICANT PAPETIER

256 et 258 rue SAINT-JACQUES MONTREAL

Assortiment complet de fournitures de Bureaux. Spécialité : Ouvrages fabriqués sur commande.

J.-B. COULON

Importateur de GLACES Françaises et Anglaises MIROIRS unis et biseautés, etc.,

678 rue ST-LAURENT, Montreal.

Spécialité de VITRES BISEAUTÉES

Pour Portes, au plus bas prix.

GEO. W. REED

783 et 785 rue Craig

COUVREUR

En Métaux, Ardoises, Gravier, Asphalte Plastic Brevete, Ciment d'Arcanson, Papier-feutre goudronné.—Caves, cours et trottoirs en Asphalte et Vulcanite.

Toujours en magasin un grand choix de matériaux pour Couvertures.

N. LÉVEILLÉ,

MARCHAND-TAILLEUR

Employé pendant 18 ans à la maison L. C. DeTonnancour, vient d'ouvrir un établissement au

No 130, rue St-Laurent, Montreal.

Grand assortiment de Draps, Casimirs, Tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux.

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemin de fer

58 et 60 Place Jacques-Cartier MONTREAL

JOS. RIENDEAU, Propriétair

BIG G CURES in 1 to 5 days. Guaranteed not to stricture, irritation or contagion. THE EVANS CHEMICAL CO. CINCINNATI, O. U.S.A.

CURE YOURSELF! Use Big G for all unnatural discharges, and any inflammation, irritation, or ulceration of mucous membranes. Painless and not astringent or poisonous. Sold by Druggists. Circular sent on request.

TOITURE

LE FINI SOLIDE QUE DONNE LE

Ciment Asphalte SPARHAM

pour la toiture est le plus nouveau et le meilleur de tous. On en a recouvert les plus grandes et les plus nouvelles bâtisses depuis les trois dernières années. Il est supérieur à tout ce qu'on a vu de ce genre.

CAMPBELL & CIE., Agents.

Tél. 1172. 209 rue St-Jacques.

O. DUFRESNE, Jr., & FRERE

Marchands et Manufacturiers de

BOIS de SCIAGE

No 2388 rue Notre-Dame, - Montréal.

Scieries à Windsor Mills, P. Q.

Telephone No 134.

BOIS DE SCIAGE

Pin, Pruche, Epinette, Bois blanc, Pin rouge, Merisier, Cotonier, Erable, Frêne, Douglass Pine, etc., etc. Tout sec et de première qualité.

Bois préparé d'un pouce, Baguette ou V.

Longueur et largeur assorties.

BOIS DE CHARPENTE

Pin, Cèdre, Epinette rouge, scié ou rond.

Une spécialité pour bois préparé pour couvertures A PRIX REDUIT.

T. Prefontaine & Cie

Bureau principal Près du Pont du Canal de la rue Napoléon.

BOIS DE SCIAGE

D. PARIZEAU

Bureau 312 Lagauchetière MONTREAL.

Tel. Bell No 6678

Cies, Canal Lachine BASSIN No 3.

Vis-à-vis rue Ottawa. Tel. Bell 8303

2131

Le meilleur Marché jusqu'à date

PAPETERIES

24 Feuilles de beau Papier frisé ou uni, et 24 Enveloppes dans une belle Boîte, pour QUINZE CENTS.

Valant certainement 35 cents.

Nous les achetons à bon marché et les vendons ainsi. Par la malle, 25c.

MORTON, PHILLIPS & CIE

PAPETIERS et IMPRIMEURS.

1755 et 1757 rue Notre-Dame

Etablie en 1861



Plombiers Sanitaires, Couvreurs, Ferblantiers, Electriciens

Appareils de Chauffage à la vapeur et à l'eau chaude

DRAPEAU, SAVIGNAC & CIE

260 rue St-Laurent, Montreal.

Telephone 980.

LES MORTS

La Terre qui n'est qu'un atôme perdu dans l'immensité de l'espace, la Terre qui roule dans un vide effroyant, sans autre appui que le souffle de la gravitation, renferme une infinie variété d'êtres dont chacun, y compris l'homme, le roi de tous, ne tient à son tour qu'à un souffle et ne représente qu'un atôme par rapport à cette planète.

Ces êtres naissent, profitent, se reproduisent, vieillissent et meurent pour rentrer dans la croûte terrestre d'où ils sont sortis, pendant que d'autres en sortent qui y rentreront également, sans même laisser à la surface le souvenir d'un nom.

Pour contempler quelques chétifs lambeaux de nos corps et de nos monuments, le savant de l'avenir devra creuser la terre à d'étonnantes profondeurs, comme font aujourd'hui ceux qui veulent trouver en Amérique la trace des *mound-builders* ou, dans le Vieux Monde, les pâles reflets des civilisations disparues.

Pourtant, ce perpétuel effacement de choses n'est qu'une apparence. L'économie de l'univers a pour principe fondamental la transsubstantiation, en vertu de quoi, loin de se perdre, la matière renaît de sa propre décomposition, sous une forme ou sous une autre. Ainsi, par l'action du feu, la désagrégation des éléments constitutifs du bois équivaut à la production de la cendre. Le bois disparaît, mais du même coup, une substance nouvelle voit le jour.

Issue du corps de l'arbre sous les baisers de la flamme, combien la cendre diffère de sa provenance ! L'arbre pouvait brûler et elle est incombustible ; il était dur et elle est friable ; il épuisait le sol pour se nourrir et elle est un principe actif de la fécondité du sol.

Fruit de la destruction, la cendre à son tour se désorganisera. Vous la verrez disparaître dans l'humus pour y constituer les sucs vivifiants qui permettront à un nouvel arbre de germer, de grandir, de se couronner d'un feuillage glorieux, à l'endroit même où le prédécesseur aura vécu ; puis, ambitieuse de voyager par pores et canaux dans toute l'étendue de ce jeune sujet de la flore, elle finira par s'incorporer à celui-ci en se retransformant. Voilà comment la terre elle-même se recompose, pour ainsi dire, de la poussière des êtres qu'elle a produits.

L'homme qui par la supériorité de sa nature semblerait devoir échapper aux exigences de cette immuable loi, en est au contraire une victime toute spéciale. C'est de lui et de lui seul en effet, qu'il est écrit : " vous mangerez votre pain à " la sueur de votre visage jusqu'à ce que " vous retourniez en la terre d'où vous " avez été tiré, car vous êtes poudre et " vous retournerez en poudre ". Genèse, ch. III v. 10, traduction littérale du texte hébreu par Saci.

La mort, ce lamentable dénouement de notre vie tragi-comique, est la plus haute expression de la justice ici-bas, en ce qu'elle démontre l'égalité du cadavre devant le cadavre, quelles qu'aient pu être les inégalités conventionnelles que nous faisons dépendre de la naissance, de la fortune, des emplois, de l'habit, de la couleur de la peau, de la conformation du visage et de mille autres accidents.

Il est singulier qu'étant si semblables, nous ôsions nous croire si différents. Il est singulier qu'étant tous frères par leur communauté d'origine première, les hommes se soient mis dans un état de guerre éternelle par leur division en races, les races, par leur subdivision en nations, les nations par leur ramification en classes, les classes par leur redistribution en familles — sens hiérarchique — et celles-ci, enfin, par leur culture de l'antagonisme individuel.

Faut-il, néanmoins, s'étonner de ces faits, si l'on songe que les mêmes hommes ont pu abuser de leur raison jusqu'à s'entr'égorger pour un point de controverse ou ce qui est pire, jusqu'à faire couler le sang humain sur les autels en guise de prière !

Hommes stupides ! direz-vous.

—Mais, quoi ! vous qui vous plaignez de la brièveté de la vie et qui cependant, n'avez pas de plus grand plaisir que de tuer le temps, si vous êtes moins cruel, êtes-vous plus logique !

Oh !... la logique ! Pratiquement, il n'y en a qu'une sorte dans le monde et elle pourrait être plus consolante ; c'est celle de la force. Les puissants sont faits pour avoir raison, les faibles pour avoir tort. Le droit des grands, c'est de manger les petits ; le seul droit des petits, c'est de se laisser manger, comme leur seule gloire est de servir les grands qui leur commandent par droit de naissance ou par droit de conquête.

Mais la gloire des petits étant de servir les grands et les grands, de même que les petits, n'étant rien vis-à-vis de Dieu, il s'ensuit que la gloire de tous consiste à bien servir celui-ci, le seul être d'ailleurs, dont la perfection doive réellement nous attirer.

Cette modeste pensée, elle a dû vous frôler de son aile aujourd'hui même, ô pieux visiteurs des fosses où dorment de leur dernier sommeil les trop fugitifs objets de vos plus douces illusions, ces êtres pour vous si chers et dont il ne reste plus, hélas ! que ce qui restera bientôt de vous-mêmes :... un éphémère souvenir !

Oh ! pourquoi faut-il que dissipant nos jours à la poursuite de vains fantômes, nous n'apprenions qu'à la tardive école de la mort la vraie signification de la vie !

WILFRID LAROSE.

LA TOUSSAINT

La manière la plus agréable pour vous rendre au cimetière, est de prendre les tramways qui vous conduiront à l'avenue Mont-Royal ou à l'avenue Victoria, Westmouth, et de là prenez les chars du " Park & Island " qui vous conduiront directement au cimetière.

Les résidents de Ste Cunégonde et de St Henri doivent prendre les chars à l'avenue Victoria.

Service spécial, Vendredi, Samedi et Dimanche. 211—2

Les remèdes qui purgent trop durement sont maintenant tous remplacés par Petites Pilules de Carter pour le Foie. Si vous les essayez une fois, vous ne voudrez jamais vous en passer. 3 p. s.

SOUVENIRS DE JEUNESSE

Les commediennes. — Le roi Soleil

En 1856, quand je quittai le Théâtre-Français — car, ainsi que l'a dit Jules Janin — ce n'est pas le Théâtre-Français qui me quitta — j'avais vu si souvent le jeu des comédiennes dans la coulisse, ou au dehors, que je pensai qu'il y avait là, une comédie à faire.

N'était-il pas curieux de mettre en scène leurs passions qu'il leur fallait jouer : le rire dans les larmes, ou les larmes dans le rire ? Combien de fois n'oubliaient-elles pas l'heure de paraître devant la rampe, parce que leur cœur ne tinte pas à cette horloge-là ? Combien de fois, torturées par la jalousie ou l'abandon, il leur faut rire au parterre, parce que c'est leur métier ?

On pourrait croire qu'à force de jouer des douleurs factices elles deviennent insensibles aux vraies douleurs ; le plus souvent, c'est tout le contraire. Les malheurs, imaginaires ne font qu'aviver leurs malheurs à elles, si elles jouent un rôle gai, et n'en sont que plus tristes. C'est que le cœur ne se cuirasse jamais contre les coups de la destinée.

Je parlais de cette comédie avant de l'avoir faite et je voulais la présenter au Théâtre-Français, mais mes amis me firent comprendre, que là où j'étais la veille encore, jouant les pièces des autres on y trouverait des allusions qui seraient mal comprises. Ce fut alors que le directeur du Vaudeville vint me proposer une forte belle prime pour jouer ma pièce. Il fut d'autant plus éloquent qu'il me la paya séance tenante. Ce n'était pas précisément pour moi une question d'argent, mais je ne fis pas de façons pour recevoir cette prime, d'autant moins qu'une comédienne l'avait happée au passage.

On mit pour ainsi dire la pièce à l'étude avant qu'elle ne fût terminée. Lafontaine, Félix, Mlle Dorche et Mlle Farguell devaient jouer les rôles principaux. La pièce fit du bruit avec la représentation. Les actrices du Théâtre-Français s'imaginèrent qu'on allait rire à leurs dépens, et qu'on allait révéler les secrets de la comédie, ce qui était bien de ma pensée. Mais M. Fould m'appela, comme le fit plus tard le comte Walewski. Achille Fould ne fut pas solennel comme le fils de Napoléon Ier, mais il fut tout aussi fâcheux. Après une heure de conversation, il me déclara que les Comédiennes ne seraient pas jouées. Il jouait sur les mots. La raison, c'est que ma situation dans les beaux-arts devait m'interdire tout propos malséant sur les gens de théâtre, surtout à moi qui, six mois auparavant, étais encore directeur du Théâtre-Français. Mais la vérité était que ce ministre, qui se constituait censeur ce jour là, était l'ami de ces dames ; bien plus, il était leur amant platonique à presque toutes, et elles l'avaient plus ou moins prié de ne rien laisser passer dans les Comédiennes qui pût attenter à leurs vertus. C'est que les actrices veulent bien jouer tout le monde, mais ne veulent pas être déshabillées devant la rampe.

Les Comédiennes ont été jouées dans le Nouveau-Monde, où elles m'ont rapporté plus de droits d'auteur qui si elles eussent été jouées dans l'autre monde. L'impresario, qui conduisait la troupe anglo-française, m'a envoyé un fauteuil d'orchestre qui n'a été que le 31e *fauteuil*. J'ai été averti par la légation américaine à Paris de mes succès *extra muros*, mais je n'ai pas enjambé l'Océan pour me voir jouer.

Tout à l'heure, je disais que le comte Walewski m'avait été fâcheux : voici dans quelle circonstance. J'avais tenté de mettre au théâtre, dans une action presque tragique, les trois maîtresses de Louis XIV : Mlle de La Vallière, Mme de Montespan et la Scarron. Je ne lus pas la pièce au Théâtre Français, parce que, selon mes amis du comité, le directeur, qui n'était pas mon ami, déclara qu'il ne jouerait pas une pièce où Louis XIV était en scène. Il obéissait déjà au mot d'ordre du ministre. Le *Roi-Soleil* me fut très gracieusement demandé à l'Odéon, où on engagea pour le jouer trois comédiens hors ligne : Brindeau, rôle de Lauzun ; Lafontaine, rôle de La Fontaine ; Mlle Thuillier, rôle de La Vallière. Les autres rôles furent distribués aux meilleurs acteurs de la troupe. Au bout de trois semaines, on savait la pièce, les costumes étaient taillés, on brossait les derniers décors, quand la censure mit *son veto*. J'allai voir le ministre. Quoiqu'il eût été toujours plus ou moins mon ami, il me parla du haut de Son Excellence. Je ripostai du haut de mes droits ; alors, pour me rappeler qu'il était le ministre et que je n'étais qu'un fonctionnaire des beaux-arts, il me dit :

— Vous ne pouvons pas discuter pied à pied ; commencez par me donner votre démission d'inspecteur général des beaux-arts, après quoi vous parlerez aussi haut que vous voudrez.

— Eh bien, je vous donne ma démission.

Mais au lieu de s'adoucir. Son Excellence monta dans sa colère.

— Monsieur, comment ne comprenez-vous pas que Louis XIV est trop grand pour être mis en scène sur un théâtre ?

— Pourquoi pas ? Louis XIV a dansé dans les ballets de Lulli et il n'y eut pas de roi plus théâtral.

— Eh bien ! nous, monsieur, nous avons trop le respect des grandes figures françaises pour permettre qu'on en fasse des fantoches de comédie.

— Monsieur le ministre, je ne comprends pas très bien : ne vois-je pas tous les jours Napoléon Ier livrant bataille, au cirque, avec des généraux à la solde de trente sous par soirée ? Il est vrai que les maréchaux ont quarante-cinq sous.

— Monsieur, ce n'est pas le moment de faire de l'esprit.

— Monsieur, Dieu m'en garde, je suis revenu de ces bêtises-là.

— En un mot, monsieur, Louis XIV est notre prédécesseur immédiat. C'est une question de haute politique. Il ne faut pas que la grande figure de la France moderne avant Napoléon soit ridiculisée sur la scène.

— Mais, monsieur, j'ai trop le sentiment de la Vérité dans l'Histoire pour vouloir montrer Louis XIV ridicule.

— Monsieur, j'ai lu votre drame ; Louis XIV n'y joue pas toujours un beau rôle, dans son cortège de femmes.

— Je ne puis pourtant pas supprimer de son règne ni de son cœur La Vallière, Montespan, Maintenon et les autres. Selon vous, il n'y a plus de théâtre possible : demain, vous ouvrerez l'ordre au Théâtre-Français de ne plus représenter *Amphitryon*, sous prétexte que Jupiter y joue un rôle.

Le ministre se leva d'un bond, comme Jupiter tonnant. Je ne fus pas du tout foudroyé, je me levai et saluai. C'était le meilleur cœur du monde, le comte Walewski, quand il ne jouait pas à l'homme d'Etat. Il fit quatre pas pour me reconduire. Je me retournai pour saluer une seconde fois ; alors il me tendit la main pour me prouver, peut-être, qu'il n'avait pas entendu mon dernier mot.

Je sortis, très mécontent de lui et de moi ; dans un mouvement de dignité, j'avais donné ma démission, ce qui n'avait pas sauvé ma pièce, de sorte que je perdais tout à la fois — fort l'honneur.

Le lendemain, le ministre me renvoya ma démission par un mot très gracieux, mais le *Roi-Soleil* n'en demeura pas moins frappé d'interdit.

Arsène HOUSSAYE.

EXCELLENT RESULTAT

Manchester, N. H., 12 Jan. 1893.

Roy & Boire Drug Co, Messieurs :—Je suis heureux de pouvoir dire que j'ai obtenu d'excellents résultats dans presque tous les cas où j'ai prescrit le " Menthol Cough Sirup. " C'est une préparation élégante et efficace qui mérite la confiance du public.

E. SYLVAIN, M. D.,
999 rue Elm.

En vente chez tous les épiciers et pharmaciens au Canada et aux Etats-Unis, 25c la bouteille. m v h

Cherchez le

REBUS

—LE—

CORPS MOURANT
RENAIT A LA
VIGUEUR DE LA VIE
PAR LE MOYEN DU
Sarsaparillian Resolvent
.....DU.....
Dr RADWAY

Chaque goutte du Sarsaparillian Resolvent communique au sang, à la transpiration, à l'urine et autres fluides et jus du système, la vigueur de la vie ; car elle répare les forces que le corps dépense et lui fournit d'autres moyens. Le Scrofule, la Consomption, la Syphilis, Maladies Vénériennes sous toutes des formes non-guéries et mal traitées, Maladie des Glandes, Ulcères dans la gorge, bouche, Tumeurs, Nœuds dans les glandes ou autres parties du système, Mal d'Yeux, Ecoulements des oreilles, et les Maladies de la Peau sous les pires formes, Eruptions, Plaies de la fièvre, Tête chauve, Dartre, Salt-rheum, Erysipèle, Acne, Points noirs, Vers dans la chair, Tumeurs, Cancers dans la matrice, et toutes les faiblesses et écoulements douloureux, Transpirations nocturnes, Perte du Sperme, et toutes les pertes du principe de la vie, sont à la portée du pouvoir curatif de cette merveille de la Chimie moderne, et les personnes qui souffrent d'une de ces maladies pourront, après quelques jours d'usage de ce remède, s'assurer de ses propriétés curatives. Si le patient qui dépérit par des pertes qui progressent continuellement, n'essaie pas à arrêter ces pertes et les réparer avec du sang nouveau et sain, et c'est ce que le Sarsaparillian fera, la guérison est certaine, car une fois que ce remède commence son œuvre de purification et réussit à diminuer la perte de ses forces, sa convalescence est rapide, et chaque jour le patient se sentira mieux et plus fort, la nourriture se digérera mieux, l'appétit s'améliorera, et la chair et la pesanteur augmenteront.

St Hyacinthe, P.Q., Canada.

Au Dr Radway—Cher monsieur : Je trouve qu'il m'en coûte peu, en vérité, de vous permettre de publier ma lettre relativement au Scrofule, après les guérisons que j'ai été capable d'effectuer en suivant scrupuleusement votre système de traitement.

J'affirme de nouveau ce que je vous ai parlé dans ma dernière lettre, et je pourrais vous raconter plusieurs autres cas de différentes maladies qui ont été guéris par votre système, quoique celui du scrofule, soit de beaucoup le plus remarquable, et de fait, a été regardé par plusieurs comme un quasi-miracle.

Votre obéissant serviteur,

RANDOLPH McINTYRE, M. D.

IL DONNE DE L'EMBONPOINT

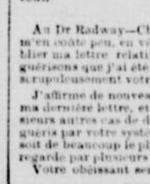
Mme B., dont le système était continuellement épuisé, de 165 livres qu'elle pesait on a été réduite à 75 livres dans le cours de 14 mois. Elle avait employé les eaux, le fer, l'acide sulfurique, la quinine et plusieurs autres remèdes tant vantés de nos jours, aussi bien que toutes sortes d'injections et devenait rapidement pire. Elle a commencé l'usage du RADWAY SARSAPARILLIAN RESOLVENT. Dans un mois, elle a gagné 10 livres. Jour par jour, elle constatait une augmentation de poids et un décroissement de ses pertes par la Leucorrhée. En deux mois, elle a été entièrement guérie par la Leucorrhée, et dans six mois elle a gagné CINQUANTE LIVRES. Elle est maintenant en pleine possession de sa santé et de sa beauté. Que toutes les femmes malades prennent le SARSAPARILLIAN RESOLVENT.

Maladies de la Peau, Humeurs et Ulcères

Il n'y a pas de remède qui guérira le malade qui souffre du Salt Rheum, Dartre, Erysipèle, Feu de St Antoine, maladie cutanée, Eruption, Boutons, Pustules, Démangeaisons de la chaleur, Douleurs et ulcères, Furoncles, Humeurs de tous genres, aussi vite que le SARSAPARILLIAN RESOLVENT. Qu'il soit essayé.

Le plus économique ! Le meilleur !

Une bouteille contient plus de principe actif de médecine qu'aucune autre préparation. Prise en doses d'une cuillerée à thé, tandis que les autres en demandent cinq ou six fois autant. Vendu par tous les pharmaciens. Prix $1. Ecrivez au Dr Radway & Co., 7 rue St Hélène, Montréal, pour un " Book of Advice. "



TELEPHONE 2057
E. L. ETHIER & CO.

Manufacturiers et importateurs de marchandises de Quincaillerie et font aussi les réparations. Tables d'occasion de $100 à $300 chacune, aussi bonne que les neuves.

N. B.—Nos Boules de billards électriques " Colombus " sont les plus nouvelles et les meilleures connues.

85 rue ST-DENIS Montréal.

Demandez l'Eau Minérale
Butte-aux-Vents
Seul Agent et Embouteilleur
ARTHUR COOPER,
79 Avenue PAPINEAU,
65 —sjue Montréal.

Faites Vous Des Beignets de cette façon ?

Versez en la tamisant 1 pinte de farine, 1 cuillerée à sel de sel, 1 cuillerée à sel de muscade moulue ou de cannelle, 2 cuillerées à thé combles de poudre à boulanger. Mélangez. Battez deux œufs ; ajoutez une tasse de sucre, 1 tasse de lait, 2 cuillerées à tbs de Cottolene fondue. Versez cela dans la farine en brassant, roulez et coupez en beignets. Ayez une casserolle pleine aux trois quarts de Cottolene, chauffée à point et faites y frire vos beignets pendant 3 minutes.

Pour frire, il faut que la *Cottolene* soit chaude, mais ne la faites pas chauffer jusqu'à ce qu'elle fume, car elle brûlerait. Pour essayer, faissez y tomber une seule goutte d'eau, si elle est chaude, l'eau ressautera en pétillant. La véritable porte la Marque de Fabrique "*Cottolene*" et une tête de bœuf dans une couronne de fleurs de cotonnier sur chaque seau.

THE N. K. FAIRBANK COMPANY,
Wellington and Ann Sts., - - - - MONTREAL.



Vin St-Michel..

Le plus efficace, le plus énergique, le plus puissant et le plus agréable des .....

..Toniques, Stimulants

Le Réparateur par excellence des Organes de la Digestion, le Régénérateur du Sang, préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est le

ROI DES TONIQUES..

Son goût délicat fait que les personnes ou les enfants qui n'aiment pas les remèdes, prennent le Vin St-Michel avec plaisir, il rend ainsi sous une forme agréable, la .....

Force et la Santé

MORGENAIS, BOIVIN & CIE, Montreal
Seuls Agents pour le Canada et les Etats-Unis

LES MAGNIFIQUES
PIANOS KARN
— SONT AUJOURD'HUI —
Les Plus en Vogue et
Les Plus Recommandés

DERNIÈRES NOUVEAUTES EN
MUSIQUE EN FEUILLES
A Prix Populaires.

THIBAULT & SMITH
1687 RUE NOTRE-DAME
Dépositaires des Pianos "KARN"
Marchands de Musiques.

La Valeur Intrinseque

Des Allumettes de E. B. EDDY, expérimentées par des milliers de personnes, et que votre père et votre grand-père employaient, est aujourd'hui reconnue de l'Atlantique au Pacifique.

Ces allumettes sont les

SEULES RECOMMANDABLES.

PEINTURE A PLANCHER
SÈCHE EN SIX HEURES
PEINTURE MELANGEE
En 42 nuances pour travail plus pure fabrique.—
PRETE "ISLAND CITY" du-dedans et du dehors. La KALSOMINE—pour murs et plafonds—12 TEINTES.
Sèche aussi dur que la peinture à l'huile.
P. D. DODS & CIE, Proprietaires
Ateliers de Peinturès et Vernis Island City
87-m|s—1a 188 et 190 RUE McGILL.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE
PREPARE PAR
M. CHEVRIER
Pharmacien de 1re Classe, à Paris
possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain CONTRE :
la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANEMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.
EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

VIN DE CHASSAING
BI-DIGESTIF
Prescrit depuis 30 ans
CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES
Paris, 6, Avenue Victoria.



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Facilite la dentition, assure la bonne formation des os, prévient et arrête les défauts de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.

Paris, 6, Avenue Victoria et dans toutes Pharmacies.

CONSTIPATION
Guérison par la Véritable
Poudre Laxative de Vichy
du Docteur E. SOULIGOUX
Laxatif sûr, de saveur agréable, facile à prendre
Paris, 6, Av. Victoria et toutes Pharmacies

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
PAR LES
CIGARETTES CLÉRY
et la POUDRE CLÉRY
Ont obtenu les plus hautes récompenses
Gros : Dr CLERY à Marseille (France)
Dépôt à MONTREAL : ARTHUR DECART et toutes Pharmacies

CADEAUX DE NOCES
EN ARGENT.
A de Prix de la manufacture.
Qualité supérieure.
Genre riche. Nouveaux dessins.
Lampes de Salon, Tables, Joaillerie, Nouveautés en argent massif, etc. Coutellerie Rodgers. Cuillères et Fourchettes, Armoires pour Assiettes et Coutellerie. Comparez les prix.
JOHN WATSON
Autrefois Watson & Pelton.
2174 rue Ste-Catherine
Edifice de l'Art Association, près de chez H. Morgan & Cie

.....LA.....
Compagnie d'Assurance
SUR LA VIE
"The Manufacturers"
Capital Autorisé, $2,000,000

Leurs polices sont non confiscables, et entre autres avantages on signale les suivants :
1o C'est une Compagnie canadienne.
2o C'est la Compagnie d'Assurance qui possède le plus fort capital du continent.
3o Aucune autre Compagnie n'offre plus de garanties.
4o L'immense somme d'affaires qui est déjà en voie prouve qu'elle a la confiance du public.
5o Le nombre considérable de ses riches actionnaires garantit amplement le règlement de toutes les obligations de la Compagnie.
6o Dans chaque cas, les primes sont réduites aussi bas que le permet une sûreté absolue.
7o Quatre-vingt-dix pour cent de toute accumulation de profits soient aux assurés.
8o Les taux sont les meilleurs et vous épargnes de l'argent en assurant dans cette Compagnie.
On peut obtenir tous autres renseignements des Gérants du Département Français.
☞ on demande de bons agents.
BELLEW & LeMOINE, Gérants.
Chambre No 44, No 181 rue St Jacques, 2e et 3e Montréal.

A. SICOTTE & CIE.



Ont transporté leur boutique au 303 rue St Laurent, entre les rues Mignonne et Ontario, où ils continueront à s'occuper de couvertures de maisons, plombage, gaz, four, bains à eau chaude etc., etc.

LA LIBRAIRIE FRANCAISE
134 Rue St-Laurent.
GRAND RABAIS. OCCASIONS RARES.

La Vénus féconde, par Dr Debay	$0 75
Hygiène de la digestion, "	0 75
Physiologie, 50 beautés femme, par Dr Debay	0 75
Hygiène des plaisirs, "	0 75
La Génération, Dr Garnier	0 90
Onanisme, "	0 90
Anomalies sexuelles, Dr Garnier	0 90
Examen de la poitrine, Dr Thompson	0 75
Maladies organes générateurs, Dr Gozan	1 35
Guerre franco-allemande, 2 in-8	4 00
Les criminels célèbres, 1 in-8	2 50

L. N. DENIS
TAPISSERIE
A BON MARCHÉ.
313 Rue St Laurent Montréal.

AUX DAMES
ACADÉMIE FONDÉE EN 1891
Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans aucun coup d'essayer.
Les cours comprendront le DESSIN des PATRONS, la COUPE, l'ASSEMBLAGE, l'ESSAYAGE, la RECTIFICATION, les GARNITURES du CORSAGE, la JUPE, le MANTEAU, le DOLMAN, etc., etc., etc.
ACADEMIE, 88 RUE SAINT-DENIS, Montréal. Téléphone 2057.
Mme E. L. ETHIER, Principale.

Bureau et Ateliers : COTE-DES-NEIGES Montréal. | Propriétaire de Carrières de Granit rouge rose et gris

J. BRUNET
Importateur et Manufacturier de Monuments en
Marbre et Granit
OUVRAGES DE BATISSES ET DE CIMETIERES, ETC.
De toute description. En gros et en détail. Estimations données sur application. Côte-des-Neiges. Téléphone 4666. (connection gratuite pour Montréal)

D. DUGAS
FERBLANTIER
PLOMBIER
COUVREUR
1140 Rue Ste-Catherine
Entre les rues Beaudry et Montcalm. En face de son ancien magasin.
SPÉCIALITÉ EN
Couvertures et Corniches
Posage de Tuyaux à Gaz et à Vapeur
Ouvrage exécuté avec soin et à des prix très modérés.
UNE VISITE EST SOLLICITÉE

Le Boulevard Saint-Lambert c'est le rêve de tous ceux qui veulent vivre loin du bruit, de la fumée, et avoir la plus belle vue. Achetez et construisez de suite. A vendre par L. F. LAROSE, agent, 1627 rue Notre-Dame.

AU DERNIER VIVANT

Sur le seuil, la religieuse apparut, un doigt levé pour imposer le silence. Derrière elle, par la porte entr'ouverte, une raie d'ombre glisse, avec une odeur douceâtre d'antiseptiques ; on devinait par là une atmosphère douloureuse des pièces d'agonie.

Mlle Barbe et le saint cyrien reculèrent dans la splendeur du jour d'été. La sœur murmura, sous un mouvement de ses lèvres minces :

— Chut ! Ils reposent tous les deux.

Barbe, la vieille femme de charge, demanda :

— Comment la nuit s'est elle passée ?

— Lui, il a été très agité. Elle, il n'y a pas de changement Sœur Thérèse a pris la température tout à l'heure. Toujours 39.

Ces pronoms, lui, elle, désignant les maîtres, marquaient l'emprise du mal ; déjà ils dépouillaient de leur personnalité ceux qui allaient finir. Louis profondément sentit la rupture : ceux qu'il avait connus si tenacement cramponnés aux détails de la vie disparaissaient, devenus presque déjà les anonymes que sont les morts.

Il se retira vers les fenêtres ouvertes, but la santé de l'air, la joie du paysage ouvert sous ses yeux dans un ruissellement de vie. La porte de mort se ferma doucement, les lins blancs de l'espérance s'effacèrent.

Louis suivit Barbe le long du corridor, aux dalles losangées, vernies de clartés.

— Voulez vous prendre quelque chose, monsieur Louis ? Vous avez voyagé toute la nuit.

— Votre dépêche est arrivée à l'école hier matin ; mais nous étions en manœuvre à Satory, je ne l'ai trouvée qu'en rentrant. Heureusement j'ai encore eu le temps de demander une permission et de prendre le train.

— Tenez, monsieur Louis, il faut boire votre chocolat. Vous aurez bien assez d'émotions tout à l'heure.

La fraîcheur délicieuse du beurre, le velours du lait crémeux flattèrent sa jeune faim. Des réseaux rompus d'une vie passée se renouait dans son être remmaillaient la trame de l'existence ancienne évoluée dans cette familiale demeure dont il portait le nom. L'oncle et la tante s'évoquèrent, se présentèrent ; il laissa tomber la tartine mordue, la gorge serrée par les souvenirs.

— Enfin, Barbe, comme c'est arrivé vite ! Mon oncle m'a écrit, il y a une quinzaine, ils étaient très bien tous les deux. Ils sont donc tombés malades en en même temps ?

— Monsieur votre oncle a reçu la pluie, l'autre jour, en revenant de voir ses foins. Tout de suite il s'est mis à trembler la fièvre. Ça a donné un coup à Mme la baronne, qui n'était pas bien solide depuis ses attaques. Les voilà maintenant chacun dans leur chambre et moi qui ne sait plus où j'en suis. Heureusement que j'ai pu trouver des sœurs à la ville.

— Et les médecins ?

— Le docteur Legrand est venu tous les jours ; hier il a eu une consultation avec le docteur Gras.

— Et qu'est-ce qu'ils disent ?

— Oh ! monsieur Louis, c'est une affaire d'heures maintenant. A leur âge.

La minute fut pour lui solennelle surgit, l'instinct de vivre supérieur à la pitié. Il songea :

— Que va-t-il en résulter pour moi ?

Barbe, conduite à la même idée par un semblable enchaînement, formula sa pensée :

— Je vais vous dire une bonne chose, mon Louis : il faut un peu voir à vos intérêts. Tout le monde sait dans le pays que monsieur et madame se sont tout donné au dernier vivant. Si votre oncle meurt le dernier, c'est bien ; mais si c'est madame, tout ira à sa famille à elle, et vous mon pauvre monsieur Louis, vous vous trouverez comme un petit saint Jean, puisque votre papa et votre maman ne vous ont rien laissé. Avez-vous réfléchi à ça ?

— Mon Dieu, oui, ma bonne Barbe. Mais qu'y faire ?

— Il faudrait parler à votre oncle ; je le ferais bien, moi, mais je le connais, ce serait pour tout gâter. Tandis que vous, avec le nom. Songez ! si cette belle terre de Castelnau et les fermes et tout l'argent aussi allaient aux cousins de madame : ces Puylaurens et ces Royaumont qu'elle ne pouvait pas souffrir !

La coiffe douce de sœur Monique parut dans l'entr'ouverture de la porte :

— M. de Castelnau est réveillé. Il demande son neveu, M. Louis.

Le jeune homme se leva, ceint d'angoisse. L'idée, insupportable à sa jeunesse, de la maladie et de la mort, de la vue d'une agonie à subir l'inonda de répugnance ; il dut maîtriser son dégoût pour aller vers ce parent qu'il aimait. Dès le seuil, il buta dans l'obscur, tâtonna, hésitant, saisie d'horreur à l'ouïe des gémissements rauques toussés dans l'alcôve.

Alors il vit son oncle couché : l'énorme torse du gentilhomme campagnard soulevait le drap, se modelait sous les linges avec une apparence encore de force ; mais la face du moribond, durement creusée de rides noires, la sueur des tempes, la respiration oppressée dénonçaient la mort. La sœur dut se pencher sur la couche.

— Monsieur, c'est votre neveu.

Et Louis, à son tour, se pencha :

— C'est moi, mon oncle. Eh bien ! comment ça va-t-il ?

Cette voix condensait les pensées du mourant et, le faisceau un moment renoué :

— Ah ! dit-il, content de te voir .. à te parler... Ecoute, mon fils... je ne suis pas bien, vois-tu, ça va mal... Il refusa d'un geste la protestation banale— : Où est ta tante ? Comment n'est-elle pas là ? ...Elle est donc bien malade aussi ?

Louis hésita, mais au signe de la religieuse :

— Mais non, mon oncle, elle est fatiguée d'avoir veillé deux nuits, elle dort ; quand elle se réveillera, elle viendra.

L'oncle le regarda de l'œil défiant des malades, soigné doucement :

— Tant mieux alors, parce que, vois-tu... c'est ce testament... Je lui ai donné... tout après moi... mais elle sait ... elle sera... C'est toi le nom... c'est à toi tout... Sois tranquille...

Ses paupières battirent, sa pensée se délasse dans l'inconscience. A cet homme harassé de vivre, la mort venait comme l'irrésistible sommeil des soirs de fatigue. Un terrible silence compta le temps ; puis des ondes passèrent, douloureuses, portant de faibles plaintes venues de la chambre voisine. Il y eut sourd colloque des sœurs ; elles se hâtèrent vers celle qui mourrait aussi.

Une voix, la voix de Barbe, dit derrière Louis :

— Le docteur vient d'arriver.

Et tous s'empressèrent autour du sauveur humain qui apporte l'espoir.

***

Barbe insista, obstinée :

— Vous avez entendu le médecin, monsieur Louis ; madame peut traîner encore deux ou trois jours, mais monsieur passera ce soir ou cette nuit. Si madame avait sa connaissance, elle aurait peut-être le temps de laisser tout, comme c'était convenu entre eux. Mais elle est déjà comme morte ; le docteur m'a dit qu'elle ne sentait rien, qu'elle n'entendait rien. Seulement, elle vit assez pour vous rendre pauvre pour toute votre vie. Pensez à cela : vous aurez des enfants un jour.

— Que faire, ma bonne Barbe ?

— Il faut parler à votre oncle, lui dire la vérité.

— Jamais je ne pourrai.

La visite du médecin se traduisait en mieux ; en entrant dans la chambre, il vit son oncle accoté sur des oreillers ; une ride de sourire soulevait sa grosse moustache blanche.

— T'a-t-il dit s'il y en avait encore pour longtemps.

— Mais, mon oncle.

— Va, je sais, mon enfant. Il faut bien finir, vois-tu.

Il demanda encore :

— Ta tante, Adrienne comment n'est-elle pas là ! Tu me trompes, tu as tort

Et l'évolution de sa pensée s'affirma :

— La fortune... Mon Dieu, si elle allait aux Puylaurens et aux Royaumont ! A-t-on vu ta tante ?... Va lui dire que je veux lui parler, va... tu vois bien qu'elle est malade.

Et dans ce moment sa pensée, vivifiée, mourut encore, se retira comme une vague. Il dormit le sommeil hâtif des malades, ces courts et cruels sommeils, étapes de néant.

Le silence s'étendait sur le château, sur la masse noire des arbres du parc. Louis réfléchissait. Sa vie en ce moment s'inscrivait dans l'avenir : elle était double, bifurquée comme le blanc chemin d'astres, là-haut, au dessus de sa tête. Heureuse, facile, continuée en dignité, en bonheur, en éclat ; lourde, rude, l'existence de l'officier sans fortune, la solde insuffisante, l'abstention de toute joie. Sa fière jeunesse accepta l'alternative, résolue à ne rien subir qui lui parut bas. Derrière lui, il entendit son nom prononcé dans un murmure, et il sentit que c'était son des in qui l'appelait.

Louis rentra dans la chambre.

— Mon garçon, viens ici... ce sera pour ce matin, je le sens... j'ai fait prévenir l'abbé Dumas. Ecoute ; nous avons fait notre testament ta tante et moi il y a dix ans... Je lui ai tout donné... elle savait qu'elle devait tout te transmettre. Mais elle va mourir aussi — oh ! je le sais, j'ai compris,— peut être avant moi, peut-être après moi, il faut prendre ses précautions. Il n'y a qu'une chose à faire, c'est de déchirer le testament. Il est là, dans mon secrétaire, prend la clef sous mon oreiller. Fais donc vite, il n'y a personne.

Ce mot glaça sa main avancée :

— La clef est là, sous ma tête. Tu trouveras le papier dans le tiroir de gauche, il y a des billets de banque dessus. Tout est à toi.

Louis glissa sa main sous l'oreiller, mouillé d'une sueur effrayante, il fit un effort pour passer les doigts sous la nuque de son oncle et, dans ce moment, il sentit la tête se raidir. Les yeux ne voyaient plus. Louis lâcha la clef et recula.

A l'écart, droite sur sa chaise, la sœur paraissait dormir. La seule lueur de la veilleuse battait, prête à s'éteindre. L'héritier regarda le bureau, et tout d'un coup, il comprit la hâte qu'il y avait d'en finir, l'imbécillité d'hésiter, la justice absolue de son acte. Il se rapprocha du lit les yeux du malade étaient grands ouverts, recouverts de prismes vitreux ; il crut qu'il n'était plus et reçut un grand coup dans le cœur. Mais une trépidation agitait les rudes mains poilus : il tenta encore de chercher sous l'oreiller, sentit le froid de la clef, l'attira du bout des ongles. Il alla vers le bureau.

C'était un bureau à cylindre, de la fin de l'empire, garni de cuivre épais d'un dessin riche et raide ; son gros ventre arrondi en acajou rouge était solennel. Il devait plus tard revoir souvent ces ferrures et ce ventre dans ses souvenirs. L'héritier sentit un mouvement derrière son épaule, le frôlement noir des manches de la sœur ; elle penchait sur le mourant, tâtant ses mains refroidies. Jamais il ne pourrait ouvrir le tiroir devant elle. Et il songea à cette liasse de billets qui défendait le papier !

La sœur revint vers lui :

— A-t-on fait prévenir un prêtre, monsieur ? Il n'est que temps.

Il sortit pour donner des ordres.

***

Comme il revenait des écuries, Louis vit soudain une berline jaune entrer en dansant dans la cour. Mme de Royaumont et M. de Puylaurens en descendirent, affairés, importants et funèbres.

Alors il comprit qu'il devait à jamais rester pauvre, et il remonta près de son oncle, pour l'aider à mourir.

François de NION.

782 CASQUES EN MOUTON DE PERSE

garantis parfaits ont été pris dans notre département de casques pour être vendus depuis $3.50 à $7.50. C'est 50 pour 100 de réduction sur les prix de l'an dernier.

CHS DESSARDINS & CIE,
1537 Ste Catherine.
1. m. v.

Cherchez le

REBUS

BOSOST

Par GUSTAVE GEFFROY

De Bagnères-de-Luchon au village espagnol de Bosost, il y a un chemin cahoteux, rude aux montées, dangereux aux descentes, mais qui traverse d'admirables paysages de montagnes, de ravines, de vallées. Les trois solides chevaux attelés à la voiture suffisent à escalader la pente rapide qui conduit au port de Portillon, après que l'on a rencontré le cours bruyant de la rivière de la Pique, humé l'air frais autour de la cascade Sidonie, traversé la verte et vallée de Barbe, dominée par le Bois-Neuf. Les hôtes s'acharnent, excités par la voix de leur maître et le chatouillement du fouet, les sabots sonnent au sol pierreux, la voiture est plutôt hissée que traînée. Encore un effort, et nous voici au sommet, au port du Portillon, à l'échancrure de montagne par laquelle on passe de France en Espagne.

Ici, le cheval qui était en tête est attaché derrière le break, et la descente commence par une affreuse route presque verticale, encombrée de pierres de de toutes dimensions : plus tard, au bas de la côte, nous passerons devant la maison du cantonnier, bâtie proche de la Garonne, maison si plaisante, si jolie, que son locataire sans doute ne la quitte guère, reste pêcher à la ligne devant sa porte sans souci des cailloux à casser, des crevasses à empierrer. Tout de même c'est une consolation de savoir qu'il y a un cantonnier : la fonction existe, mais elle n'est pas exercée. On dit qu'il en est à peu près ainsi de toutes les fonctions, en Espagne et ailleurs. C'est possible, mais je n'ai fait la preuve que sur la route du Portillon à Bosost, et je ne suis pas venu pour faire une enquête administrative, mais pour voir des paysages.

***

Le paysage de la descente du Portillon est des plus délicieux qui se puissent voir. Les quelques maisons groupées dans la lumière, les verts pâturages, les groupements d'arbres, composent l'oasis d'un doux repos au centre du farouche et haut décor de rochers, d'abîmes, de sommets chargés de neiges. Un peu à l'écart, dans la grâce des ombrages, une gaie maisonnette, auberge et casino. En face, un rez-de-chaussée avec un drapeau comme enseigne, et, au-dessus de la porte, cette indication : *Carabinieros de la reina*. C'est le poste de frontière. Où sont les *carabinieros* ? On les cherche, en grandes bottes, avec un solennel casque à chenille. Mais non, les voici, ce sont ces hommes en pantalon bleu sombre à bandes rouges, en bras de chemise, la cravate dénouée, nu-tête sous le soleil une cigarette dans la moustache, et qui étendent du linge sur les haies et les balustrades, soldats en campement, occupés aux soins de leur ménage de nomades. Tout est tranquille, paisible, harmonieux dans l'atmosphère dorée du matin.

Brusquement, un voile rouge tombe pour moi sur le paysage, une vapeur de sang s'élève du sol, monte vers le ciel et le soleil. Le guide vient de parler, et il a dit, montrant du manche de son fouet le terre tout proche, gazonné et fleuri :

— Là, j'ai vu fusiller dix-neuf carlistes.

Et il raconte que cela s'est passé il y a quelque vingt années, sur la fin de l'insurrection. Les carabinieros sont arrivés, un soir, à l'heure du couchant. Ils ont pris dix neuf carlistes, de tout jeunes gens fringants qui ne cherchaient qu'amusement et rire dans cette guerre de montagnes. Ils ont saisi les dix neuf petits soldats en pleine joie, valsant devant le casino aux sons d'un accordéon. Des jeunes filles du pays dansaient avec eux, car on trouve toujours des filles pour danser, et celles-ci, attirées par l'accordéon, aiguillées par leur instinct, étaient venues de Bosost, de Luchon peut-être.

***

La musique et la valse furent vite finies, les petits soldats n'eurent même pas le temps de courir à leurs armes. Enveloppés, empoignés, et tout de suite conduits au tertre. Ils se débattaient de toutes leurs forces, et il fallut pour attacher les poignets, leur lier les bras au corps, les jeter comme des paquets sur le sol, pour avoir raison d'eux. Le soleil n'était pas couché que les coups de feu avaient couru en échos au long des défilés, descendu les ravines, et que les filles curieuses avaient regardé tomber et se convulser leurs valseurs.

L'un d'eux, mal attaché, non atteint par les coups de feu, put s'échapper de cet abattoir. Au moment où les fusilleurs faisaient partir les coups de grâce dans les oreilles des fusillés, ils virent avec stupéfaction l'un de ceux qu'ils croyaient morts ou à peu près, se relever et s'enfuir. Ils tirèrent dessus sans l'abattre, le regardèrent grimper d'une ardeur sauvage, disparaître au sommet des rochers. Ce ne fut qu'un répit. Le malheureux ne savait pas les chemins, ne sut pas gagner la France si proche, et peut-être ses poursuivants surent-ils se mettre entre la frontière et lui. Peut-être aussi, sorti d'Espagne, y rentra-t-il. Le fait, c'est qu'on le prit au matin vers Venasquesque, et qu'il eut là, lui aussi, les douze balles dans le corps, et son coup de grâce dans l'oreille. Il ne gagna à sa fuite que de vivre une nuit encore, nuit horrible de fatigue et d'émoi, admirable d'énergie violente. Il vécut, cela est certain, une existence entière pendant cette course nocturne, où il connut l'ivresse du danger, la fièvre brûlante de l'espoir et du désespoir.

Je quittai ce paysage changé, devenu tout à coup funèbre, le tertre fleuri envahi d'un silence et d'une tristesse de cimetière, les paisibles carabinieros étendant leur linge, transformés en bouchers inexorables poursuivant les victimes blessées. Les petits carlistes auraient agi de même, certes, envers leurs ennemis surpris : carlistes, isabellistes, alphonsistes, républicains, ont les mêmes mœurs de répression sauvage, et tous s'emploient pareillement à faire apparaître des spectres au détour des sentiers d'un lumineux pays paré de la grâce mystérieuse et vivace des choses.

***

On s'en va pour voir cette beauté de la vie naturelle, et l'on récolte de l'horreur humaine. Le souvenir de ces morts entamés au sommet du Portillon ne pouvait être effacé par aucune des sensations du voyage. Et pourtant, ce Bosost enfin atteint est un beau décor d'existence, au bord de la Garonne tumultueuse, parmi les montagnes roses et bleues qui emplissent le ciel. Les maisons noires entourées de jardins parlent de sécurité, de labeur tranquille installé loin des foules. Les rues sont encombrées d'enfants aux beaux yeux. Sous le toit d'un abri, les grandes mules caparaçonnées de rouge agitent leurs pompons et leurs grelots. Mais la sombre église romane, au seuil grillagé pour empêcher d'entrer les pores, surgit avec sa poésie de caverne, ses vierges tragiques, ses idoles chargées d'amulettes, toute en violence du catholicisme espagnol, âpre et despotique. La pensée retourne à la bataille et aux exécutions, au sang et à la mort, et à la sortie des noires murailles, le fantôme du petit carliste bondit toujours au sommet des rochers, dans l'ardente lumière.

Gustave GEFFROY.

PERCLUS DE RHUMATISMES

Un homme du comté de Kings, N. E., souffre pendant de longs mois

Il reprend son travail après avoir été dans l'impossibilité de se mouvoir sans aide dans son lit. — Des centaines de dollars dépenses pour recouvrer la santé. — Les Pilules Roses du Dr Williams donnent la preuve de leur puissance pour rendre la santé.

De la *Cronique* de Kentville, N. E.

M. David O. Corkum, de la route de Scott's Bay, est propriétaire de l'une des plus belles fermes du comté de King, N. E., et c'est l'un des fermiers les mieux connus de cette partie du comté. Par tempérament, c'est un travailleur courageux et tant que les forces ne lui font pas défaut, on le trouve toujours au travail. L'hiver dernier il a passé la saison dans les chantiers, il était fort, bien portant et a travaillé autant que qui que ce soit. Mais il n'en avait pas toujours été ainsi. En fait, ses voisins sont même étonnés qu'il puisse faire aucun ouvrage. Avant d'être à la route de Scott Bay, M. Corkum habitait Chester, comté de Lunenburg, N. E., et alors il souffrait si cruellement de rhumatismes qu'il était incapable de faire aucun travail manuel. C'est alors qu'il vint occuper sa résidence actuelle, mais la maladie ne lui laissa pas un moment de répit. Ne voulant rien négliger pour recouvrer la santé, il fit venir de Chester son ancien médecin, mais celui-ci ne put rien faire pour lui. Il essaya beaucoup de remèdes, espérant trouver du soulagement, et il ne se produisit pas d'amélioration.

Voulant lutter jusqu'à la fin, il fit venir des médecins d'Halifax ; mais encore son état empirait sans cesse.

Il y avait environ 3 ans qu'il était dans le lit, les rhumatismes les plus cruels avaient envahi ses muscles et ses membres. Ils s'étaient développés dans toutes les articulations, jusqu'au cou et dans les bras, causant une paralysie partielle de ces membres et enlevant même au malade le moyen d'enlever son habit. Ses membres avaient perdu toute leur vigueur et il ne pouvait même plus se tourner dans son lit sans aide. Il pouvait se tenir sur ses pieds, mais il lui était impossible de marcher.

Toujours les médecins étaient près de lui, toujours le malade prenait des remèdes, mais sans amélioration sensible.

Pendant ce temps, M. Corkum paya comptant avec peine plusieurs centaines de piastres pour les notes des médecins et des pharmaciens et malgré tout cela, le mieux ne s'était nullement fait sentir.

M. Corckum était depuis quinze mois dans le lit, son cas était considéré comme sans espoir, et le malade était condamné par tout le monde.

C'est alors que M. Corkum entendit parler des Pilules Roses du Dr William et comme suprême ressource, il résolut d'en faire l'essai. Les premières boîtes ne produisirent rien de sensible, mais à la cinquième, on remarqua un changement notable. Se sentant encouragé il en prit, la santé lui revint rapidement et au bout de douze semaines, il était complètement rétabli.

Telle est le récit miraculeux qu'un représentant de la Western Chronicle a recueilli de la bouche de M. Corkum, il y a quelque temps.

M. Corkum a aujourd'hui 59 ans, sa santé est excellente et il se sent mieux et plus fort qu'il n'a été depuis longtemps.

Il n'attribue son retour à la santé qu'à l'usage des Pilules du Dr William et il est prêt à affirmer cette vérité à quiconque viendra le voir.

Ces pilules sont un remède infaillible pour tous les troubles qui peuvent provenir d'un sang vicié ou d'un système nerveux déséquilibré. En vente chez tous les pharmaciens ; ou les reçoit aussi par la poste en écrivant à la Dr Williams Medecine Co, Brockville, Ont., ou à Shenectany, N. Y., et en envoyant 50 cents pour 1 boîte ou $2.50 pour 6 boîtes.

Se méfier des nombreuses imitations et contrefaçons.

Cherchez le Rébus.

LA TOUSSAINT

La manière la plus agréable pour vous rendre au cimetière, est de prendre les tramways qui vous conduiront à l'avenue Mont-Royal ou à l'avenue Victoria, Westmouth, et de là prenez les chars du "Park & Island" qui vous conduiront directement au cimetière.

Les résidents de Ste Cunégonde et de St Henri doivent prendre les chars à l'avenue Victoria.

Service spécial, Vendredi, Samedi et Dimanche.

Hotel Jacques-Cartier

Prendra des pensionnaires au mois, avec chambres et pension ou pension seulement, à des prix modérés pour les mois d'hiver. Chambres en suite avec bains, etc. Une visite est respectueusement sollicitée.

no THOS E. SHALLOW, propriétaire.

COLLERETTES EN FOURRURE

Ayant acheté une grande quantité de collerettes des compagnies d'assurance d'une maison de gros qui a passé au feu, nous sommes en mesure de vendre ces collerettes à peu près au moitié du prix qu'elles valent, venez vous en assurer. E. A. Ste Marie, 1499 rue Ste Catherine.

3—210



NOUVEAUX SERVICES A DINER

Chez WILEY.

Services à Diner pour $ 8.00	Services à Diner pour $17.50
Services à Diner pour 10.00	Services à Diner pour 18.50
Services à Diner pour 12.00	Services à Diner pour 20.00
Services à Diner pour 13.50	Services à Diner pour 21.50
Services à Diner pour 15.00	Services à Diner pour 25.00

A. T. WILEY & Co

1803 rue Notre-Dame. | 2341 rue Ste-Catherine

TROIS PETITS VERRES DE **Vin St-Michel**

Pris chaque jour, pendant un mois, **rendent la santé aux malades.** Ce vin merveilleux est indispensable aux enfants de constitution chétive, aux vieillards débiles et particulièrement aux femmes chez qui

. . . il fait disparaître LES PALES COULEURS, LES PALPITATIONS, LES VERTIGES, LES MIGRAINES et toutes autres INDISPOSITIONS

LE VIN ST-MICHEL . .

Donne l'appétit, rend la digestion facile, le sommeil paisible, fait circuler le sang coloré et chaud dans les veines, augmente les forces, réveille l'esprit et fait disparaître toute cause de maladie.

Les Malades Désespérés

Feraient bien d'essayer ce cordial par excellence qui leur rendra infailliblement la santé tant désirée. Les médecins les plus célèbres d'Europe et de l'Amérique le prescrivent avec le plus grand succès.

Ce n'est pas une drogue ni une médecine patentée.

Demandez à votre épicier ou à votre pharmacien le **Vin St-Michel**, et n'en acceptez pas d'autre.

Mongenais, Boivin & Cie, Montreal, SEULS AGENTS POUR LE CANADA ET LES ETATS-UNIS.

Eau de Mélisse des Carmes

BOYER

Seul Successeur des Carmes

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye, 14 — PARIS

EAU DES CARMES — TRANSFÉRÉE 14 RUE DE L'ABBAYE PARIS — RUE TARANNE, No 14

CONTRE :

Apoplexie	Mal de Mer
Choléra	Vapeurs
Indigestions	Défaillances
Fièvre jaune	

Voir le Prospectus dans lequel chaque Flacon doit être enveloppé.

exiger l'étiquette blanche et noire que doivent porter ce flacons de toute dimension.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PHARMACIES DU *Monde entier.*

Se méfier DE LA Contrefaçon et exiger la Signature de *Boyer*

PIANOS ORGUES

C. W. LINDSAY

Gros et Détail

.....ENTREPOTS:.....

2268, 2270 et 2272 rue Sainte-Catherine.

FABRIQUES REPRESENTEES :

DECKER FRERES, New-York.
HEINTZMAN & CIE, Toronto.
MORRIS Listowel.
W. DOHERTY & CIE, Clinton, Ont.

Bas Prix. Conditions : Argent Comptant ou par Versements.

Instruments de Seconde-Main Acceptés en Acompte.

N. B.—Venez voir notre assortiment que nous affirmons être le plus considérable et le mieux assorti de Montréal.

— LA —

Societe Nationale de Sculpture

LISTE des HEUREUX GAGNANTS DES GROS LOTS

Depuis le 1er Août à ce jour

S. Clairmont, Rigaud, P. Q.	$1500 00
S. Denis, Rockland, Ont.	1500 00
W. McKinnon, Québec	400 00
A. X. Lalirose, Vankleek Hill	25 00
Dame Bienconnetie, coin Visitation et de Montigny, Montréal	25 00
L. N. Rieudeau fils, 130 Ropery, Montréal	25 00
Jos. Guay, 78 Shearer St., Pointe St Charles	25 00
Mme Marcou, 194 Delinelle, St Henri	25 00

PRIX DU BILLET..... **10** cents.

DISTRIBUTION DES PRIX

1	Prix de la valeur de	$1500	$1500
1	" "	400	400
6	" "	25	200
10	" "	10	100
40	" "	5	200
100	" "	2	200
300	" "	1	300

PRIX APPROXIMATIFS

100	Prix de la valeur de	$1.00	$100
100	" "	1.00	100
999	" "	1.00	999
999	" "	1.00	999

Ce Scriptum n'est valable que pendant deux mois de date. Boite B. de P. 1025.

BUREAU PRINCIPAL :

104 rue ST-LAURENT

J. ED. CLEMENT, Sec.-Gérant.

DEMANDE AU PARLEMENT

AVIS est par les présentes donné qu'une demande sera faite par la Cour Suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers, au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour la passation d'un acte à l'effet d'amender son acte d'incorporation, 52 Victoria, chapitre 104, intitulé : "Acte pour incorporer la Cour Suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers," et que la nature et les objets de l'acte proposé sont comme suit :

1o. Pour amender l'article "1 (c)" du dit acte d'incorporation, en retranchant le mot "trois" et en y insérant à la place le mot "cinq," ce qui donnera à la dite Cour Suprême le pouvoir d'augmenter le maximum des bénéfices mortuaires qui peuvent être payés aux bénéficiaires de ses membres dès dès de TROIS MILLE à CINQ MILLE dollars.

2o. Pour amender l'acte 52 du dit acte d'incorporation en y ajoutant des dispositions donnant le pouvoir à la dite Cour Suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers, en plus des pouvoirs qui lui sont accordés par le dit article, de placer toute partie du "surplus des fonds" ou fonds accumulés de la dite Cour Suprême en débentures des Etats-Unis d'Amérique ou d'aucun de dits Etats, suivant qu'il pourrait être pourvu on demandé de temps à autre, en vertu des lois des Etats-Unis ou d'aucun des dits Etats, pour permettre à la dite Cour Suprême de faire affaire dans les Etats-Unis, ou dans aucun des dits Etats ou Territoires ; pourvu que le total de tels placements n'excède en aucun temps UN QUART du montant total disponible du "surplus" ou des fonds accumulés de la dite Cour Suprême ; aussi pour donner le pouvoir à la Cour Suprême de procurer et déposer entre les mains des autorités ou départements voulus du Gouvernement de la Grande Bretagne ou d'aucun pays autre que les Etats-Unis d'Amérique, dans lequel la Cour Suprême fait maintenant ou pourra faire affaire par la suite, telles garanties qui pourront être exigées des sociétés fraternelles de bienfaisance ou des compagnies d'assurance, par les lois de tels pays, pourvu toujours que le total de telles garanties n'excède pas UN QUART du total disponible du "surplus" ou fonds accumulés de la Cour Suprême.

3o. Pour amender l'article 2 du dit acte d'incorporation en en retranchant les mots de la fin, savoir : "et n'est pas assujettie à l'inspection du gouvernement".

4o. Pour insérer des articles qui pourvoiront,

(a) Que la Cour Suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers fera tous les ans un état, assermenté par le Suprême Chef Forestier et le Suprême Secrétaire, lequel indiquera l'actif et le passif de la Cour Suprême et ses revenus et ses dépenses durant l'année précédente relativement à son département de bénéfices mortuaires ou d'assurances, et de son département de bénéfices en maladie et pour funérailles, et tels autres renseignements qui pourront être jugés nécessaires par le Ministre ;

(b) Pour donner le pouvoir au Surintendant des Assurances d'examiner ou de faire examiner de temps à autre, et au bureau principal de la dite Cour Suprême, tous les livres et pièces justificatives de la dite Cour Suprême, aux fins de vérifier le dit état annuel.

(c) Pour pouvoir à ce que, dans le délai de trois mois après la passation du dit acte, la Cour Suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers dépose, et par la suite tienne en dépôt, entre les mains du Gouvernement du Canada, une somme d'au moins UN QUART DE MILLION de dollars, et que la dite Cour Suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers ait le pouvoir, de temps à autre, à sa discrétion, d'augmenter ce dépôt ;

Et 6o. Pour ajouter l'article suivant, savoir :

"Nul membre qui est actuellement, ou qui a été, ou qui pourra par la suite devenir membre de l'Ordre, ne sera passible d'aucunes contributions, impôts ou amendes envers l'Ordre, ou d'aucunes actions ou obligations de l'Ordre ; mais tous paiements de contributions, impôts ou amendes seront volontaires de la part du membre ; pourvu toujours que pendant aussi longtemps qu'un membre est en défaut de payer aucunes contributions, impôts ou amendes, tel membre, non plus que ses bénéficiaires, n'auront droit à aucun des bénéfices pécuniaires de l'Ordre."

ORONHYATEKHA,
Suprême Chef Forestier.

JOHN A. McILLIVRAY,
Suprême Secrétaire. 9 20

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, a, par ce moyen, guéri radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désireront, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal. W. A. NOYES, 820 *Powers' Block, Rochester, N Y*

Colonne Carsley

—LE PLUS—

Grand Magasin de Montréal.

Bonne Clôture du Mois d'Octobre

...eux qui Tiennent Maison

☞ Lisez l'annonce de la vente spéciale de S. Carsley.

La Chose la plus Frappante
La Chose la plus Frappante

dans la vente, ce sera les essuie-mains, les couvrepieds, les nappes, les serviettes de table, les flanelles, les couvertes

ET

☞ Cette vente sera d'un grand intérêt pour ceux qui tiennent maison, les hôteliers, les marchands de la campagne, les compagnies de bateaux, car elle leur fournit une splendide occasion de se monter un grand assortiment.

LISEZ LES PRIX

Nappes Damassées

Un assortiment de Nappes sortant de chez un manufacturier, acheté beaucoup en dessous de sa valeur, seront étendues sur les tables du centre et offertes pendant quatre jours seulement à des prix extrêmement bas.

Prix des Essule-Mains

Essuie-mains Honeycomb, 2½c ch.
Essuie-mains Huckaback en toile, 4c ch.
Grands essuie-mains Huckaback en toile, 10c ch.
Essuie-mains extra Huckaback pesants en toile, 17c ch.

Prix des Couvrepieds

Couvrepieds de couleur, 57c.
Couvrepieds blancs, 89c ch.
Couvrepieds pour berceau, 69c ch.
Couvrepieds extra, blancs, Honeycomb, $1.20 ch.

Prix des Doylies

Doylies en toile, ronds et carrés, 2½c ch.
Doylies blancs Damassés, pour table, 4½c ch.
Doylies Damassés, 12 pouces carrés 6½c ch.
Doylies en toile Oatmeal, ouvrage de dessin, 8c chaque.

S. CARSLEY OFFRE

Son stock entier de Collerettes d'Opéra pour Dames

Exactement à Moitié Prix
Exactement à Moitié Prix

Lot No 1

Collerettes d'opéra pour dames, prix originaux, de $10.50 à $15.00 seront laissées pour $7.50.

Lot No 2

Collerettes d'opéra pour dames, prix original, $12.50, seront laissées à $6.25.

Lot No 3

Collerettes d'opéra pour dames, dans les nuances claires, prix original $16.50, seront laissés à $8.25.

Lot No 4

Collerettes d'opéra pour dames, beaux dessins, prix original $25.00, seront laissées à $12.50.
Collerettes d'opéra de toute description, seront laissées à moitié prix

S. CARSLEY.

Magasin No 3—Ferblanterie au Sous-sol

	Prix ordinaire	Prix de S. Carsley
Chaudières à charbon, fortes	25c	15c
Saucepans doubles ou bouillottes à riz	50c	43c
Boîtes de biscuit en ferblanc, faites d'un seul morceau	20c	10c
Boîtes à pain, magnifiquement décorées en bronze d'or	55c	37c
Pots à thé et à café en ferblanc poli	25c	14c
Cuillers à pot contenant 3 chopines, très fortes	10c	4½c
Articles en Bois		
Planches à laver	$0.15	$0.09
Tordeuses avec rouleaux en caoutchouc solides	0.15	0.07
Seaux brevetés en pulpe	0.55	0.32
Rouleaux pour serviettes	0.20	0.09
Rouleaux pour pâtes	0.15	0.07
Ecrase-patate	0.10	0.05
Plateaux pour pain, sculptés	0.30	0.16
Brosses		
Balais pour planchers	20c	9c
Brosses pour frotter la peinture	15c	8½c
Brosses pour évier	6c	3½c
Mouillettes	6c	3½c
Ballustres	50c	29½c

S. CARSLEY.

Etoffes à Robes de Fantaisie

Nouveau drap pour habit, double largeur, dans les premières nuances, 47c la verge.
Nouveau drap Corduroy dans toutes les nuances les plus nouvelles, 47c la verge.
Crépons très fashionables, dans toutes les couleurs les plus riches, 95c et $15 la vg.
Nouveaux crépons à carreaux soulevés, dans les nuances les plus voyantes, 42c la verge.

S. CARSLEY

1765 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777 et 1779

Rue Notre-Dame et St Pierre

COURRIER DES SPECTACLES

La semaine prochaine, au Queen's, Andrew Mack tiendra l'affiche assisté d'une forte compagnie composée d'artistes de renom. Ses chansons vont former une partie importante de sa représentation "Myles Aroon." Cette pièce sera représentée avec des décors très beaux et l'esprit et le cœur sont à la fois charmés par les admirables choses des dialogues. La troupe, très nombreuse, comprend des noms bien connus du public et un chœur de jeunes gens prêtant leur voix au concours général ajoutera à la beauté et à l'harmonie de cette scène mélodieuse.

Que tous s'y rendent en grand nombre.

∴

Au Théâtre Royal, une des meilleures compagnies de variétés est inscrite sur le programme pour la semaine prochaine.

La grande troupe de Vaudeville de Reilly & Woods sera l'attraction à ce théâtre, ayant à leur tête l'inimitable Pat Reilly et M. Woods.

Parmi les artistes qui composent cette troupe on peut mentionner Madge Ellis, la reine du vaudeville, le trio national, M. Ginbal et Melle Artiz, et une armée d'artistes bien connus.

∴

A l'Eden Musée, programme très varié et chaque soir il y a foule.

On est actuellement à reparé les nombreux tableaux en cire, et la semaine prochaine tout sera terminé.

Donc, allez visiter ce lieu d'amusements et vous serez satisfaits.

∴

Lundi auront lieu les débuts, au théâtre Koster et Bial, de New-York, des troubadours napolitains de Libetti, qui viennent de la Scala de Milan, et ceux de Duncan et de ses chiens savants, de l'Empire Theatre de Londres.

Un nombreux auditoire assistait dimanche soir au quatrième grand concert donné à la salle Koster et Bial par M. Kerker et son orchestre. Les trois solistes : Mlle Lucille Saunders, mezzo-soprano, M. Will S. Rising, ténor, et M. Jules Levy, cornettiste, ont été très applaudis. Parmi les morceaux d'orchestre les plus remarqués nous citerons l'ouverture de "Stradella", de Flotow ; une fantaisie sur "Faust" ; "Toréador et Andalouse", de Rubinstein, et "Fata Morgana", de Strauss.

∴

Mlle Paquerette, la chanteuse française excentrique qui a laissé de si bons souvenirs à New-York et que M. Pastor a engagée tout spécialement à Paris, d'où elle rapporte un répertoire nouveau et original est arrivée à New-York. La rentrée de Mlle Paquerette concorde avec les débuts de la nouvelle troupe de M. Pastor, dans laquelle se trouvent d'anciens favoris du public, tels que Vesta Victoria, Caron et Herbert, les merveilleux clowns acrobates, et d'autres artistes spécialistes.

∴

Changement de programme au parc Sohmer demain. Voir l'annonce dans une autre colonne.

ALBERT DOMINO.

A L'OPERA

La Favorite — Le Chalet — Galathée

La Dame Blanche

Jeudi, nous avons eu "La Favorite" de Donizetti avec une distribution spéciale, et qui, à raison d'interprétations antérieures de la même œuvre, l'an dernier, a été particulièrement intéressante.

Nos artistes de cette année ont peu ou point à redouter de la comparaison qu'on a faite de leur mérite avec celui des artistes qui ont *planté la foi* lors de la dernière fin de saison.

La direction avait cru devoir, à cause du rapprochement qui serait sûrement fait par le public, mettre ses meilleurs artistes à l'affiche, et son action mérite un compliment.

Madame Bennati, à qui le rôle de Léonore échéait de droit, y a été superbe. Sans avoir le magnétisme de la chanteuse qui l'a précédée, elle a été remarquable par le fini avec lequel elle a *fait* son rôle. Elle met un art exquis dans les traits de délicatesse dont sa partie abonde, et ne détonne jamais dans les grands moments. Elle a joué "Léonore" avec une grande autorité et y a imprimé un cachet de distinction dont elle a droit d'être fière. Ses directeurs le sont aussi.

M. Barbe, qui excelle surtout comme comédien, a dû un peu *monter la côte*.

Tout en étant fort beau dans les passages mouvementés, il se trouve légèrement déplacé quand il a à rendre les situations qui exigent du déploiement de moyens lyriques. Aussi, saisit-il avec empressement les endroits qu'il peut rendre saisissants, en les dramatisant.

C'est ainsi que le finale du troisième acte et la cavatine "Ange si pur", au quatrième, ont été pour lui de superbes occasions de faire valoir le côté saillant de son indiscutable talent : ces deux pages inimitables de vraie et sincère tragédie lyrique ont presque suffi à faire oublier la physionomie de ténor léger qu'il avait inconsciemment donné à "Fernand" dans le premier tableau.

M. Castel, dans "Alphonse", a plutôt de la demi-teinte à donner que de grands efforts de voix, et ceci contribue à faire du rôle une de ses meilleures interprétations.

Le "Balthazar" de M. Préval, est bon et chanté d'une voix de basse noble bien caractérisée. La tête manquait un peu de soin, et gagnerait à être mieux travaillé.

La seule ombre au tableau est la "Dugazon" qui est décidément insuffisante. On me dira peut-être, qu'il y a là quantité négligeable ; il ne faut cependant pas d'ombres trop fortes à un plein soleil comme la première de "La Favorite".

L'auditoire était compacte et fin connaisseur. On y a même remarqué une tentative timide et réservée de souligner les traditionnels *un, deux trois* inséparables de toute représentation en France de l'œuvre de Donizetti. La crainte de détonner sur la dignité de l'auditoire a entravé le projet.

∴

Hier soir, le "Chalet" d'Adam et "Galathée" de Victor Massé ont fait les frais d'une soirée exquise en tous points.

Le chef-d'œuvre de l'opéra comique, le "Chalet" faisait ses débuts à Montréal, et ce fut une bonne entrée en matière. Quant à "Galathée" c'est autre chose : La création de "Galathée" à Montréal a une importance qu'il ne faut pas laisser passer. La distribution aurait gagné soit en mettant "Pygmalion" en travesti comme il a été créé par Melle Wertheimberg ou en le distribuant à la basse chantante d'opéra comique, comme M. Faure l'a fait ensuite. M. Préval a fait ce qu'il a pu, mais "Pygmalion" est hors de ses moyens.

L'interprétation de Melle Conti a été un triomphe ; au grand duo du premier acte et surtout dans la chanson de la "Coupe", au second, elle a été simplement étonnante de brio et de maëstria.

"Galathée" a une valeur de premier ordre. Ce devrait être le succès de la saison. Modifions la distribution, si l'on peut, dans le sens indiqué, et la société est en possession d'une mine.

∴

Lundi nous aurons la "Dame Blanche" de Boieldieu. C'est en 1825 que ce grand compositeur mit le sceau à sa gloire, en écrivant cette belle partition, son chef-d'œuvre et l'un des ouvrages les plus remarquables du repertoire de l'opéra-comique.

Il n'est presque pas nécessaire d'en rappeler les morceaux saillants, tant ils sont restés populaires et connus de tous les amateurs de musique. La ballade : "D'ici voyez ce beau domaine", la romance : "Pauvre dame Marguerite" ; l'air de Georges : "Ah ! quel plaisir d'être soldats," les charmants duos et trios, l'introduction, l'ouverture, le chœur final : tout mériterait d'être cité particulièrement.

Cet opéra comique n'est pas nouveau pour la public montréalais.

En 1878, le regretté Calixa Lavallée avait conçu le projet jusque-là trouvé extravagant de donner des représentations lyriques, et il avait pris comme œuvre de début la "Dame Blanche" de Boieldieu. Il s'adjoignit les meilleurs éléments que pouvait offrir la population artistique de Montréal, et put, le 22 avril 1878, au Théâtre Royal, diriger sa première représentation.

Sa distribution comprenait Mmes Hessani et Filiatreault, Mlle Cordélia Lavallée et MM. Tancrède Trudel, Charles Labelle, Frédéric Lefebvre, Chartrand et Charest. Ce fut un grand succès, et l'effet de ce début sera pour la première de la "Dame Blanche", par des gens de métier, le meilleur possible, l'œuvre se trouvant, par le fait, très connue, et les amis des *créateurs* se trouvant mus par un sentiment de légitime curiosité.

Il devra y avoir du monde.

Espérons que l'inconvenient de la trop grande affluence des spectateurs ne sera pas comme à la matinée de vendredi une cause de désarroi complet des placiers. La foule compacte qui a assisté à la matinée du "Trouvère" a débordé le personnel.

Evidemment les matinées sont populaires, et la direction doit prendre des mesures efficaces pour parer à cet inconvénient à la prochaine matinée.

A quand ?

En attendant, voici l'ordre des spectacles pour la semaine qui va suivre :

Lundi, "La Dame Blanche".

Mardi, "Le Chalet" et "La fille du Régiment".

Jeudi, "Faust", par la troupe d'opéra et M. Barbe.

Vendredi, "Roméo".

Samedi, "Les Cloches" avec Mme Bennadi dans "Serpolette", et les deux comiques dans "Gaspard" et le "Bailli".

LORD GNETT.

NOUVELLES OUVRIERES

L'Union typographique 145 se réunira ce soir à la salle St Joseph, rue Ste Catherine pour continuer ses délibérations sur l'ordre du jour de sa dernière séance.

— Aujourd'hui à trois heures, l'Union des ouvriers boulangers procédera à la salle St Joseph, à l'élection de ses officiers.

— L'Union des plâtriers a élu dans sa dernière séance : MM. Casson, prés ; O. Lauzon, trés. ; Robert Platt, sec-fin. ; Geo Lesage sec-arch. ; Robert Moore, sec-corr. ; Calixte Levert, serg-d'armes ; Jos Cusson, G. Lesage et E. Charbonneau, délégués au Conseil Central ; G. Presot, G. Jobin et E. Charbonneau, auditeurs.

RÉUNIONS DIMANCHE

Assemblées "Grande Hermine" et "La Canadienne" 1631 Notre-Dame.

Assemblée des barbiers, salle Glennora Notre-Dame.

Association de la fermeture de bonne heure, 122 St Denis.

Union des commis épiciers à 2 hrs. salle St Joseph.

LA TOUSSAINT

La manière la plus agréable pour vous rendre au cimetière, est de prendre les tramways qui vous conduiront à l'avenue Mont-Royal ou à l'avenue Victoria, Westmouth, et de là prenez les chars du "Park & Island" qui vous conduiront directement au cimetière.

Les résidents de Ste Cunégonde et de St Henri doivent prendre les chars à l'avenue Victoria.

Service spécial, Vendredi, Samedi et Dimanche.

Nouvelles des Cantons de l'Est

COMPTON. — M. J. M. Lemoyne, de Stanstead, a été nommé gérant de la ferme modèle, de Compton. L'on s'adresse aussi à la législature pour modifier quelque peu les dispositions de la charte et l'on parait décidé de faire un nouvel effort pour galvaniser ce cadavre qui s'appelle la ferme modèle de Compton. Espérons que les succès de l'avenir compenseront les déboires du passé et que l'on parviendra à faire quelque chose d'utile avec cette institution peu profitable jusqu'ici.

DUDSWELL. — Les pertes par l'incendie à l'établissement de la Dominion Lime Company ne sont pas aussi considérables qu'il l'avait d'abord été annoncé. Dans l'après-midi vers 5.30 heures l'on découvrit que le feu était pris dans les abris pour le bois et malgré tous les efforts, le feu avait une telle avance qu'il fut impossible de l'éteindre et il flamba toute la nuit détruisant quelques constructions, une boutique et 800 cordes de bois. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

GEORGEVILLE. — M. Caron, le secrétaire de l'Alliance de Tempérance Dominion, est à prélever, par souscriptions, les fonds nécessaires pour porter en appel la cause de l'hôtelier de Georgeville. Il s'adressera à tous ceux qui s'intéressent à la cause de la tempérance dans la province, entre autres aux curés de la campagne. Il dit que si ce jugement reste avec force de loi, les municipalités n'auront plus de discrétion à exercer et seront obligés de donner des licences à ceux qui les demanderont. Ce sera en vain que le curé usera de son influence pour empêcher la boisson d'entrer dans la paroisse, les conseillers municipaux auront les mains liées et ne pourront l'aider, si ce jugement n'est pas renversé.

COOKSHIRE. — Les travaux sont commencés sur la nouvelle ligne téléphonique entre Cookshire et Sawyerville. Cette ligne est sous le contrôle de la compagnie canadienne du téléphone, qui a un service entre Sawyerville et Beecher Falls, Vt.

— Enfin Cookshire aura son patinoir. Un comité dont M. E. J. Planche est président et M. L. S. Channel est secrétaire, a été formé. L'édifice de la fonderie a été loué à cette fin et l'on a commencé à y faire les travaux de réparations nécessaires pour la mettre en état d'en faire un excellent rond à patiner. Une addition y sera faite pour les chambres de toilette et de réception. La feuille de glace aura 40 pieds sur 90 ; si les patineurs répondent maintenant à l'appel des promoteurs, tout ira bien.

STANSTEAD. — Le port de Stanstead est encore sans percepteur, M. Merriman le député, n'ayant ni commis ni assistant et faisant l'ouvrage seul là où autrefois, il y avait quatre employés. Ces retards apportés par le gouvernement à remplir les vacances qui se produisent dans les bureaux publics ont cela de bon qu'ils montrent qu'en général l'on met plus d'employés qu'il n'en faut. Dans tous les cas où le député est appelé à faire l'ouvrage seul, il s'en tire à merveille et le service ne souffre pas. Ce qui est vrai pour Stanstead l'est pareillement pour les bureaux de douane de Sherbrooke et de Montréal qui sont eux aussi depuis longtemps sans percepteurs.

— Les contribuables sont en furie contre le conseil municipal, parce qu'il leur met sur le dos des frais qu'il aurait pu éviter en accordant la licence de M. Beach. Le conseil avait été avisé par l'hon. M. Hackett et par M. H. M. Hovey qu'il ne pouvait se refuser à accorder cette licence et cependant il a passé outre l'avis de ces deux avocats de la localité, pour prendre l'avis de l'avocat des tempéranciers et maintenant les contribuables sont appelés à payer les pots cassés. L'on reproche aussi au conseil d'avoir refusé il y a trois ans de régler pour $25 une cause qui a finalement coûté $600 et de dépenser l'argent municipal en frais inutiles par entêtement.

Si vous essayez une fois les Petites Pilules de Carter pour la migraine, les attaques de bile ou la constipation, vous ne voudrez jamais vous en passer. Elles sont végétales, petites et faciles à prendre. N'oubliez pas ceci.
3 p. s.

MALADIES D'ESTOMAC «Vin Chassaing»

Cherchez le

REBUS

VENTES PAR ENCAN

Par BENNING & BARSALOU,

VENTE au COMMERCE

Nouveautés, Lainages et Tricots, Etoffes à Habits, Tweeds, Hardes, faites, Toiles de Ménage.

200 douzaines bas tricotés à la main, 25 pièces velours de soie, Belles couvertures, paillassons, 51 rames papier parchemin, etc.,

A L'ENCAN

Les soussignés vendront à leurs salles de ventes, Nos 86 et 88 rue Saint-Pierre,

Mercredi, le 6 Novembre

A DIX HEURES A. M.

Un assortiment général de nouveautés et marchandises de fantaisie, convenant au commerce pour les saisons d'automne et d'hiver, comprenant des beaver, présidents, serges, tweeds, étoffes à habits, lainages et tricots, cheviots, cachemires, coutils, cotons et indiennes, flanelles assorties, bas, gants, mitaines, mouchoirs, boutons, petits articles, etc.

—AUSSI—

100 lots hardes faites, pardessus, habits, pantalons, etc. ; 200 doz bas tricotés à la main ; 100 doz corsets assortis ; 25 pièces velours de soie ; 25 doz mitaines de laine ; 10 balles couvertures, paillassons, etc.

Aussi un assortiment complet de toiles de ménage, essuiemains, etc.

AUSSI, A MIDI PRECIS

Pour le compte des assurances, 51 rames papier parchemin, 2,817 lbs, endommagé par l'eau. Le tout pour être vendu sans aucune réserve, en lots convenant aux acheteurs.

BENNING & BARSALOU,
212—3 Encanteurs.

Convocation de Créanciers.

Cour Supérieure pour la Province de Québec.
No 179.

Dans la faillite de DANIEL J. CLARKE, confiseur, des Cité et District de Montréal.

Il est ordonné aux créanciers de la dite faillite de comparaitre devant un des juges de la dite Cour Supérieure dans la salle d'Audience pour les affaires de faillite au Palais de Justice à Montreal, le neuvième jour de Novembre courant, à dix heures de l'avant midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur aux biens de la dite faillite et sur toutes autres matières qui pourraient leur être également soumises.

H. COLLARD,
Député Protonotaire, C. S.
Montréal, 2 Novembre 1895.

NE LISEZ PAS CECI

si cela vous ennuie qu'on vous répète ce que nous vous avons dit auparavant — que pour avoir une pleine valeur en fait de bons habillements fashionables, il n'y a pas de magasin dans la ville qui puisse nous égaler.

Comme les grands manufacturiers qui vendent à des prix bas sans parallèle, nous vous offrons une économie plus grande que vous ne pouvez vous l'imaginer

PARDESSUS

Un des caractères principaux de notre immense stock est les pardessus. Ils sont de toutes les étoffes et nuances qu'un homme bien mis doit porter. Quelques-uns de ces genres viennent justement d'être introduits dans cette ville et peuvent être vus à nos magasins.

Deux de nos pardessus spéciaux sont bleus et noirs, castor de Moscou, faits avec un dos très ample, de bonne longueur, doublés en flanelle avec des doublures de manche en satin, à double revers et notre prix n'est—Seulement $9.50.

Lisez ceci soigneusement.

J. G. KENNEDY & CO.

31 rue St-Laurent et 2588 rue Notre-Dame.



Compagnie Générale Transatlantique

LIGNE FRANCAISE

ENTRE NEW-YORK et le HAVRE

Les magnifiques vapeurs de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No 42 de la rivivière du Nord, au pied de Morton street.

LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 2 Novembre, à 5 a. m.

LA TOURAINE, Santelli, Samedi, 9 Novembre à 8 a. m.

LA GASCOGNE, Baudelon, samedi, 16 Novembre 5 a. m.

Wagon-salon, buffet et fumoir attachés au train spécial Havre-Paris (et vice versa.) Places $1 extra.

PRIX DU PASSAGE POUR LE HAVRE : 1re cabine (vin compris) $80 à $120 suivant la cabine ; 2e classe, $50. Entrepont de New-York au Havre, $20.10. Entrepont de New-York à Paris, $22.60 avec aménagement intérieur comprenant vin, literie et ustensiles. Prix aller et retour à prix réduits.

Les persones voyageant par cette ligne ne sont pas obligées de prendre des chemins de fer anglais, et de plus elles évitent le désagrément de traverser la Manche par un petit vapeur.

Un train spécial laisse le bassin de la compagnie au Havre, directement pour Paris à l'arrivée des steamers. Le bagage est adressé de New-York directement à Paris.

A. FORGET
Bowling-Green, au pied de Broadway, New-York
MONGENAIS, BOIVIN & CIE,
338 rue St Paul, Montreal.
W. D. O'BRIEN, 143 rue St Jacques.



Aux faits relatifs à la Pearline, puis donnez une chance à la Pearline de faire ses preuves en lui donnant un bon essai. Rien autre chose ne saurait donner le même résultat. Elle lave sûrement, aussi bien que sainement ; elle nettoie soigneusement aussi bien que facilement. C'est aussi bon marché que le savon et c'est meilleur. Tout ce qui peut être lavé, se lave mieux avec de la Pearline. Elle diminue le travail et adoucit le labeur. Autant qu'on peut l'évaluer, nous pouvons dire que près de huit millions de femmes en font usage. Et vous ? Vous l'emploierez aussi tôt ou tard.

N'ECOUTEZ PAS Les Colporteurs ou les Epiciers sans scrupules qui vous offrirons des imitations de la Pearline, et vous diront : Cela est aussi bon " ou " la même chose que la Pearline." C'EST FAUX. La Pearline n'a pas d'égale et n'est jamais colportée. 237 JAMES PYLE, New-York

BELL TEL. No 790.

FRASER FRERES

Encanteurs, Marchands à Commission et Evaluateurs

320, 322 et 324 ST-JACQUES

MONTREAL.

Une attention spéciale est donnée aux Ventes d'Immeubles, d'Ameublements et pour le commerce, Evaluations et Estimations.

N. B.—Emmagasinage sec pour ameublements et marchandises de toute description.

Avances en argent comptant sur consignations.

Ventes de Meubles, etc., à notre magasin, chaque Vendredi, à 10 a.m. 207—5

AVIS

AVIS PUBLIC est par le présent donné qu'une demande sera faite à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, d'un acte d'incorporation pour la Canadian Assurance Company, afin de continuer les affaires d'assurances du feu et de la marine, avec autres pouvoirs et privilèges y attachés.

LAFLEUR & MacDOUGALL,
Avocats de la Demanderesse.
Montréal, 9 Octobre 1895. 193—1m

BOULEVARD ST-LAMBERT

PAR ENCAN

FONDS DE BANQUEROUTE

$50,000 DE FOURRURES

VENTE SANS RESERVE

Casques, Tours de Gorge, Manchons, Collerettes,
Pardessus en Fourrures de toutes sortes,
Pardessus doublés en Fourrure, etc., etc.

☞ Profitez de l'avantage exceptionnel qui vous est offert. ☜

Vente SAMEDI et LUNDI, a 2.30 et 7.30 p. m.

—AU—

CANADIAN FUR STORE

No 79 Rue ST-LAURENT.

S. HARRIS,
Encanteur.
212

CHERCHEZ LE

REBUS

Avant de Placer Ailleurs Vos Economies, Voyez les Lots du Parc Rockledge Situés en Plein centre D'activite "En Ville" Comparez Nos Prix Nos Conditions

Bureaux
223 Carrière
223 St Jacques
L. H. Senecal
P. E. Lamalice
Nos agents Sont Tous les jours Au bureau

VENTES PAR ENCAN.

Par MARCOTTE FRERES

VENTE au COMMERCE

Les soussignés vendront à leurs salles, 69 rue St Jacques,

Mercredi, le 6 courant à dix heures

Un fonds de banqueroute de nouveautés

Toiles, étoffes à robes, cachemires, étoffes à manteaux, coutil, rubans, essuiemains, serges, tweeds, bretelles, chemises, sous-vêtements, gants, faux-cols, cravates, bas et chaussettes, casquettes, articles de fantaisie, boutons de poignets, boutons de chemises, aiguilles, peignes, épingles, porte-monnaies, menus objets ; 500 pièces de tweeds importés et domestiques ; Une grande quantité de hardes de confection. Aussi, 200 cruches et cinquante barils de vinaigre, eau de javelle, 50 caisses de brandy, tabac à fumer, cigares et quantité d'autres marchandises.

Sans réserve et en lots pour le commerce.

MARCOTTE FRERES,
212—3 Encanteurs.

VENTE CONSIDERABLE

—DE MAGNIFIQUES—

Meubles de Ménage

Venant d'être reçus des manufactures de l'ouest, 4 chars de magnifiques, ameublement de maison pour être vendus sans réserve

COMPRENANT

2 splendides pianos cottage coûtant $450, set de salon en Turkish Rug, brocatelle de soie, peluche et et en crin, miroirs glace anglaise, bibliothèque, bureau, secrétaire de dame, fauteuils en broche, berçante en rotton, un grand lot de canapés en cuir, brocatelle et autres, magnifiques porte-chapeaux en chêne et noyer noir, set de chaises couverte en cuir, 18 magnifiques sideboards en chêne, noyer noir et autres, un grand lot de tables à dîner, chaises en canne et autres tables de fantaisie, 24 sets de chambre à coucher en noyer noir, en chêne et autres dessus en marbre et unis, matelas en crin et en laine, sommiers, sofas-lit, lit-corniches, garderobe, etc, etc.

AUSSI LE MEME JOUR

Un grand lot d'argenterie, magnifiques cadres et gravures, 50 pièces de converte de laine, couvrepieds confortable, rideaux en dentelle, portières en dentelle, 25 pièces de prelarts anglais, tapis de toute qualité pour être vendu à la vg. etc, etc.

Le tout sera vendu sans réserve.

Mardi après-midi, 5 Nov.,

Au Magasin No 1693 et 1695 rue Notre-Dame

Vente à 2 heures p. m.

MARCOTTE FRERES,
212—3 Encanteurs.

L. N. DENIS,

Peintures à bon marché,

313 RUE ST LAURENT.



La COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHELIEU & ONTARIO.

LIGNE DE QUEBEC

Les steamers laisseront les jours de semaine à 7 p.m.
Lits 50 cts et 75 cts.
Cabines, $1.00, $1.50 et $2.00.
Chaleur à la vapeur dans toutes les chambres.
Grand orchestre à bord.
Lumière électrique dans chaque chambre.
Steamers à l'heure indiquée tous les jours.

LIGNE DU SAGUENAY

Laissant Québec mardi et vendredi, à 7.30 a.m.

BUREAU DES BILLETS:
128 rue St-Jacques. vis-à-vis le Bur. de Poste.
H. FOSTER CHAFFEE,
Tél. 1731. Agent des Passagers du District.



Cie de Navigation de la rivière Ottawa

ARRANGEMENTS D'AUTOMNE.

LIGNES DU MARCHE

Le Str. Duchess of York, pour Carillon et les ports intermédiaire, tous les mercredis et samedis à 6 a. m.

Les passagers prennent le train du C. P. R. à 8.25 a m. pour Ste Anne, pour faire la correspondance avec le steamer aux jours ci-dessus mentionnés.

Au Quai Brown et Ottawa et les ports ouest de Carillon directement.

Le Str. Princess tous les vendredis soirs à 6.30 p. m.

Le Str. Maude tous les mardis soirs à 6.30 p. m.

Prix d'un passage de 1ère classe pour *OTTAWA*, repas et lit compris *$2.50*

Les steamers laissent le Bassin du Canal, au pied de la rue Nazareth.

Le freight et les passagers sur ces steamers sont admis aux plus bas prix.

Bureau principal, 165 rue des Communes.
R. W. SHEPPERD, Jr.
Telephone 1024. Gérant.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Laissera la gare Windsor pour

Boston s9.00 a. m, *s8.20 p. m. Portland, s9.00 a. m., ‡s8.20 p. m. New-York, s8.10 a.m. s*5.10 p.m. Toronto, Détroit, Chicago, s8.25 a.m., *9.00 p. m.
St Paul, Minneapolis, s*9.10 p m—Winnipeg et Vancouver, s9.30 a.m. — Ste Anne, Vaudreuil, etc. s8.25 a. m., z1.45 p.m., a5.20 p. m., *9.00 p.m.
St Jean, s9.00 a.m, 4.05 p.m., *s8.20 p.m., ‡s8.40 p.m. —Newport, s9.00 a. m, 4.05 p. m, *s8.20 p.m.—Halifax, N.E., St Jean, N.B., etc, ‡s8.40 p. m.
Sherbrooke, 4.05 p. m. et ‡s8.40 p m.—Hudson, Rigaud et Pte Fortune, z1.45 p. m., a5.20 p m.

Laissera la gare Dalhousie pour

Québec, a8.10 a m, ‡s3.30 p. m, s10.30 p. m.
Joliette, St Gabriel, 5.15 p m.
Ottawa, s8.30 a.m., s4.05 p. m.—St Lin, St Eustache, 5.30 p.m.—St Jerome, 8.30 a m, §9.00 a m, 5.30 p.m.— Ste Rose et Ste Thérèse, 8.30 a m, §9 a m, [a] 3 p.m., 5.30 p m, 6.15 p m, samedi 1.30 p m. au lieu de 3 p. m.

‡Tous les jours, excepté le samedi. *Fera le trajet tous les jours, y compris le dimanche. Les autres trains les jours de la semaine seulement à moins que montré. [s] char-palais et dortoir. [z] Les samedis seulement. §Les dimanches seulement. (a) Les samedis et dimanches exceptés.

Bureaux des billets de la ville et du télégraphe
129 rue St-Jacques (vis-à-vis la P. O)

DEPART

Notre directeur, M. Beaugrand partira lundi pour aller rejoindre sa famille à Denver, Colorado.

SIR OLIVER MOWAT

Il y a eu vingt-quatre ans hier que sir Oliver Mowat est premier ministre de la province d'Ontario.

A cette occasion, la PATRIE adresse au vieux chef du parti de la Réforme à Ontario ses meilleurs souhaits et ses hommages de sincère admiration.

Mowat est un nom honoré et respecté dans la province voisine comme Laurier est un nom respecté et honoré dans la province de Québec.

Sir Oliver est un homme d'Etat droit et adroit et le *Citizen*, journal tory d'Ottawa, s'incline de lui-même devant l'*enlightened liberalism* du vieux chef. Il est pour les Canadiens-français un allié loyal et puissant.

Ad multos annos !

Des promesses d'élections

M. Ouimet est allé pontifier à Ontario où la foi conservatrice s'affaiblit tous les jours et, pour tâcher de ranimer la vieille croyance au torysme, il a promis de creuser par-ci, d'édifier par-là, etc.

Des promesses d'élections, quoi !

Mais le brav' colonel n'est assurément pas l'homme qu'il faut pour faire oublier le vrai évangile si éloquemment prêché par M. Laurier dans sa récente tournée.

Le distingué chef libéral est trop populaire aujourd'hui dans la province voisine pour qu'un sir A. P. ou un colonel de Calgary puisse détruire son œuvre avec des histoires de pont, de bassin ou de subside quelconque.

ILS SE CHICANENT

Le *World* et le *Mail & Empire*, les deux grands organes conservateurs d'Ontario, sont à couteaux tirés depuis quelques jours.

Le *Mail & Empire* a entrepris de tuer son confrère en se faisant journal à un sou et le *World* n'entend pas se laisser peloter.

Celui-ci fait l'histoire de celui-là en des termes piquants. Il rappelle les culbutes du *Mail*, ses campagnes haineuses contre les Canadiens-français et les catholiques, ce qu'il a coûté au parti tory, etc.

Il doit y avoir du picotin dans le fin fond de cette querelle-là.

A propos d'excommunication

Nous recevons la correspondance suivante :

M. le Directeur de la PATRIE,

Monsieur,

Je ne m'y connais pas beaucoup en fait d'excommunication, mais je crois que vous devez avoir un droit d'action contre M. Laurier.

Le *Canada-Revue* a bien poursuivi Mgr Fabre, pourquoi n'auriez-vous pas un recours en justice contre le mandement de notre chef.

X......

Médecin, rue St-Denis.

Blagueur, va !

Le *Hamilton Times* dit que M. R. S. White avait rien à perdre et tout à gagner en résignant son mandat de Cardwell.

C'est vrai

A partir de lundi, M. Lorenzo Prince, journaliste, remplira les fonctions de *city editor* à la PATRIE.

Mardi soir, les amis et confrères de sir William Hingston lui offriront un banquet au Windsor.

UNE BAGARRE

Dans l'hotel tenu par la " French Mary "

Les constables Picard et McLaughlin, ont été appelés, hier soir, chez la " French Mary," rue des Commissaires, où une dizaine d'individus s'étant pris de querelle, s'échangeaient des coups de poings et même des coups de pieds.

Deux des combattants ont été mis en état d'arrestation. L'un d'eux a déchiré l'habit du constable Picard, causant par là un dommage de cinq dollars.

Les deux prisonniers seront cités devant le recorder.

LE PRIX D'UNE JAMBE

La " Quebec Steamship Company" poursu.vie

Joseph Chartier, ouvrier de Montréal, a institué, ce matin, une poursuite en dommages au montant de $1,900 à la " Quebec S.S. Company."

Le demandeur réclame cette somme comme prix d'une jambe qu'il a perdue alors qu'il travaillait à bord d'un bateau de la compagnie.

AU CERCLE ST JEAN-BAPTISTE

Très jolie fête mercredi dernier dans les salles du Cercle de Billard St Jean-Baptiste.

C'était la " partie d'huitres " annuel. Quatre cents personnes environ étaient présentes et durant toute la soirée a régné un entrain de bon aloi.

Chansons, discours, déclamations, bons mots, tout était au programme et chacun s'en est donné.

THOS. BATEMAN

Le baryton qui a eu tant de succès l'an dernier, chantera au Parc Sohmer, dimanche prochain.

CONVENTION ANNUELLE DE LA SOCIETE D'INDUSTRIE LAITIERE

Cette convention aura lieu cette année les 3, 4 et 5 décembre prochain à Waterloo, comté de Shefford. La Société est en train de faire des arrangements spéciaux avec les compagnies de chemins de fer ; elle les fera connaître à ses membres dans sa circulaire-programme, qui va paraître dans quelques jours. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

A LA TOMBE DE MERCIER

On dépose des fleurs

Sur la tombe de l'ex-premier ministre, Honoré Mercier

Les décorations sur la tombe de feu l'honorable Mercier ont eu lieu hier après-midi, au cimetière de la Côte-des-Neiges, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de l'ex-premier ministre de la Province de Québec

Dès 2 heures, une foule nombreuse se pressait dans la rue St-Laurent vis-à-vis le Monument National, et comme c'était jour de fête, un grand nombre d'ouvriers étaient aussi présents.

Les fleurs qui seront placées dans le caveau du regretté défunt étaient en très grand nombre exposées dans une des salles du Monument National.

Nous avons remarqué celles envoyées par les libéraux de la vieille capitale, une croix par l'hon. M. Marchand, une faucille par le club Chénier; l'Association des débitants de liqueurs, une magnifique croix en fleurs; les employés de la maison Boisseau frères, une croix; le club National, une couronne ; le club Mercier, une couronne ; le Parlement Modèle, une croix ; l'école Gymnastique de Montréal, une couronne ; le club Papineau, une croix ; le club Letellier, une couronne ; M. Thomas Côté, une croix ; et un grand nombre d'autres envoyées par les amis de l'ancien premier ministres.

Les officiers du club Laurier sont arrivés en voiture trainée par quatre chevaux blancs et leur drapeau de soie était entouré de noir.

Les tributs floraux ont été placés dans une voiture double ; à la suite marchaient MM. Honoré et Paul Mercier, les deux fils du défunt ; L. Gouin, l'hon. James McShane, J. L. Tarte, le maire Parent, de Québec ; P. M. Sauvalle, G Bourbonnais, J P B Casgrain, James Cockrane, H Paquette, Albert Sabourin, de LA PATRIE ; J A Ste-Marie, Jos Riendeau, une délégation de tous les clubs libéraux de cette ville et un grand nombre d'autres dont il nous a été impossible de nous procurer les noms.

Le défilé de la procession s'est fait par les rue Ste-Catherine, Bleury, Park et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges où M. l'abbé Troie, P. S. S., a chanté un libéra.

Aucun discours n'a été prononcé, puis on a déposé les fleurs sur la tombe de celui qui fut jadis premier ministre de la Province de Québec.

POSTE DE POMPIERS

On demande une somme additionnelle de $17,000

Les membres de la commission des incendies ont choisi le site du poste No 7 des pompiers. L'échevin Robert a proposé le terrain de M. Paquette, l'échevin Costigan celui de M. Duverger, l'échevin Penny celui de M. Clarke, et l'échevin Marsolais celui de M. L. H. Hénault, sur la rue Notre-Dame, près de la rue Jacques-Cartier. Tous ont voté en faveur de la motion de l'échevin Marsolais, à l'exception des échevins Penny et Costigan.

Le terrain de M. Hénault mesure 48 par 110 pieds. Coût $13,000.

Un rapport sera présenté à cet effet à la commission des finances.

On demandera aussi l'adoption d'un rapport demandant la somme de $17,000 pour les dépenses du reste de l'année.

Une boîte d'alarme sera placée à l'école Normale de McGill, conformément à la demande de cette institution, à condition que ceux-ci paient le posage.

LA TOUSSAINT

A St Jean-Baptiste, on a rendu avec brio la messe de Noel de Fauconnier, sous la direction de M. Arthur Boucher. Nous mentionnerons spécialement les solis qui ont contribué au succès de l'interprétation, M. Wilfrid Proulx, N. P., dans le " Gratias agimus " ; M. le Dr Sylvestre, dans " Incarnatus est " ; M. Joseph Pilon, dans " In unum Dominum ", et enfin MM. F. Hamelin et E. Beauchamp, basses. Le " Isti sancti sunt ", à l'offertoire, par le chœur des enfants de la paroisse et grand orchestre, a été superbe.

L'église du St Sacrement

A cette occassion, le chœur de chant du Mont St Louis, invité pour la circonstance, a interprété la 3e messe d'Haydn, dite messe impériale. A l'offertoire " O quam " de Lambillotte. M. A. O. Maillard, professeur au Mont St Rouis, tenait l'orgue.

CERCLE VILLE-MARIE

Les élections annuelles du Cercle Ville-Marie ont lieu vendredi prochain.

Aujourd'hui a eu lieu la nomination et jusqu'à l'heure d'aller sous presse M. Adolphe Désilets, étudiant en droit, était le seul candidat sur les rangs.

CLUB LAURIER

Lundi prochain, le 4 courant, à 8 heures du soir, ce club tiendra sa séance semi-mensuelle, dans les salles Vallières, situées au coin des rues St Laurent et Mont-Royal.

Plusieurs questions importantes seront discutées, tout particulièrement celle de former un conseil fédératif des différents clubs libéraux de Montréal. Les promoteurs de ce projet sont priés de venir l'expliquer à cette assemblée.

Des votes de remerciements seront également donnés à ceux qui ont patronisé le club Laurier.

Le public est prié d'être présent à cette séance.

Par ordre,

LE SECRÉTAIRE.

AU GESU

Demain soir, au salut de 8 heures, le chœur du Gésu, avec accompagnement d'orchestre, donnera le programme suivant :

Sanctus et Benedictus, de la 13e messe de Nicou Choron ; Ave Maria, de Th. Dubois, solo par M. Achille Comtois ; Fulgebunt Justi, de Th. Dubois, chœur et solo par M. H. M. Bolger ; Tantum Ergo, de Mendelssohn ; Sortie, " Festival March ", Gruenwald ; Alex. Clerk, directeur ; D. Ducharme.

FETE AUX HUITRES

La veille de la Toussaint, le personnel de LA PATRIE a eu sa traditionnelle fête aux huitres.

Tout a marché avec entrain, comme aux années précédentes.

Cherchez le Rébus.

LA FERMETURE DE BONNE HEURE

Séance orageuse du conseil municipal

L'échevin Leclerc se rit du président et de la police

SCENE DISGRACIEUSE

L'échevin Pierre Leclerc a une fois de plus fait entendre sa voix hier après-midi dans la salle du conseil municipal, alors que le règlement de la fermeture de bonne heure fut soumis à la considération de nos édiles.

La scène qui s'en suivit n'est pas édifiante. Certains membres du conseil ont manqué de respect pour leurs collègues et même pour leur président. Ce n'est pas une sinécure que de présider une assemblée quand cinq ou six de ses membres persistent à vouloir prendre la parole en même temps.

La position des échevins Lefebvre et Stevenson, qui se sont partagé la tâche de présider ne fut pas très agréable, surtout quand Pierre Leclerc se donna pour mission d'interrompre le bon ordre du conseil en empêchant tout échevin favorable au règlement relatif à la fermeture de bonne heure de se prononcer sur cette question.

L'échevin Leclerc fit un long discours pour démontrer que l'assemblée n'était pas assez nombreuse pour passer le règlement.

— A l'ordre ! à l'ordre ! lui criait-on.

— Non, non, y a pas d'ordre là-dedans. J'ai un amendement à faire.

Et l'échevin Leclerc continua à parler. Il parla si longuement que la plupart des membres du conseil se retirèrent dans l'antichambre.

Alors, le maire-suppléant fit remarquer à M. Leclerc qu'il avait parlé durant plus de dix minutes et que cela était contraire au règlement. — Je dois vous rappeler à l'ordre, ajouta M. Lefebvre.

— Oh ! ça ne fait rien, je continuerai à parler, reprit Pierre Leclerc en frappant sur son pupitre.

Le maire-suppléant. — A l'ordre !

— Non, non, non, pas à l'ordre, M. le maire, répondit le très digne représentant du quartier St-Jean-Baptiste irrité.

— Ne pouvez-vous pas l'empêcher de parler ? demande l'échevin Penny.

L'échevin Reneault. — Où est la police ?

L'échevin Stevenson, ayant alors été appelé à présider, demande à Pierre Leclerc de s'asseoir.

Pierre Leclerc. — *No sir ;* attendez une minute, M. l'échevin Stevenson.

M. Stevenson. — Voulez-vous, s'il vous plait, vous asseoir, M. Leclerc ?

Pierre Leclerc. — *No sir.* Faites venir la police si vous le voulez ; d'ailleurs, je sais que c'est ce que vous désirez.

— *Chair ! chair !* (asseyez-vous), crièrent tous les autres membres du conseil.

L'échevin Leclerc proteste en frappant violemment sur sa table à coups de poings, puis se retire.

Le règlement a ensuite été adopté et sera en vigueur à partir du 1er mai prochain. L'échevin Penny seul a voté contre.

Nomination de M. Laforest

La motion de l'échevin Costigan à l'effet de nommer M. J. E. O. Laforest surintendant de l'aqueduc a ensuite été prise en considération.

Après quelques délibérations, la motion a été adoptée sur la division suivante :

Pour : — Les échevins Jacques, Grothé, Reneault, Savignac, Brunet, Dupré, Prénoveau, Beausoleil, Marsolais et Costigan—10.

Contre : — Les échevins Connaughton, Turner, Lyall, Penny et Stevenson — 5.

CHAMBRE DE COMMERCE

Hier après-midi, a eu lieu l'assemblée de la Chambre de Commerce. Etaient présents : MM. Laporte, président ; J. Contant, vice-président ; J. Fortier, J. A. Perreault, J. Haynes, A. Aumond, O. Faucher.

M. Haynes remplissait les fonctions de secrétaire.

Le secrétaire donne lecture du rapport du comité nommé pour étudier les amendements à la charte. Ce rapport est adopté avec amendements à certaines clauses et suspension d'autres articles qui réclament une discussion plus approfondie par le comité qui est prié de continuer son étude de ces amendements ainsi que de tous les autres amendements qui pourraient être proposés par le conseil de ville, les députés au parlement ou les autres associations.

Il est résolu que M. le président, MM. Perreault et Haynes, soient délégués auprès du maire pour le prier de soumettre aux délibérations du conseil de ville la résolution de la Chambre de Commerce relativement à l'urgence d'un tramway jusqu'au sommet de la montagne du parc Mont-Royal.

Cherchez le Rébus.

VOL D'UN NOUVEAU GENRE

Hier après-midi, vers cinq heures, un individu s'est présenté à la résidence de M. L. A. Côté, située au No 107 rue Ste Elizabeth et a dit à Mme Côté que son mari, le gérant de l'hôtel Riendeau, demandait son pardessus à l'hôtel.

Heureusement, Mme Côté a exigé du singulier personnage de produire un écrit comme quoi son mari voulait réellement avoir l'effet en question. Comme il n'en avait pas, le voleur s'est trouvé embêté et a prétexté qu'il avait perdu l'écrit. Sans cela, nous aurions à enregistrer un vol d'un genre nouveau.

UN " AT HOME " AUX STUDIOS,

LE PREMIER SAMEDI DE CHAQUE MOIS

Aujourd'hui, sera le premier jour de réception dans les ateliers de peinture de cette ville qui se soit encore tenu à Montréal. Plusieurs artistes ouvrent leurs studios aux visiteurs de 2 à 5 p. m. Quelques artistes, bien qu'anxieux de faire tout en leur pouvoir pour encourager l'art, ne seront pas capables de recevoir des visiteurs durant ce mois car leurs studios ne sont pas encore en ordre. La liste suivante contient les noms de ceux qui ouvriront leurs ateliers aux visiteurs aujourd'hui : J. Hammond, Art Gallery, Square Phillips ; Mme E. Watts, Fraser Hall, rue University ; J. C. Franchère, 35 rue St François Xavier ; Wm. Raphael, 2204 rue Ste Catherine ; Miss G. Livingston, 1018 rue Sherbrooke ; Philippe Hébert, 34 rue Labelle ; Mlle M. Phillips, 2274 rue Ste Catherine ; Woman's Art Association, édifice de la Y M. C. A.

Cherchez le Rébus.

LA KERMESSE

La recette totale de la kermesse de l'hôpital Notre-Dame a dépassé onze mille dollars.

COUR D'ASSISES

Ouverture de la session du mois de novembre ce matin

La session de la cour d'assises s'est ouverte ce matin sous la présidence du juge Davidson.

La session du mois de novembre sera longue, attendu que plusieurs causes qui devaient être entendues en septembre ont été remises au mois de novembre. Voici le discours prononcé ce matin par le président du tribunal :

Messieurs les Grands Jurés,

On s'occupera principalement, pendant ce terme qui menace d'être long, à faire le procès de ceux contre qui le grand jury de la session précédente a trouvé des " Trues Bills," car les accusations qui vous seront soumises sont peu nombreuses. Elles ne requièrent, d'apres les renseignements qui m'ont été fournis, aucunes remarques spéciales de ma part.

Les devoirs du Grand Jury sont maintenant si bien connus des citoyens de votre position dans la société, que ce serait prendre inutilement de votre temps que de vous les expliquer au long. D'après la loi d'aujourd'hui, vous n'avez à vous occuper que des actes d'accusation qui vous seront soumis par l'avocat de la Couronne ou avec l'autorisation spéciale du Président de la Cour et aucun témoin ne doit être examiné à moins que son nom ne soit inscrit sur le dos de l'acte d'accusation. Si, dans votre opinion, la bonne administration de la justice requiert la production d'autres témoins, vous pouvez en informer la Cour qui donnera l'autorisation nécessaire. Vous ne devez rejeter aucun acte d'accusation avant d'avoir entendu tous les témoins, mais, d'un autre côté, si vous avez la conviction, après en avoir examiné un certain nombre seulement que l'acte d'accusation est bien fondé, vous pourrez rapporter un " true bill " sans poursuivre davantage l'enquête. Chaque témoin doit être assermenté par votre président, qui met ses initiales à la suite du nom du témoin, pour attester que le serment lui a été administré. Les représentants de la couronne peuvent, avec votre consentement, diriger l'examen des témoins. Il faut, au moins, le concours de douze d'entre vous pour rapporter un "true bill", mais tel rapport n'implique pas nécessairement que vous êtes convaincus que l'accusé est coupable du crime qui lui est imputé dans l'acte d'accusation, mais seulement que vous êtes d'opinion qu'il y a, *prima facie*, preuve suffisante pour que l'accusé subisse l'épreuve d'un procès.

Le serment que vous avez prêté ne doit pas être considéré à la légère, comme une simple affaire de forme. C'est, au contraire, un engagement solennel de votre part que vous garderez un secret absolu sur vos délibérations et que vous ne vous laisserez influencer ni par crainte, ni par faveur dans l'exercice de vos fonctions et dans l'accomplissement des devoirs si importants que vous êtes appelés à remplir.

⁂

Nous offrons à M. Jos. B. Lamarche, secrétaire des juges, nos bien sincères remerciements pour la gracieuse obligeance qu'il a eu de nous transmettre le discours ci-dessus, soigneusement écrit au clavigraphe.

INVENTIONS NOUVELLES

La liste suivante de brevets d'inventions accordés récemment à des inventeurs canadiens a été préparée spécialement pour la PATRIE par MM. Marion et Laberge, ingénieurs et solliciteurs de brevets, No 185 rue St Jacques, Montréal :

49,681. — Henry Burbridge, cadre pour moule de corniche.

49,687. — Robert Johnson McInnes, bandage pneumatique pour bicycles.

49,690. — Walter Scott Shipe, jante en bois pour bicycles.

49,694. — Sarah Anne Morden, tablette.

49,703. — Francis Napier Denison, thermomètre transmetteur électrique.

49,704. — James Irving, lien de houe.

49,705. — Armand Hudon, procédé pour préparer l'huile de foie de morue.

49,706. — Christian Philip Shinder, calorifère à air.

49,709. — Albert Lundstrom, poêle de tailleur.

49,716. — Benjamin Ernest Charlton, attache de défense de char.

49,717. — James Ferguson Sharpe, chaussure.

MUSIQUE ! MUSIQUE !

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Thibault et Smith, marchands de musique, 1687, rue Notre-Dame. Ces messieurs sont de plus les seuls dépositaires des pianos " Karn ", les plus en vogue et les plus recommandés aujourd'hui sur le marché. Rien ne saurait égaler la beauté du son, la souplesse des notes et l'élégance du bois. C'est un piano que les musiciens apprécient hautement et qui sera bientôt dans tous les salons distingués de la province.

MM. Thibault et Smith ont aussi les dernières nouveautés en fait de musique en feuilles, et les prix très populaires sont à la portée de toutes les bourses. Si donc vous voulez des chansonnettes gentilles, des refrains patriotiques, des motifs plus graves et plus sérieux, ou bien encore des entrainantes partitions d'opéra et d'opérette, enfin pour toute la musique des grands maitres et des classiques, allez chez MM. Thibault et Smith, 1687, rue Notre-Dame, et vous serez servi à souhait.

UNE VENTE TRES IMPORTANTE UA COMMERCE

Au-delà de 1500 pièce de lainages, étoffes à habits, tricots, cheviots, serges, etc, ainsi qu'environ 4000 paires de couvertures et paillassons ont été vendues mercredi et jeudi de cette semaine par MM. Benning et Barsalou, pour le compte de la Montreal Woollen Mill Co. Le catalogue entier ainsi qu'un nombre de duplicatas ont été disposés à des prix satisfaisants. Cette vente realisera la somme de 30 à $40,000.

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE

La célèbre actrice, Ada Rehan, revient à l'Académie de musique, la semaine prochaine. Ce sera tout un événement, car elle est très bien vue en cette ville et chaque fois qu'elle nous a visité, les applaudissements ne lui ont pas été ménagés.

Mlle Rehan, dont tous les journaux américains font des éloges, est supportée par une forte compagnie composée d'acteurs qui sont considérés comme très forts.

POELES EN ACIER

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. E. D. Labelle autrefois de la société Labelle & Cie, est maintenant au No 61 rue St Urbain où comme par le passé il s'occupera de la fabrication et réparation des poêles en acier. Les poêles sont faits d'après des modèles les plus nouveaux, ce qui lui a valu une médaille et un diplôme à l'exposition de Québec en 1894. Allez voir son établissement.

Cherchez le Rébus.

TELEGRAPHIE

DURANT COUPABLE

Fin du procès du meurtrier de San Francisco

PAS DE RECOMMANDATION A LA CLEMENCE

San Francisco, 1er. — Théodore Durant, l'assistant surintendant de l'église Baptiste Emmanuel, a été, aujourd'hui, trouvé coupable du meurtre de Blanche Lamont. Le procès durait depuis le 22 juillet dernier. Le jury a rendu son verdict après vingt minutes de délibération. Le prisonnier n'ayant pas été recommandé à la clémence de la cour, devra être condamné à mort.

On n'oubliera jamais la scène émouvante qui s'est produite dans la salle d'audience quand le jury a rendu son verdict. Le juge Murphy a terminé son adresse 3 hrs 30 et le jury s'est retiré aussitôt dans la chambre des délibérations.

Mme Durant et le prisonnier se sont amusés à causer joyeusement et à rire, comme s'ils se fussent attendus à un verdict d'acquittement. Ils étaient entourés de cinq ou six amis et la conversation était très animée quand le verdict du jury y mit fin.

Aussitôt que le jury eut rendu son verdict, un cri de douleur et de désespoir s'échappa de toutes les poitrines des personnes qui entouraient le prisonnier et une grande excitation s'empara de la nombreuse assistance.

Le juge Murphy prononcera sa sentence vendredi prochain.

NOUVELLES DE LA RUSSIE

Anniversaires tristes et joyeux

St Pétersbourg, 2. — Tous les journaux ont paru avec des bordures noires hier en signe de deuil et comme tribut d'hommage à la mémoire du czar défunt dont on célébrait l'anniversaire de la mort. A dix heures, le czar régnant a déposé une couronne sur la tombe de son père dans l'église de St Pierre et de St Paul. Les grands-ducs étaient présents.

Aujourd'hui, la population passe du triste au joyeux, car on célèbre l'ascension au trône de l'empereur Nicolas II.

— On attend d'heure en heure de Sarsko Esolo, où les docteurs et les ministres sont auprès de l'impératrice, la nouvelle de son heureuse délivrance.

— La démission de M. Hanotaux, ministre français aux Affaires Etrangères, a créé une très mauvaise impression ici.

CRISE EN BULGARIE

Démission du ministère

Londres, 2. — Le ministère vient de donner sa démission parce que le prince Ferdinand n'a pas promis de faire baptiser son fils d'après les rites de la religion russe.

La Russie refuserait d'entrer en pourparlers avec la Bulgarie avant l'élection d'un roi choisi parmi les candidats désignés par les puissances au nombre desquels serait le prince Ferdinand.

TREMBLEMENT DE TERRE

SERIEUX DEGATS

Rome, 2. — Un violent tremblement de terre s'est produit ce matin à 5.40 hrs. Le monde éveillé en sursaut s'est sauvé sur les places publiques et la consternation était générale.

Le couvent de Ste-Marie Majeure a été endommagé. Une partie du mur d'enceinte s'est écroulée et le cloître est presque démoli. Un des moines a été blessé.

La secousse ne s'est produite que dans la province de Rome. Elle a été très sensible à Castelli Romani, mais n'a pas eu de résultat fâcheux.

Le tremblement d'abord peu sérieux est devenu progressivement violent et a duré 9 secondes. Deux cloches de l'observatoire se sont mises à tinter. Il était 9 h. 38. Le mouvement se dirigeait du nord au sud.

Cette secousse a produit une vive émotion parmi les prisonniers. On a dû appeler les troupes au secours des gardiens et les révoltés si sont vite calmés.

Le pape a été réveillé ; il est d'ailleurs resté très calme et a demandé les nouvelles du dehors.

Les dégâts sont plus considérables qu'on ne l'avait d'abord pensé.

Quatre palais et la Banque d'Italie sont tellement ébranlés qu'on ne saurait les habiter sans courir de dangers.

Le Palais Odeschalchi, un des plus beaux monuments de Rome et cinq autres maisons menacent de tomber en ruines.

Le ministère des finances a été aussi endommagé. Toutes les cloches de la ville sonnaient, et les portes et les fenêtres des maisons ont été violemment secouées.

DES INCENDIAIRES A L'ŒUVRE

Constantinople, 2. — On rapporte que le collège américain à Massevon a failli devenir la proie des flammes. On croit à l'œuvre d'incendiaires. Heureusement, on a pu éteindre le feu assez promptement.

TREMBLEMENT DE TERRE

Victoria, C. A., 2. — Un léger choc de tremblement de terre s'est fait sentir à 3 heures 15 hier après-midi, au sud-est de l'île de Vancouver.

PERSECUTIONS

Sofia, 2. — Le *Mir*, journal semi-officiel rapporte une persécution par les Mahométans de tous les chrétiens à différents endroits. 24 notables et un pope ont été conduits à Nevrokop, chargés de chaines.

Cherchez le Rébus.

PARC SOHMER

DIMANCHE, 27 OCTOBRE

(Après-midi 3 heures : soir 8 heures)

PROGRAMME

1. Marche, — 2. Ouverture, — 3. Polka de concert, — 4. Chant et danse, *W. Kitts*, — 5. Chant, *Eug. Bouvet*, — 6. Chant comique, *D. Bleau*, — 7. Duettistes, *Duroc et Hercey*, — 8. Sélection, — 9. Chant et danse, *Thomas Bateman*. — 10. Chant comique, *Léonce*, — 11. Duettistes, *Mabel et Wm Kitts*, — 12. Les Trois Grâces, danseurs avec poses plastiques, *Tatlock, Raynor* et *Riggs*.

UN BEAU PROGRAMME

Voyez le programme du Parc Sohmer pour dimanche prochain. Beaucoup d'attractions.

A NOS LECTEURS

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la grande vente de fourrures par encan qui doit commencer aujourd'hui à 2.30 hrs., pour se continuer jusqu'à lundi soir. Le tout doit être vendu sans réserve et nos lecteurs feront bien de profiter de cette vente pour se procurer des fourrures à bon marché au Canadian Fur Store, 79 rue St Laurent.

COLLERETTES EN FOURRURE

Ayant acheté une grande quantité de collerettes des compagnies d'assurance d'une maison de gros qui a passé au feu, nous sommes en mesure de vendre ces collerettes a peu près au moitié du prix qu'elles valent, venez vous en assurer. E. A. Ste Marie, 1499 rue Ste Catherine.

3—210

LE VERITABLE DEPOT

où l'on peut se procurer un beau capot, un beau manteau ou une belle collerette en mouton de Perse, bon, brillant et durable est bien à la grande maison d'importation de fourrures de

CHS DESJARDINS & CIE,

l. m. v. 1537 Ste Catherine.

ON DEMANDE

Un *blockeur* pour la pelleterie, nous donnerons la préférence à un homme qui aurait quelque expérience dans le taillage. E. A. Ste Marie, 1499 rue Ste Catherine. 3-210

NAISSANCE

BERARD—Mercredi dernier, le 30 octobre, au No 65 Cherrier, Madame L. P. Berard, une fille.

DAIGLE—A Montréal, le 1er novembre courant, Madame A. A. DAIGLE, une fille.

ETHIER—En cette ville, le 28 octobre, l'épouse de M. Joseph Ethier, entrepreneur, un fils. Parrain et marraine, M. Albert Thibaudeau et Mlle Bernadette Ethier.

SAINT-LOUIS—Au No 45 Cherrier, le premier novembre, Madame Horace Saint-Louis, une fille.

DECES

PICARD—En cette ville, le 1er courant, à l'âge de 38 ans et 6 mois, Arthemise Lachapelle, épouse de J. N. Picard, comptable de la maison Albert Gauthier, ornements d'église.

Les funérailles auront lieu lundi le 4 courant.

Le convoi funèbre partira de sa demeure No 124 rue Mignonne, à 6½ heures, pour se rendre à l'Eglise St Jacques, et de là au Cimetière de la Côte des Neiges.

Parents et amis sont respectueusement priés d'y assister sans autre invitation.

HAMELIN—A Portneuf, le 1er novembre 1895, F. X. Treffle Hamelin, à l'âge de 60 ans et 4 mois.

FUNERAILLES

Les funérailles de Madame Loranger, auront lieu lundi au matin, le 4 du courant.

Le convoi funèbre partira à 8.30 heures de la résidence de son fils, l'Honorable juge Loranger, 59 rue St Denis, pour se rendre à l'Eglise Notre-Dame où le service sera chanté.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Union des Briquetiers de Montréal.

APPEL No 3.

DECES—A Montréal, le 19 octobre dernier, Dame Julie Lebrun, épouse de M. François-Xavier Lapointe, agée de 56 ans, membre de l'Union des Briquetiers de Montréal.

La contribution de ce décès est maintenant due à la société et deviendra exigible le 25 novembre prochain, sans autre avis. Contribution, 25c.

JOSEPH CORBEIL,

Secrétaire-Arch.

BEAU TEMPS

Si le beau temps nous est promis
Par un professeur polyglotte,
Allons demander aux amis
De la Gélatine Charlotte.

Cherchez le

REBUS

LIQUIDATION

La liquidation de la maison George Bourgouin & Cie, commencera

Mercredi, le 6 courant

Les marchands trouveront des Jobs avantageux.

Une visite est sollicitée.

N. BOURGOUIN & CIE,

373 rue St-Paul.

212—3

$12.500—A vendre, pour cause de départ, maison contenant 17 logements, divisée en trois maisons par des murs de refend, bâtie depuis 5 ans, le tout de première classe et en parfait ordre. Louée $1,688. S'adresser 35 rue Levis, Ste-Cunégonde. 212—12

A VENDRE, pour cause de dissolution de société, la manufacture d'eau de javelle de F. Cormond & Cie. Pour tout renseignement, s'adresser à la manufacture 163 et 169 avenue Duluth, et des soumissions cachetées seront reçues au bureau de D. A. Lafortune, avocat, 46 St Vincent, Montréal. 196-21

PROPRIÉTÉ à échanger à Longueuil, pour une maison de ville ; cette propriété mesure 120 pieds sur la rue St Charles et 237 pieds et 7 pouces sur la rue Labonté ; cette propriété est ornée d'arbres tout autour. Et d'autres propriétés bâties tout près du débarcadère du " Longueuil." S'adresser sur les lieux à Jean Benoit. 208—6

A LOUER, VENDRE ou ECHANGER, bonne terre à Ste Dorothée sur la rivière, 4 lieues de Montréal, contenant 70 arpents en superficie, avec verger, grange et maison. Boulangerie, Avenue de l'Hotel de Ville, coin de la rue Marianne. Maison avec jardin No 649 Cadieux. Conditions faciles. S'adressera M. Gravel, 63 St Jacques. 166-3 mo heb

LES ingénieurs, inspecteurs et arpenteurs de terre et de mer, peuvent être préparés à l'examen de compétence dans toutes les branches et classe en s'adressant à Georges T. Clift, ingénieur aviseur et inspecteur de bouilloires et machines. 35 rue Belmont. 42—m1 s

PROVINCE DE QUEBEC, } District de Montréal. }

Convocation de Créanciers.

Cour Supérieure pour la Province de Québec.

No 179.

Dans la faillite de DANIEL J. CLARKE, confiseur, des Cité et District de Montréal.

Il est ordonné aux créanciers de la dite faillite de comparaître devant un des juges de la dite Cour Supérieure dans la salle d'Audience pour les affaires de faillite, au Palais de Justice à Montréal, le neuvième jour de Novembre courant, à dix heures de l'avant midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur aux biens de la dite faillite et sur toutes autres matières qui pourraient leur être également soumises.

M. COLLARD,

Député Protonotaire, C. S.

Montréal, 2 Novembre 1895.

No 23

LES PEDALES

Les pentures, gonds, etc., sont peu de choses comparativement, mais c'est dans les petits détails que l'on peut reconnaître nos efforts à faire bien.

Les petits détails comptent comme le reste, et nous prétendons que le piano *PRATTE* est aussi parfait qu'il est humainement possible de le faire.

Nous n'employons point de matériel inférieur même dans les plus petits détails, dans les garnitures, par exemple. Les pédales sont faites du meilleur cuivre poli et ne perdent jamais leur couleur, comme le cas arrive avec les pédales en fonte recouvertes d'une mince couche de cuivre ou de nickel, au contact des pieds.

Si nous donnons tant de soins aux petites particularités qui peuvent échapper à l'attention de l'acheteur, on peut conclure de là que l'ensemble du piano *PRATTE* est aussi parfait qu'il peut l'être. Ces détails de construction méritent d'être examinés, et vous êtes invités à passer à nos salles où ils sont exposés et aussi expliqués.

La Cie de Pianos Pratte

1676 Rue Notre Dame,

MONTREAL.

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE

HENRY THOMAS, Locataire et Gérant
FRANK MURPHY, Gérant-actif.

Commençant lundi, le 28 octobre, **SALVINI** et sa fameuse troupe d'acteurs, sous la direction de M. W. M. Wilkison.

Lundi, jeudi et samedi soir, THE THREE GUARDSMEN ; mardi et vendredi, HAMLET ; et mercredi soir et samedi en matinee, RUY BLAS.

Sièges maintenant en vente au théâtre, chez Walker, bijoutier, et à l'hôtel Windsor. Prix : 25c, 50c, 75c, $1 et $1.50.

Semaine du 4 Nov.—Ada Rehan & Daly's Stock Co. dans leur répertoire.

OPERA FRANCAIS

Samedi, soirée populaire, triple spectacle :—**Les Dragons de Villars, Les Noces de Jeannette, et Tromb-al-cazar.**

Admission à cette soirée : $1.00 dans les loges ; 75c à l'orchestre et aux loges de balcon ; 50c aux stalles ; 35c au parterre et au balcon ; 25c à l'amphithéâtre.

Lundi, 4 novembre : **La Dame Blanche.**
Mardi, 5 novembre : **La Fille du Régiment.**
Jeudi, 7 novembre : **FAUST.**
Vendredi, 8 novembre : **Romeo et Juliette.**
Samedi, 9 nov. : **Les Cloches de Corneville**
Soirée populaire à 20c, 35c, 50c et 75c,

Les représentations sont à 8 heures très précises.

Fauteuils d'orchestre $1. Stalles 75c. Parterre 50c. On peut retenir des places aux salles de Pianos Pratte, 1676 rue Notre-Dame de 9 à 6 heures et le soir au théâtre.

QUEEN'S :-: THEATRE

une grande nouveauté. Somptueuse production spectaculaire magique.

BANCROFT

et ses acteurs de première classe vont présenter la comédie mystérieuse,

THE SULTAN'S VISITOR.

Beaux costumes, effets scéniques très élaborés.

Prix—Admission générale, 50c ; galerie, 25c ; balcon, 75c ; sièges réservés dans l'orchestre, $1. Sièges en vente au théâtre, au magasin de musique de Shaw et aux hôtels. Tel. 4032.

La semaine prochaine—Le beau chanteur et comédien, ANDREW MACK.

THEATRE ROYAL.—Semaine de Lundi, 4 Novembre. Après-midi et soir. La plus grande compagnie : e Vaudeville en Amérique, ayant a sa tête la petite comédienne dans ses nouvelles et entrainantes chansons, Madge Ellis. " Madge Ellis est la favorite regnante de N.-York " —N. Y. World. Trio National, l'acte le plus original, le plus populaire, le plus drolatique sur la scène, Evans et Vidocq, Rice et Elmar, Irwine et Alexis, les Fremonts, les sœurs Lane et l'original Pat. Reilly. La sensation de New-York : les Statues de Marbre Vivantes. Extra ! Extra ! Extra ! La merveille du XIX siecle. Engagés a un salaire de $500 par semaine, directement des principaux théâtres de Paris et de Londres, le mystique Mons. Guibal et Mlle Ortiz, la merveille psycho-hypnotique, dans l'acte le plus étonnant qu'on n'ait jamais vu sur la scène.

Admission, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Plan au théâtre de 9 a. m. à 10 p. m.

La semaine prochaine—CHAS. P. ELLIS.

CONSERVATOIRE DE DANSE. Maintien et Développement Physique, 2269 rue Ste Catherine.

Classes pour les commençants Lundi et Mercredi, 8 p. m. Classes avancées, Mardi et Samedi, 8 p. m. Classes pour les enfants, Mardi et Jeudi, 4 p. m. Classes privées pour dames, lundi et mercredi, 4 p m. Des leçons privées à des heures qui conviendront aux élèves. Toutes les danses les plus nouvelles sont enseignées. Réunions, samedi à 8 p. m. Demandes des circulaires. Tél. 4635. GEORGE F. BEAMAN. 185—6 m

CHERCHEZ LE

REBUS

A VENDRE—Des briques pour garnir l'intérieur des poêles, s'adaptant à tous les genres de poêles, 25c à 50c. S'adresser No 108 rue de Lorimier. 206—6

PERDU—Jeudi P. M. à la Kermesse ou dans le tramway de la rue St Denis, un lorgnon en or. Récompense à celui qui le rapportera au No 338 rue St Paul. 201—12

ON DEMANDE des Agents. 109 Brébœuf, Lefebvre 208—6

MAISON A LOUER.—Six appartements. Bain et w. closet. No 800n rue Cadieux. S'adresser au No 207 rue Sanguinet. 210—6

A VENDRE—Des jeunes chiens de chasse gris, avec un bon " pedigree " et mère comme. S'adresser J. A. Edgar, Forest, Ont. 210—6

A VENDRE—Petite maison avec deux petits lots, beau coin. On vendra $344 endessous du prix coûtant. Conditions très faciles. S'adresser à F. Cormond, 163 avenue Duluth, Montréal. 211—3

A VENDRE ou à ECHANGER—Dans une campagne, près de Montréal, une magnifique propriété avec grand terrain, une bonne place pour un médecin ou un avocat. S'adresser à Osw. Chaput & Cie, 16 rue St Jacques, chambres 16 et 17. 211—6

A VENDRE—Restaurant licencié établi depuis 17 ans, vendra pour $1000 y compris $150 boisson, 4 magasins cigares, bonbons, valant $100, prix $150 ; 2 épiceries, 85c dans la piastre. Acheteurs, venez nous voir. S'adresser Lebeau Castellis, 16 rue St Jacques. 211—6

AUX NOTAIRES—Greffe à vendre dans le florissant et beau village de Granby ; chance exceptionnelle pour un jeune notaire qui connait les deux langues. S'adresser à S. Desilets, N. P., à Granby, P. Q. 210—6

A VENDRE—Exterminateur COMMON SENSE de Rats, de Coquerelles et de Punaises, en boîte de ferblanc de 25c, 50c et $1.00. Remettra l'argent si le résultat n'est pas satisfaisant. 71 rue St-Laurent. 210—6

A VENDRE—4 bruleurs de charbon de grandeur moyenne. A bon marché, 219 rue Mullins. 207—6

A VENDRE—Vitrines, vitrines en métal, noyer, cerisier et chêne dans tous les genres, à la Montreal Show Case Co, 750 et 752 rue Craig. 207—3

A VENDRE—Deux beaux sleighs : un double et un berlot rouge, fait par Verrette, de Québec. A moitié prix. S'adresser au bureau de LA PATRIE.

A LOUER—Des espaces, avec pouvoir, au No 413 Avenue Papineau. S'adresser à Thos. F. & Foley, sur les lieux.